

Questionner l'égalité linguistique

Communication sans stéréotype de sexe dans le manuel scolaire *Questionner le monde*

Mémoire de master
Langue française
Département des langues
Université de Helsinki
Mai 2020
Katariina Martikainen

Ce mémoire est rédigé selon les principes de la communication sans stéréotype de sexe.



Tiedekunta/Osasto – Fakultet/Sektion – Faculty		Laitos – Institution – Department	
Humanistinen tiedekunta		Kielten laitos	
Tekijä – Författare – Author			
Katariina Martikainen			
Työn nimi – Arbetets titel – Title			
Questionner l'égalité linguistique. Communication sans stéréotype de sexe dans le manuel scolaire <i>Questionner le monde</i> .			
Oppiaine – Läroämne – Subject			
Ranskan kieli ja kulttuuri			
Työn laji – Arbetets art – Level		Aika – Datum – Month and year	Sivumäärä– Sidoantal – Number of pages
Pro gradu -tutkielma		Toukokuu 2020	94 + 14 (liitteet)
Tiivistelmä – Referat – Abstract			
<p>Tässä tutkielmassa tarkastelen Ranskan korkeimman tasa-arvonneuvoston sukupuolistereotyyppittömän viestinnän periaatteiden toimeenpanoa <i>Questionner le monde</i> -oppikirjassa. Se on ensimmäinen koulumaailmaan suunnattu kirja, joka kiinnittää huomiota tasa-arvoa koskeviin kysymyksiin. Tutkin oppikirjassa esiintyvistä ihmisenimityksistä koostuvaa 634 sanan kokonaisuutta ja niiden muotoa suhteessa kirjaan eksplisiittisesti sovellettuihin periaatteisiin.</p> <p>Aineistoanalyysi pohjautuu ranskan kieliopillisen suvun ominaispiirteiden ja kielelliseen tasa-arvoon pyrkivien kielimuotojen teoreettiseen esittelyyn. Tämän lisäksi käsittelen teoriaosuudessa kielellisen tasa-arvon poliittista ulottuvuutta. Tutkimus pohjautuu olettamukseen, jonka mukaan kieliopillinen suku vastaa biologista sukupuolta.</p> <p>Pääosin kvantitatiivista näkökulmaa soveltava analyysi osoitti, että sukupuolistereotyyppittömän viestinnän periaatteet ovat ohjanneet oppikirjan tekoa jossain määrin. Naisten ja miesten yhtäläisen representoinnin tavoite on saavutettu vain osin, sillä ihmisenimityksistä valtaosa on maskuliinisukuisia. Sama havainto toistuu myös ammattinimikkeiden kohdalla. Inklusiivisen kirjoitusmuodon osuus on tässä kontekstissa häviävän pieni, vaikka kyseinen kirjoitusmuoto onkin yksi kirjaan sovelletuista periaatteista. Kolmantena analyysin kohteena ollut "identtisinä" tai "vastaavina" pidettyjen sanojen toistamisen feminiini- ja maskuliinimuodossa osoittautui tavoitteeksi, jonka toimeenpano jättää parantamisen varaa. Tämänkaltaisten sanojen toistaminen aakkosjärjestyksessä toteutui puolestaan pääosin kiitettävästi. Nimitysten tutkiminen osana niiden kontekstia selitti kuitenkin, että monet niistä esiintyvät oppikirjassa spesifissä merkityksessä. Sukupuolittavien termien käyttö paikoitellen ja näin ollen vain osittaiseksi jäävä sukupuolistereotyyppittömän viestinnän pyrkimysten toimeenpano perustuu tähän.</p> <p>Tutkimuksen tulokset osoittavat, että tasa-arvonneuvoston ohjeiden huomioon ottamiselle ei ole laadittu yhdenmukaistavia ja valtuuttavia linjauksia. Kielipoliittisen tilanteen tarkastelun valossa voimme todeta, että oppikirjassa toimeenpantujen periaatteiden noudattaminen heijastelee Ranskan politiikkaa kielellisen tasa-arvon suhteen. Toisin sanoen kielipoliittisten linjausten puuttuminen johtaa yhteiskunnan tasolla ilmentyvään vaihtelevuuteen tasa-arvoistavien kielimuotojen käytössä.</p>			
Avainsanat – Nyckelord – Keywords			
Kielellinen tasa-arvo, kieliopillinen suku, feminisaatio, inklusiivinen kirjoitusmuoto, sukupuolistereotyyppitön viestintä, kielipoliittikka			
Säilytyspaikka – Förvaringställe – Where deposited			
Helsingin yliopiston kirjasto			
Muita tietoja – Övriga uppgifter – Additional information			

Table des matières

1 Introduction.....	1
1.1 Questionner la polémique.....	1
1.2 Objectif d'étude	2
2 Cadre théorique.....	4
2.1 Sur le genre en linguistique	4
2.1.1 Genre grammatical	4
2.1.2 Extensions du genre grammatical	7
2.1.2.1 Polysémie de la notion.....	7
2.1.2.2 Entre sémantiquement arbitraire et motivé	9
2.2 Pratiques égalitaires dans la langue française.....	11
2.2.1 Principe de visibilisation.....	13
2.2.2 Générer pour égaliser	17
2.2.3 Dépassement du genre	20
2.2.4 Communication sans stéréotype de sexe.....	22
2.3 Égalité linguistique – une question politique ?.....	23
3 Corpus et méthodes.....	26
3.1 Présentation du corpus.....	26
3.2 Définir l'objet d'analyse : la dénomination de la personne.....	29
3.3 Méthodes de classement	33
4 Analyse du corpus.....	40
4.1 Équilibre du nombre de femmes et d'hommes présentés	43
4.1.1 Répartition des classes principales.....	45
4.1.2 Catégorie de fonctionnement genrée	49
4.2 Noms de métiers, titres, grades et fonctions.....	59
4.3 Termes identiques.....	68
4.3.1 Termes identiques en double flexion	69
4.3.2 Absence de double flexion des termes identiques.....	73
5 Discussion.....	79
5.1 Application des recommandations dans le manuel scolaire	79
5.2 Validité des résultats.....	83

5.3 En guise de conclusion	85
Bibliographie.....	88
Annexes.....	95
1. Les recommandations pour une communication sans stéréotype de sexe du HCE (2015)	95
2. Les occurrences citées dans le travail	96
3. Les dénominations relevées dans le manuel scolaire	102
4. Les dénominations professionnelles.....	105
5. Les dénominations considérées comme des termes identiques ou équivalents	107

1 Introduction

1.1 Questionner la polémique

La maison d'édition *Hatier* a publié en mars 2017 un manuel scolaire intitulé *Questionner le monde*. Il est destiné à l'enseignement des sciences de la vie et de la terre (désormais SVT) aux élèves francophones de la dernière année du nouveau cycle 2¹. Dès sa publication et notamment depuis la rentrée scolaire 2017, le manuel a attiré l'attention des médias populaires à cause de la mise en place des formes d'écriture appelées « l'écriture inclusive ». Ces formes, telles que *les agriculteur.rice.s*, ont été jugées illisibles² et leur emploi dans un livre scolaire a été remis en question dans le débat public. La discussion publique semble cependant ignorer l'initiative motivant la mise en place de l'écriture dite inclusive. En effet, une avant-note est affichée au début du manuel scolaire exposant qu'une attention particulière a été portée aux recommandations pour une communication sans stéréotype de sexe afin de « contribuer à une éducation à l'égalité entre tous [sic !] »³. Parmi ces recommandations mises en avant par le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes dès 2015, « l'écriture inclusive » n'est qu'une proposition parmi de nombreuses autres, comme le rappelle Françoise Vouillot (www1). Cela indique, premièrement, que le positionnement précurseur du manuel scolaire vis-à-vis des questions d'égalité est passé inaperçu dans le débat et, deuxièmement, pour reprendre le constat d'Éliane Viennot⁴, que ni la publication des recommandations du Haut conseil, ni l'émergence des formes d'écriture similaires n'ont attiré l'attention du public avant que l'affaire ne concerne l'école.

Questionner le monde est un exemple récent du débat qui envahit l'espace public hexagonal dès que l'on touche à la langue. Précédée par le projet de féminisation, notamment lexicale, des noms de métiers, titres, grades et fonctions, la polémique autour de l'écriture dite inclusive fait resurgir les questions d'égalité linguistique, mais cette fois-ci au sujet des dénominations réellement génériques. Bien que celle-ci tourne autour de la même source, la question de la désignation des êtres humains, Klinkenberg souligne (2019) que le débat n'est pas linguistique mais politique (v. à ce sujet également Abbou 2011b, Viennot 2014).

¹ <https://urly.fi/1lgi> (consulté le 25/10/2019).

² Les inquiétudes à ce sujet concernent notamment les difficultés d'apprentissage de l'orthographe française, notamment des enfants dyslexiques (v. Rosier 2018 ; cf. Charaudeau 2018).

³ Cette citation est issue de l'avant-note présentée dans le manuel scolaire (v. image 2, chap. 4).

⁴ L'affirmation de la chercheuse est issue de l'émission scientifique *Le labo des savoirs*, diffusée le 7 mars 2018 et disponible sur : <https://urly.fi/1yyp> (consulté le 8/1/2019).

De plus, comme le relève Rosier (2018), les normes subjectives sont fortement présentes dans les propos avancés au sujet de la langue égalitaire (v. à ce sujet également Houdebine-Gravaud 2002b). La langue étant propre à ses locuteurs et locutrices, cette subjectivité est omniprésente même dans les discussions de nature scientifique qui la concernent (v. Graddol & Swann 1989, Klinkenberg 2006). De fait, un discours purement linguistique à ce sujet serait difficilement tenable. Cela amène à supposer qu'un projet de politique linguistique visant l'égalité serait marqué par des positions idéologiques, même identitaires.

Cette problématique complexe mélange donc linguistique, idéologie et politique ; dans la présente étude, c'est la dimension linguistique qui nous intéresse particulièrement. Pour ce faire, nous étudierons le genre grammatical et les aspects pertinents de sa compréhension du point de vue des pratiques linguistiques qualifiées d'égalitaristes ou d'égalitaires. Ces dernières seront également présentées. Étant donné que le manuel scolaire *Questionner le monde* est choisi comme corpus (v. chap. 1.2), l'aspect politique est, de même, une partie inhérente de ce travail. Présentons, dans ce qui suit, l'objectif de notre étude.

1.2 Objectif d'étude

Afin d'étudier la situation actuelle de la politique linguistique du point de vue de l'égalité, le choix de fonder notre travail sur le manuel scolaire *Questionner le monde* semble naturel. Ce livre, qui, par définition, est destiné à être employé dans l'univers scolaire, est considéré comme un objet politisé car il est conçu pour répondre à un programme défini ou agréé par les personnes en charge de la politique éducative (www2). Par conséquent, nous pouvons supposer qu'il reflète la situation politique en ce qui concerne le projet officiel d'égalité linguistique.

Concrètement, nous analyserons la mise en place des recommandations du Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes dans *Questionner le monde*. Bien que cet objectif fasse surgir de nombreux aspects intéressants, l'analyse de l'application des principes pour une communication sans stéréotype de sexe sera menée strictement du point de vue linguistique. Ce choix est motivé par la restriction de la matière à analyser à une taille appropriée pour un travail de ce type. La partie empirique en soi sera guidée par les questions de recherche suivantes :

1. Par quels les moyens linguistiques représente-t-on les femmes et les hommes dans *Questionner le monde* ?
2. À quel degré cette représentation linguistique rejoint-elle les recommandations pour une communication sans stéréotype de sexe appliquées au contenu du manuel scolaire ?
3. Quelles sont les possibilités et les limites de l'application des recommandations ?
4. En quoi la mise en place des recommandations du Haut conseil à l'égalité dans le manuel scolaire reflète-t-elle la situation politico-linguistique française concernant les questions d'égalité ?

Pour mener un travail du point de vue linguistique, l'objet d'étude concret consiste donc en des moyens langagiers de représentation, c'est-à-dire des unités lexicales qui dénomment des êtres humains. Avant d'entrer dans l'analyse, cet objet d'étude sera présenté en détail, lors du troisième chapitre de ce travail. Ce dernier se présente comme une introduction à l'analyse vu la densité d'informations concernant la matière à étudier qu'il contient. L'analyse du corpus ne permettra donc pas seule de répondre aux questions de recherche. En revanche, seules les questions numéro deux et trois seront développées dans le chapitre quatre, consacré à l'analyse à proprement parler. La dernière question, à son tour, guidera les réflexions lors de la discussion postérieure à l'analyse du corpus.

Passons maintenant au cadre théorique de ce travail.

2 Cadre théorique

Le présent chapitre est divisé en trois parties principales qui ont pour objectif de présenter les problématiques autour de la question de la langue égalitaire. Vu la complexité et l'étendue du sujet, cette présentation demeurera sommaire. Autrement dit, certaines dimensions abordées ne se présenteront que comme de courts aperçus. Cela est dû à l'ambition d'aborder tout aspect pertinent dans un espace de pages limité. Bien qu'un approfondissement de ceux-ci soit souhaité, voire nécessaire, nous sommes contrainte de le laisser à un autre travail.

Quant à l'organisation du chapitre, nous partons de l'observation du genre grammatical à l'échelle de la langue, plus exactement de l'intralinguistique en avançant vers l'extralinguistique et donc les extensions de cette notion pluridisciplinaire (chap. 2.1). En lien avec cet aspect extralinguistique du genre, nous présenterons les pratiques égalitaires dans la deuxième partie du présent chapitre (chap. 2.2). Étant donné que la question de l'égalité est politique (cf. chap. 1.1), la dernière partie, soit le chapitre 2.3, est consacrée à l'aperçu de cette dimension du point de vue linguistique. Précisons que l'intérêt sera notamment porté à la langue française de l'Hexagone, bien que des ouvertures vers d'autres variantes ou langues puissent être proposées dans les limites de la pertinence du propos.

2.1 Sur le genre en linguistique

Dans ce premier chapitre théorique, nous examinons donc la notion de genre. Cela sera fait principalement du point de vue linguistique, en prenant cependant en compte ses extensions possibles. Cette présentation permettra de situer l'essence de toute affaire préoccupant la question de la dénomination. La première partie du présent chapitre présentera les caractéristiques du genre en tant que catégorie grammaticale (chap. 2.1.1) et la deuxième son fonctionnement dans un sens extensif (chap. 2.1.2).

2.1.1 Genre grammatical

Selon son origine étymologique grecque, *γένος*, et latin, *genus*, *le genre* renvoie aux concepts de classe et type (Chevalier 2013, Violi 1987). Devenu *gendre* en ancien français et ensuite

genre, comme nous le connaissons dans le français actuel, le mot a gardé sons sens, étant compris comme une catégorie de classement (Chevalier 2013, Corbett 1991, Violi 1987 ; v. également *infra*). Parmi les 256 langues étudiées par Corbett (2013), cette fonction catégorisante est propre à 112 langues, dont la majorité ont un système de genre bi- ou tripartie, comme le français (v. *infra*). Le nombre des genres peut cependant varier de zéro (les langues Finno-Ougriennes) à cinq ou plus, pour par exemple le swahili (Corbett 1991). À travers ces systèmes, la fonction principale du genre grammatical demeure la même : classifier des objets désignés par la langue (*ibid.*). Le système classificatoire varie d'une langue à l'autre ce qui résulte en des perceptions et manifestations diverses (*ibid.*). Du point de vue de notre travail, il est pertinent de porter notre intérêt plus particulièrement sur la langue française et son système de genre. Pour celles et ceux qui s'y intéressent, l'ouvrage exhaustif de Corbett (1991) portant sur le genre est fortement recommandé.

Depuis la disparition du neutre en bas-latin, la langue française s'organise en deux genres grammaticaux : le féminin et le masculin (Perret 1998 : 113). Si des controverses sur le neutre persistent, notons simplement qu'en tant que genre grammatical à part entière, la langue actuelle ne le reconnaît plus⁵. La bipartition influe sur le fonctionnement de la langue française au niveau du lexique, de la morphologie et de la syntaxe. Examinons dans ce qui suit ces trois niveaux de plus près.

Dans la langue française, tout nom a au moins un genre attribué (Chevalier 2013). Ce genre des noms est hérité du latin, à l'exception des assimilations du neutre, le plus souvent, au masculin et des changements de genre au cours de l'évolution de la langue (Schafroth 2003). Il peut être fixe, comme c'est le cas avec des noms tels que *la chaise*, *la bouteille*, *le bouleau* et *le coussin*, ou variable et relever donc des deux catégories (Chevalier 2013). L'attribution du genre des noms est dit arbitraire, notamment dans le cas des inanimés, mais vu les contradictions liées à ce sujet, un chapitre distinct sera réservé au traitement de celui-ci (Grevisse & Goose 2011 : 613 ; v. chap. 2.1.2.2). Au niveau purement lexical, le genre permet également d'établir une distinction entre différents noms (v. Abbou 2011a, Chevalier 2013). Contrairement à la langue mère, où cela se faisait entre les animés et les inanimés (Perret 1998 : 113), dans la langue actuelle la fonction opposante concerne les homographes tels que *le tour* et *la tour*, *la solde* et *le solde* et *le mousse* et *la mousse* (Abbou 2011a). Or, comme le note Abbou (2011a), les cas où le genre oppose sémantiquement les unités lexicales sont peu

⁵ Cela dit, en français contemporain, l'idée du neutre sémantique persiste, notamment dans le cas de certaines constructions ou entités linguistiques comme les pronoms *le* (complément), *il* (sujet impersonnel), *ça*, *ceci* et *cela*, *ce*, ou encore *rien* et *quelque chose* (v. à ce sujet par exemple Charaudeau 2018, Corbett 1991, Grevisse & Goose 2011, Marchello-Nizia 1989, Michel 2015, Schafroth 2003).

nombreux (cf. Chiss *et al.* 2001b : 26–27). En revanche, le genre a une fonction syntaxique, qui s'applique au niveau des phénomènes d'accord. L'accord ferait ainsi du genre une catégorie morphologique qui permet d'ordonner la phrase (*ibid.*).

L'aspect morphologique du genre grammatical se concrétise donc au niveau des accords. Ces derniers sont des réalisations contextuelles du genre des noms qui participent à leur harmonisation (Chevalier 2013). En d'autres termes, le genre lexical se manifeste au niveau des signes associés au substantif, en s'accordant au genre respectif du donneur, c'est-à-dire au nom avec lequel les autres signes entretiennent un lien de dépendance sur le plan syntaxique (*ibid.* ; v. également Grevisse & Goose 2011). Les receveurs, c'est-à-dire les signes associés au substantif, peuvent être des déterminants, pronoms, adjectifs qualificatifs, épithètes, attributs et participes (v. Grevisse & Goose 2011, Schafroth 2003). Ils traduisent au niveau morphologique le genre du donneur. D'après Grevisse et Goose (2011 : 613) et la grammaire que l'on peut qualifier de normative, dans les cas où les donneurs ne sont pas du même genre, le receveur se met au masculin, considéré comme indifférencié. Le genre grammatical masculin serait ainsi doté d'un sens neutre, ce qui est cependant remis en question par la linguistique féministe (v. à ce sujet Baider *et al.* 2007, Lessard & Zaccour 2018, Michel 2015, Viennot 2018).

Pour finir, le niveau syntaxique permet de résumer le fonctionnement du genre grammatical français. Cet aspect est intimement lié au genre morphologique, car c'est à ce niveau-là que les accords se manifestent. En effet, le genre qui est une propriété du nom, comme nous l'avons vu, est communiqué par le phénomène d'accord se concrétisant au niveau morphologique. Ainsi, le système du genre est au-delà de l'aspect lexical et morphologique, manifestant l'accord syntaxique à travers le phénomène de servitude grammatical (Chevalier 2013, Schafroth 2003). De ce fait, le phénomène pourrait être qualifié de morphosyntaxique.

Cet aperçu général du genre grammatical français nous amène à constater que c'est un élément central pour le fonctionnement de la langue. À travers la structuration du lexique, il contribue à la cohésion textuelle grâce au phénomène d'accord (Chevalier 2013). Outre cette fonction purement grammaticale, le genre est traité dans d'autres domaines de la linguistique, par exemple en sémantique. Cette considération plus large complexifie l'interprétation de la notion, en en faisant l'une des plus critiques de la linguistique, comme l'a reconnu Hjelmslev en 1959⁶. Par la suite, nous tentons d'examiner les causes de cette affirmation.

⁶ Voir l'ouvrage *Animé et inanimé* de Hjelmslev (1959).

2.1.2 Extensions du genre grammatical

Après avoir brièvement parcouru les aspects du genre grammatical du point de vue purement intralinguistique, considérons, par la suite, ce moyen de catégorisation également dans sa dimension extralinguistique. Pour ce faire, il convient premièrement de parler de la notion du genre.

2.1.2.1 Polysémie de la notion

En tant que concept propre à plusieurs domaines scientifiques, le genre se présente comme hautement polysémique. D'après Abbou (2011a), cette polysémie est liée à la quantité expansive de sens que la notion peut avoir selon son domaine d'utilisation (v. à ce sujet également Abbou 2017, Chevalier & Planté 2014, Elmiger 2008). En effet, comme le mentionne également Weatherall (2002), les théories issues du domaine de la linguistique, notamment de la grammaire et de la sémantique, de la sociologie et de la psychologie sociale s'entremêlent (v. à ce sujet également Mathieu 2007). Möser (2013) a expliqué ces chevauchements par « les théories voyageuses », en s'appuyant sur Saïd (1983). Celles-ci seraient des processus de traductions théoriques mais aussi de transformations de la pensée et des contextes de production qui mènent à la ré-application des thèses dans les domaines auxquels, à l'origine, elles ne sont pas propres. Du point de vue de notre étude, cela concernerait notamment les théories sur le genre développées dans le domaine de la linguistique et de la sociologie ainsi que de la psychologie. D'une manière plus concrète, pour expliquer l'interférence sur la notion du genre entre les domaines de la linguistique et des sciences sociales (dont les études de genre), Chevalier (2013) propose de regarder l'évolution des langues française et anglaise (v. à ce sujet également Chevalier & Planté 2014). Nous présenterons cette théorie dans ce qui suit.

Le mot genre, hérité du grec et du latin, a été adopté en français pour désigner, nous l'avons vu, la catégorie grammaticale. Au cours de l'évolution des langues, le mot de l'ancien français *gendre*, a été emprunté par l'anglais et a pris sa forme actuelle *gender*. Ce terme ne prend pourtant pas le même sens dans la langue anglaise car cette dernière ne connaît pas le même phénomène linguistique de genre que le français (v. à ce sujet également Chevalier & Planté 2014, Elmiger 2015, Sczesny *et al.* 2016). Vu qu'en anglais les caractéristiques des substantifs ne sont pas identiques à celles des noms français, le genre est adopté pour désigner la propriété des pronoms *he*, *she* et *it*. Ainsi, l'emprunt au français au XII^e siècle subit un changement de sens entre le genre grammatical du nom et le sexe biologique. Plus tard, ce terme aura le sens

développé dans les études de genre, à savoir de la représentation sociale du sexe (v. *infra*). C'est ce sens élaboré qui sera emprunté au français, au XX^e siècle, par l'anglais. Dans la langue française, le mot hérité du latin ayant connu une évolution de sa forme actuelle *genre*, l'emprunt du nouveau sens résulte en un croisement des réalités intra- et extralinguistique.

Quant à la dimension extralinguistique, il convient d'offrir un court aperçu de la notion de genre employée dans les études de genre. La définition du terme est établie à la fin du XX^e siècle par Joan Scott en tant que construction sociale du sexe. Cette idée d'une distinction entre la biologie et le social a été exposée par West & Zimmerman (1987), qui considèrent le genre comme une chose construite. Cette même hypothèse a été ensuite développée par Butler ([1990] 2005), qui voit le genre comme une performance, construite indépendamment du sexe biologique. La conception non-conventionnelle du sexe contribue à la conception plurale du sexe et du genre, libre de la bipartition traditionnelle du sexe femelle-mâle (v. à ce sujet Bem 1974, Fausto-Sterling 2012). Ces aspects sont développés notamment dans la théorie *queer* (Handman 2014).

L'influence que ces théories ont eue dans la linguistique, notamment celle qualifiée de féministe, est considérable. En effet, elles ont abouti à un élargissement des travaux dans le champ linguistique, notamment, entre autres, en grammaire, sémantique et sémiologie mais aussi en sociolinguistique et psycholinguistique (v. Corbett 1991, Duchêne & Moïse 2011). D'un côté, ces travaux ont eu pour objectif d'étudier les régularités en ce qui concerne l'attribution du genre et, de l'autre, l'écho que le genre a du point de vue de la construction de la pensée. Comme le constate Corbett (1991), les conceptions du genre au croisement de l'intra- et de l'extralinguistique n'ont cependant pas évité de causer des contradictions dans l'histoire des études et des travaux de recherche menés sur le genre. En effet, les glissements de sens en ont fait un objet controversé dans le débat autour de l'égalité linguistique (Abbou 2011a).

En guise d'explication de la polysémie de la notion de genre, Abbou (2011a) explique que « les acceptations du genre en linguistique et en études de genre se sont développées en aveugle les unes des autres ». Cela expliquerait les problématiques centrales sur les travaux au sujet du genre intralinguistique, notamment en ce qui concerne l'attribution du genre. Examinons, dans le sous-chapitre suivant, ce que la polysémie de la notion peut entraîner du point de vue de cette attribution.

2.1.2.2 Entre sémantiquement arbitraire et motivé

Le genre grammatical est une propriété du nom, nous l'avons vu dans le chapitre 2.1.1, et demeure, dans la langue française bipartite en genre féminin et masculin. Dans la langue actuelle, cette dichotomie fait l'objet de discussions où, d'un côté, se trouvent celles et ceux qui considèrent le genre comme une catégorie purement linguistique et, de l'autre, les partisans du genre grammatical référentiel. Avant d'explicitier ces positions différentes, précisons que le genre est propre aux noms désignant des référents, catégorisés dans deux classes distinctes : les animés et les inanimés. Dans le cas de ces derniers, l'attribution du genre est généralement considérée comme sémantiquement arbitraire⁷ (Grevisse & Goose 2011 : 613). En ce qui concerne les animés, la communauté linguistique – et outre-linguistique – semble divisée en deux. Par la suite, l'attention sera portée uniquement sur les noms désignant les animés-humains, les animaux étant un cas à part (v. à ce sujet Grevisse & Goose 2011 : 646–648), car seule l'attribution de ces noms est pertinente du point de vue de notre étude.

L'autre extrémité voit l'attribution du genre des noms désignant des êtres humains comme sémantiquement arbitraire. Le genre ne serait donc nullement porteur de signification de sexe. Cette conception se repose, avant tout, sur la considération du genre comme une catégorie purement linguistique et grammaticale, mais aussi sur une distinction claire entre le référentiel, donc sémantique, et le syntaxique (Abbou 2017, Violi 1987). La structure inhérente de la langue serait ainsi différente de la structure du genre, développée dans les études de genre (v. chap. 2.1.2.1). Cette position serait tenable si on prenait en considération la complexité du système de sexe biologique et de genre social (v. à ce sujet également Arrivé 2013, Chiss *et al.* 2001b, Michard 2003). Autrement dit, la bipartition du genre grammatical français pourrait difficilement prendre en compte la pluralité du système de sexe et de genre qu'il représente (cf. chap. 2.1.2.1).

Le positionnement s'opposant au genre grammatical motivé est soutenu par la linguistique structuraliste, qui voit ce dernier comme un outil de classification (cf. chap. 2.1.1). D'après Abbou (2017), défendre une frontière distincte entre arbitraire et motivé relèverait d'un internalisme radical prenant le fonctionnement de la langue pour une réalité autonome. La considération de la langue séparément de sa réalité sociale expliquerait la thèse selon laquelle le genre demeure sémantiquement arbitraire.

⁷ Cette précision concernant l'immotivation sémantique est importante car des travaux linguistiques, dont notamment celui de Tucker *et al.* (1977), ont montré que le genre grammatical français obéit aux règles morphologiques et phonétiques. Ainsi, l'arbitraire ne peut être employé que dans le sens référentiel.

Contrairement à ce positionnement, d'autres, notamment les féministes, voient le genre grammatical comme motivé sur la base du sexe biologique – ou du genre social. Bien que Corbett fasse partie du courant structuraliste, il affirme que cette motivation relève d'un système sémantique strict, selon lequel les noms désignant des personnes du sexe mâle sont masculins et, inversement, les noms désignant des personnes du sexe femelle, féminins (1991 : 57–58). Il apporte une précision en soulignant que l'attribution sémantiquement motivée concerne les noms variant en genre, comme *la tante* et *l'oncle*. Au sujet de l'attribution sémantique du genre, on entend parler du genre *naturel* (v. Grevisse & Goose 211 : 616–617). Ce volet sémantique est difficilement remis en question, car peu d'exceptions existent⁸.

Comme nous venons de le voir, le genre est une catégorie propre à la langue et à son fonctionnement interne. Outre cet aspect intralinguistique, le genre a également une extension extralinguistique. Cette dernière résulte d'une considération de la langue comme un outil central dans la lutte pour une égalité des sexes. En effet, la langue est vue comme un outil de pouvoir symbolique dans lequel les femmes sont opprimées et invisibilisées (v. Baider *et al.* 2007, Wittig 1992, Yaguello [1978] 1987)⁹. Cette idée est en partie fondée sur le rôle qu'occupe la langue dans la construction de notre pensée, propre aux théories du relativisme linguistique, développées en premier lieu par Whorf (v. Sweeney 2009 : 39 *et passim*). Ainsi, l'absence des femmes dans la langue contribuerait à l'imaginaire où elles n'ont pas de place dans la sphère publique (v. à ce sujet par exemple Wittig 1992). Afin de lutter contre la production de telles inégalités par la langue, les questions égalitaires ont envahi l'espace linguistique (v. chap. 2.2).

Explicitons à présent pourquoi il paraît justifié d'avancer, par la suite, en posant comme fondement la motivation du genre en linguistique. Cette prise de position nous semble légitime suite aux observations dans les chapitres précédentes. De plus, les travaux menés en faveur de l'égalité linguistique semblent conditionnés – implicitement ou explicitement – par ce même positionnement (v. Elmiger 2011). Cette affirmation est faite dans un objectif de transparence quant au parti pris en faveur des pratiques égalitaires de la langue. Gardons tout de même un sens critique et restons le plus objective possible.

⁸ Il arrive que les noms qualifiés d'épicènes ou d'englobants, désignant des êtres humains, demeurent immuables en genre (v. Becquer *et al.* 1999 : 16).

⁹ Cette oppression concerne également d'autres groupes sociaux, comme par exemple les personnes en situation de handicap. Ainsi, dans un contexte plus large, il conviendrait de parler du langage politiquement correct (v. à ce sujet Vandendorpe 1995).

2.2 Pratiques égalitaires dans la langue française

Quand on parle de la langue égalitaire, la référence est souvent faite aux pratiques langagières qui dénoncent le sexisme opéré par la langue (Sczesny *et al.* 2016). Celles-ci visent à remettre en question l'emploi du masculin générique, considéré comme l'un des problèmes centraux du point de vue de l'égalité linguistique (*ibid.* ; v. à ce sujet également Abbou 2011b ; Abbou 2013, Duchêne & Moïse 2011). D'après Michel (2015), un surplus sémantique est attribué au genre masculin dans l'évolution de la langue. Celui-ci aurait fait opter pour son emploi dans un sens neutre, c'est-à-dire générique. Cette position est renforcée par la perception des genres grammaticaux comme *marqué* et *non-marqué*, le dernier étant le masculin (v. à ce sujet Burr 2003, Chevalier 2013, Chiss *et al.* 2001b). L'extension plus importante du masculin vis-à-vis du féminin est cependant remise en question pour des raisons sémantiques et ainsi symboliques (cf. *supra* ; v. à ce sujet notamment Baider *et al.* 2007, Wittig 1992). De plus, maintes études ont démontré que l'interprétation du masculin, qu'il soit employé dans un sens spécifique ou générique, est majoritairement masculine (v. par exemple Chatard *et al.* 2005, Elmiger 2008, Houdebine-Gravaud 2002a, Lamothe 2002, Yaguello 2002). Cela démontre, entre autres, qu'il faudrait mettre en place des formes de dénomination sémantiquement univoques. Pour répondre à ce besoin, des dénominations réellement génériques, voire neutralisantes ont été mises en place. Cette égalité concerne notamment la représentation des femmes et des hommes, opérée au niveau lexical, syntaxique ou graphique (v. à ce sujet Abbou 2011b, Lessard & Zaccour 2018, Rosier 2018, Viennot 2018)¹⁰. De plus, des tentatives neutralisantes ont émergées dans des contextes respectifs (v. Greco 2013, Viennot 2018).

La discussion et les actions autour de la langue égalitaire datent de la fin du XX^e siècle. Dans les années 1970, parmi d'autres revendications sociales, l'avènement de la deuxième vague féministe a vu le jour. Celle-ci est caractérisée par la prise en compte de la place des femmes dans la société et dans la sphère privée, notamment en ce qui concerne les inégalités au niveau professionnel et social mais aussi relationnel. De plus, le lien entre le statut social des femmes et leur représentation linguistique faisait écho, d'un côté, aux travaux de la psychologie sociale et, de l'autre, à la théorie sur le relativisme linguistique établie par Sapir et Whorf (Weatherall 2002 : 3–5). Selon ces idées, la représentation faite par la langue des femmes et des hommes reproduit des inégalités dans la société. Ainsi, ce mouvement a contribué

¹⁰ Notre intention n'est point d'ignorer la pluralité en ce qui concerne le sexe biologique et le genre. Cela dit, en parlant d'égalité linguistique, nous sommes contrainte de l'entendre dans le sens singulier, en lien avec la représentation des femmes et des hommes (cf. Fausto-Sterling 1993).

également à la prise de conscience des pratiques sexistes de la langue, d'où la publication des premiers guides américains pour une rédaction non sexiste (Elmiger 2008 : 34–35). Depuis, des revendications pour des pratiques linguistiques égalitaristes ont émergées¹¹. Si ces dernières sont à priori guidées par le même principe, à savoir le renoncement au masculin générique et ainsi l'égalisation des représentations linguistiques, les moyens concrets varient d'une langue à l'autre. Examinons brièvement les particularités de ces pratiques, avant de nous concentrer sur celles qui sont propres à la langue française.

Les langues sont caractérisées par des différences au niveau du système de genre (v. Corbett 1991). Ainsi est-il clair que les mêmes pratiques ne sont pas appropriées aux langues à genre naturel, à celles avec un système de genre grammatical ou encore aux langues sans genre (v. au sujet de la catégorisation Bußmann et Hellinger 2003). Ainsi, comme le proposent Sczesny *et al.* (2016), la neutralisation est recommandée en particulier dans les langues avec un genre naturel (comme l'anglais, le danois ou le norvégien) ou dans celles sans genre (comme le finnois) (v. à ce sujet également Prewitt-Freilino 2012). Ces langues ont une certaine aisance en ce qui concerne le marquage du genre, peu présent dans les langues (*ibid.*). La neutralisation se fait par le remplacement des noms genrés par des noms épicènes (ainsi *policeman* devient *police officer*) ou par la mise en place de néologismes, notamment dans le cas des pronoms personnels comme *they* en anglais, *hen* en suédois ou autre (v. à ce sujet Abbou 2013, Erland Gadelii & Hylén 2013, Gustafsson Sendén *et al.* 2015). Quant aux langues dont le système de genre est grammatical, l'inclusion explicite des femmes par la pratique de la féminisation des termes masculins est proposée par Sczesny *et al.* (2016). Cela concernerait les langues romanes, mais aussi les langues comme l'allemand, le polonais ou le tchèque. Les chercheuses notent cependant que les pratiques peuvent être mélangées.

En outre, il est intéressant de noter que les politiques adoptées varient d'une langue à l'autre. À titre d'exemple, dans les langues anglo-saxonnes, l'on parle de *non-biased speech* et *nonsexist language* ou *sprachliche Gleichstellung* et *nichtsexistische Sprache* tandis qu'en français, jusqu'à récemment, *la féminisation* ou *la féminisation de la langue* ont été des termes récurrents (Elmiger 2008 : 25–26). Cela indique qu'une différence de stratégie est à distinguer entre les pays (v. à ce sujet Burr 2012, Dister et Moreau 2014, Elmiger 2013). Ainsi, en Allemagne, par exemple, les guides publiés se préoccuperaient de la rédaction non sexiste contrairement à la France où la mise en place des formes féminines de dénomination, notamment dans le contexte des noms professionnels, est promue. D'après Burr (2012), ces

¹¹ Il faut cependant noter que les pratiques visant, notamment, à neutraliser la représentation des femmes et des hommes ont des racines bien plus profondes (v. à ce sujet Abbou 2013, Grevais 2002).

différences ne concernent pas seulement la langue mais révèlent également une différence d'attitude envers l'essence même de la pratique. Ainsi, les personnes et les institutions s'occupant de la planification linguistique diffèrent d'un État à l'autre¹². Cet aspect sera traité ultérieurement dans ce travail, lors du chapitre 2.3.

Dans les pays francophones, de nombreux mouvements égalitaristes, comme la féminisation lexicale, syntaxique ou discursive ou celle des textes, la désexiation ou encore la rédaction épïcène¹³, sans oublier le langage inclusif, dont l'écriture inclusive fait partie intégrante, ont vu le jour (v. Abbou 2011a, Becquer *et al.* 1999, Houdebine-Gravaud 1998 ; Houdebine-Gravaud 1999 ; Houdebine-Gravaud 2002a, Khaznadar 2002b, Dister & Moreau 2009, Viennot 2014, Yaguello 2002). Ces pratiques visant la représentation égalitaire des femmes et des hommes en français sont caractérisées par une certaine hétérogénéité (Abbou 2013). Leurs principes varient entre la visibilisation des femmes, la mise en place de formes réellement génériques et le dépassement du genre (*ibid.*). L'apparition de ces pratiques ne s'est pas faite dans un ordre chronologique, car des propositions pour un dépassement du genre sont apparues même avant les changements réclamés au niveau lexical, pour visibiliser les femmes (v. à ce sujet Elmiger 2008, Klinkenberg 2019).

Observons par la suite les caractéristiques des pratiques propres à la langue française plus en détail. Cela sera fait en quatre parties, dont chacune traitera un principe particulier (v. *supra*).

2.2.1 Principe de visibilisation

Par la *visibilisation*, nous entendons la mise en place des lexèmes féminins à côté des masculins dans l'objectif de rendre visibles les femmes dans la langue (Abbou 2011b). À travers l'emploi de ceux-ci, les femmes seraient représentées et pourraient s'identifier dans les formes de dénomination employées (v. à ce sujet Chatard *et al.* 2005, Sczesny *et al.* 2016, Stahlberg *et al.* 2007 ; cf. chap. 2.1.2.2). De plus, la visibilisation linguistique résulterait en une visibilisation sociale (v. par exemple Elmiger 2008, Viennot 2018, Wittig 1992). Parmi les pratiques ayant pour objectif la visibilisation, nous considérons notamment la féminisation lexicale, plus précisément celle des noms de métiers, titres, grades et fonctions.

Le projet de féminisation lexicale (v. *infra*) est certainement le plus connu des pratiques égalitaires auxquelles la communauté francophone a fait face. Suite à la Révolution tranquille

¹² À titre d'exemple, les attitudes envers les pratiques égalitaires en France et au Québec, ou encore dans d'autres pays francophones, varient considérablement (v. à ce sujet Cerquilini 2018, Dister & Moreau 2009).

¹³ Les appellations *le langage épïcène* et *l'épïcénation* peuvent également être rencontrées.

de 1976, les revendications des Québécoises pour des dénominations professionnelles se sont étendues depuis la périphérie vers l'Hexagone (v. à ce sujet Burr 2003, Cerquilini 2018, Dister & Moreau 2009, Grevais 2002, Yaguello 2002). Vu la longue histoire de la féminisation lexicale, caractérisée par des va-et-vient notamment en France, nous avons décidé de ne pas la parcourir d'une manière approfondie. De nombreux travaux ont été menés à ce sujet, d'où le manque d'intérêt de présenter les étapes de la féminisation lexicale ici (v. Cerquilini 2018, Elmiger 2008, Fracchiolla 2008). Notre attention sera concentrée sur la concrétisation du projet – qui s'est montré plus que politique (v. chap. 2.3).

Une mise au point terminologique s'impose avant tout. Premièrement, l'expression *féminisation* se présente comme un hyperonyme pour désigner des problèmes divers (Elmiger 2008 : 25). Précisons cependant que dans ce travail, ce terme est employé uniquement pour référer au phénomène propre à la langue, au lieu de l'augmentation du nombre de femmes dans un milieu donné, par exemple (*ibid.*). Deuxièmement, le terme de *féminisation* ou le verbe *féminiser* [la langue] sous-entendent une action visant à rendre l'objet (plus) féminin (HCE [2015] 2016, Viennot 2018). Ce sens sous-entendu est problématique du point de vue de l'histoire de la langue, car le féminin est propre à la langue (v. Burr 2012, Viennot 2014). D'après Lipovsky (2014), ce manque de féminin dans certains contextes, comme celui des noms professionnels, s'expliquerait par des raisons sociales plutôt que linguistiques. De fait, *féminiser* la langue ne serait pas le bon verbe pour décrire le projet en cours depuis quelques décennies. En revanche, il conviendrait de parler d'*user du féminin* ou simplement de sa mise en place à côté du masculin (HCE [2015] 2016 : 29). Quant au nom employé, *la démasculinisation* décrirait mieux les actions menées (cf. Viennot 2014 ; Viennot 2018). Pour éviter l'emploi des noms de genres quelconques, Michard (2003) propose également le concept « extension de la catégorisation par le sexe ».

Concrètement, le projet de féminisation lexicale propose des noms féminins là où ils sont absents (Elmiger 2008, Cerquilini 2018). Pour ce faire, Schafroth (2003 : 101–102) distingue deux pratiques : la féminisation minimale et maximale. La première concernerait le changement de déterminant des noms épicènes, c'est-à-dire des noms gardant la même forme mais qui varient tout de même en genre, comme *un·e membre* (v. Becquer *et al.* 1999 : 16), et la deuxième la création de nouveaux lexèmes. De plus, de nombreuses autres procédures relevant du domaine morphologique seraient possibles. Parmi celles-ci sont considérées la dérivation par suffixation additive (le morphème féminin ajouté à la désignation sans aucun changement phonologique), supplétive (les suffixes de genre apportent une différence sur le plan

phonique)¹⁴ ou à partir des acronymes (*ibid.* : 102–105). Enfin, la composition par l’ajout de lexème (*femme* ou *homme*) pour souligner le genre désigné, et cela notamment dans le cas des noms épiciques, serait également possible (*ibid.*).

Quant à la création des lexèmes ou la formation morphologique, des outils sont proposés par des instances différentes. Ceux-ci sont généralement appelés « guides à la féminisation », dont celui signé par Becquer *et al.* (1999), publié par le CNRS¹⁵ et l’INaLF¹⁶, sert souvent de référence en France. La formation morphologique par des suffixes de genre obéit soit aux régularités des mots féminins déjà existantes, soit à celles des formes adjectivales dont la morphologie peut être traduite directement dans les noms professionnels (v. Elmiger 2008, Mathieu & Pierrel 2009). Cette « formation du féminin » (cf. *supra*) est souvent basée sur la morphologie masculine (Elmiger 2008 : 94)¹⁷. Par exemple, pour les noms qui se terminent au masculin par *-é* ou *-i*, le féminin serait « formé » par l’adjonction d’un *-e* à la fin du mot selon les exemples suivants : *attaché*, *attachée* et *apprenti*, *apprentie* (Becquer *et al.* 1999 : 23). Les régularités ne sont pas toujours absolues : elles ne sont pas appliquées de la même manière dans tous les cas particuliers ni dans tous les pays francophones (Elmiger 2008 : 93). Cela explique la variation de propositions entre les guides rédigés.

Depuis le début du projet de féminisation lexicale, le nombre de propositions faites pour contribuer à la visibilité des femmes est important. Cela dit, pour des raisons diverses, les dénominations féminines ne sont pas toujours adoptées. Il arrive en effet que certain-es s’opposent à l’emploi des termes au féminin. Les raisons les plus souvent avancées relèvent de l’interprétationnel. Parmi celles-ci, nous incluons les questions de prestige, de péjoration et les jugements de valeur. L’appel au prestige s’expliquerait, selon Lenoble-Pinson (2006), par un souhait pour une appellation au masculin afin de se sentir égale aux hommes. Quant à la péjoration, certains termes au féminin désignant une fille ou une femme ont graduellement été investis d’implications négatives dans l’histoire de la langue, en résultant en des connotations sexuelles ou en des associations de certains suffixes aux « petits métiers » (v. à ce sujet Fracchiolla 2008, Houdebine-Gravaud 1998, Lenoble-Pinson 2006, Schultz 1990, Yaguello [1978] 1987). Enfin, l’argument du féminin ridicule est fondé sur des positions qualifiées de normes subjectives (v. à ce sujet Houdebine-Gravaud 2002b). Ces jugements de valeur de type

¹⁴ Ces suffixes peuvent contribuer au phénomène de *surféminisation*, quand les noms épiciques sont « féminisés » par des suffixes comme *-esse* et *-ette* pour marquer le féminin (v. à ce sujet Chowlenka 2002).

¹⁵ Centre national de la recherche scientifique.

¹⁶ Institut national de la langue française.

¹⁷ L’idée de la formation du féminin à partir du masculin est souvent contestée car le féminin et le masculin sont en réalité dérivés de la même racine (v. à ce sujet Viennot 2018).

« ça sonne mal » ou « c'est moche » se reposeraient sur les positions idéologiques, qui motivent, d'après Becquer *et al.* (1999 : 5), tout argument d'ordre esthétique. Afin de résoudre ce problème d'euphonie, le remède serait d'employer les formes féminines et de laisser l'usage régler ce que la lexicologie ne peut pas.

Outre ces raisons idéologiquement colorées, l'utilisation des formes féminines de certains noms a fait face à des problèmes purement linguistiques comme l'homonymie, l'homophonie ou la polysémie (Dister & Moreau 2009 : 33 *et passim* ; v. également Elmiger 2008). À titre d'exemple, les formes féminines se trouvent rejetées à cause de similarités graphiques ou phoniques avec des noms communs tels que *une cafetière*, *la marine* et *la médecine* ou *le/la maire* et *la mer* ou encore *la mère*. D'après Elmiger (2008 : 97), l'homonymie gêne particulièrement quand elle est considérée comme inhabituelle. En ce qui concerne l'argument de la polysémie des noms comme *le cadre* et *la cadre*, Houdebine-Gravaud (1998 : 35) argue que la confusion possible entre *le cadre* d'une entreprise et *le cadre* d'un tableau, car ce serait extrêmement improbable dans une phrase réelle définissant le contexte soit de l'art soit de l'entrepreneuriat. D'après Larivière (2000), la question du féminin de tels noms n'est cependant pas insurmontable. De plus, comme l'affirme même l'Académie française : l'usage de réglera ce dont la grammaire est incapable (v. *www9* ; cf. *supra*).

En effet, l'usage a réussi à régler des choses, et des avancements dans le projet de féminisation ont été signalés. L'étude de Fujimura (2005) prouve que l'utilisation des formes féminines a accru, notamment dans les cas où l'on désigne un individu spécifique au lieu de la fonction, qui, à son tour, a tendance à rester au masculin. Bien que les féminins de certains noms professionnels soient aisément adoptés, comme *la présidente*, d'autres, tels que *la maire* ou *la professeure*, n'apparaissent au féminin que rarement (*ibid.* ; v. à ce sujet également Houdebine 1992). Cela indiquerait que le niveau de mise en pratique de la féminisation dépend du domaine en question. D'autres raisons d'attardements sont également repérables. Selon Fujimura (2005 : 44), pour expliquer les décalages entre la pratique et la théorie de la féminisation, il faut « chercher la cause dans le monde extralinguistique plutôt que dans la structure de la langue ». D'autres théories, comme celles sur l'influence de l'idéologie nationale construite autour de la langue ainsi que l'essor du purisme ont également été avancées (v. à ce sujet Cerquilini 2018, Dister & Moreau 2009, Fleischman 1997). De ce point de vue, il est intéressant de noter que le projet débuté dans « la périphérie », c'est à dire au Québec, en Suisse romande ou en Belgique, n'a pas été freiné par ce qu'il convient d'appeler le conservatisme linguistique comme cela a été le cas en France (v. Cerquilini 2018, Fujimura 2005, Grevais 2002, Yaguello 2002 ; cf. chap. 2.3). Baider *et al.* (2007) notent cependant que malgré ce

conservatisme, la féminisation lexicale peut être considérée comme accomplie aujourd'hui. De plus l'Académie française s'est montrée récemment, soit en février 2019, favorable à la féminisation (www3).

Si la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions a servi d'appui principal dans la présentation du principe de visibilisation, il convient de noter que la mise en place des féminins dans d'autres contextes est également recommandée (v. Abbou 2013). Ainsi, pour rendre visibles les femmes, le féminin serait à employer quel que soit le contexte pour éviter le recours au masculin générique. Pour ce faire, l'énumération des termes féminins et masculins ou des attentions graphiques serait à adopter. Ces types de pratiques seront présentés plus en détail dans le sous-chapitre suivant.

2.2.2 Générifier pour égaliser

Bien que la féminisation lexicale soit la seule présentée en tant que principe ayant pour objectif la visibilisation dans le cadre de ce travail, il est possible que la féminisation des textes, la féminisation syntaxique ou discursive soient également considérées comme telles (cf. Abbou 2013). La distinction entre ces pratiques est basée sur la similarité entre les autres types de féminisation et le langage inclusif. Autrement dit, nous estimons que la mise en place des formes d'écriture abrégées ou des termes doublés relève du principe visant à générifier plus qu'à visibiliser. Cette interprétation peut éventuellement être discutée, étant donné que les formes de dénomination telles que *les citoyennes et les citoyens* rendent les femmes plus visibles qu'un emploi masculin. Présentons maintenant les pratiques qui, d'après nous, proposent des formes réellement génériques. Notons à présent que ces propositions ne permettent pas de *neutraliser* car il est question de juxtaposer les termes au féminin et au masculin, qui ne sont aucunement neutres du point de vue de la représentation des sexes (cf. Michel 2015).

Étant donné que la langue française s'organise en deux genres grammaticaux et que le masculin est souvent employé dans un sens générique, c'est-à-dire pour référer à un groupe hétérogène ou à un référent indifférencié, un recours à des formes de dénomination alternatives a émergé (v. par exemple Abbou 2011b ; Abbou 2015, Baider *et al.* 2007, Chevalier & Planté 2014, Viennot 2014 ; Viennot 2018). Les pratiques proposant ces alternatives connaissent des appellations variées, telles que la rédaction épïcène, l'épïcénisation, la féminisation syntaxique, discursive ou celle des textes, le langage inclusif et l'écriture inclusive – pour ne citer que les plus récurrentes. Dans un contexte populaire, celles-ci sont caractérisées par des attentions

graphiques, comme l'emploi des tirets, barres obliques, points, parenthèses, lettres majuscules et ainsi de suite (v. Abbou 2011b pour une synthèse de ces conventions ; également [www4](#)), mais l'étendue du principe tentant de générer est plus large. En effet, il concerne la mise en place des génériques abstraits ou des formes de dénomination englobantes, comme *le lectorat* et l'emploi des termes épiciques, comme *membre* ou *fonctionnaire* dans les limites du possible (v. HCE [2015] 2016 : 28). En règle générale, les pratiques à adopter s'inspirent des principes suivants¹⁸ :

- Utiliser les constructions épiciques et englobantes.
- Préférer les dénominations à la forme plurielle pour ne pas (re)produire des imaginaires stéréotypés singuliers.
- Employer les redoublements des termes, selon le modèle *les femmes et les hommes* ou *les citoyennes et les citoyens*, ou mettre en place des formes abrégées, comme *les président-es*¹⁹.

Ces principes touchent ainsi aux niveaux lexicaux, syntaxiques et typologiques. De plus, ils peuvent atteindre le niveau grammatical, par la promotion de l'accord de proximité ou l'accord selon le sens et la majorité (v. à ce sujet HCE [2015] 2016, Viennot 2018). Les propositions ne sont pas les mêmes en Suisse, en Belgique ou au Québec, car elles se font dans le respect des identités francophones (Baider *et al.* 2007). Elles partagent cependant le point commun : la lutte contre la domination d'un genre sur l'autre (*ibid.*). Examinons par la suite plus en détail le principe qui se trouve au cœur du débat actuel sur la langue (v. chap. 1.1).

En ce qui concerne le redoublement ou la double flexion des termes, plusieurs stratégies sont proposées. Celles-ci sont cependant caractérisées par deux principes regroupants. Premièrement, les formes réellement génériques peuvent être opérées par la double flexion. Cela consiste à juxtaposer les dénominations féminines et masculines dans l'ordre alphabétique, selon les modèles *supra* (v. HCE [2015] 2016, Viennot 2018, [www4](#)). Deuxièmement, cette double flexion peut être mise en place au niveau typologique, c'est-à-dire par l'emploi des

¹⁸ Ces propositions sont assemblées des ouvrages, des guides et des articles publiés à ce sujet (v. Abbou 2011b ; Abbou 2017, Becquer *et al.* 1999, Dister & Moreau 2009, Grevais 2002, Houdebine-Gravaud 2002a, Lessard & Zaccour 2018, Rosier 2018, Viennot 2014 ; Viennot 2018, Yaguello 2002, [www4](#)).

¹⁹ Selon les conventions appliquées, la forme abrégée peut varier. Cette forme précise s'inspire du raisonnement de Viennot (2018).

attentions graphiques (v. Abbou 2011b, HCE [2015] 2016, www4). En ce qui concerne ces dernières, plusieurs propositions ont été faites (v. *supra*). Certaines parmi elles, notamment les parenthèses, la barre oblique et les lettres majuscules, sont déconseillées à cause du symbolisme qu'elles peuvent provoquer (v. à ce sujet Abbou 2013, Lenoble-Pinson 2006, Lessard & Zaccour 2018, Moreau & Dister 2014, Viennot 2014 ; Viennot 2018, www4). Dû au manque de projet unificateur officiel, une variété importante de celles-ci sont rencontrées (v. Charaudeau 2018 ; cf. chap. 2.3). Afin d'éviter les interprétations non souhaitées et pour rendre la lecture aisée, le redoublement des lexèmes genrés est promu (v. Lenoble-Pinson 2006, www5).

La juxtaposition des suffixes de genre a été fortement critiqué du point de vue de l'oralité de la pratique. Ces critiques sont cependant jugées déplacées car au lieu de lire les abréviations, c'est-à-dire les suffixes de genre selon la forme écrite *les électeur-rices*, comme on l'entend parfois, il suffit de suivre le modèle proposé par le général de Gaulle : *Françaises, Français* (Viennot 2014 : 110). Outre l'oralité, des reproches concernant l'illisibilité et l'alourdissement des textes ont été avancés (v. à ce propos Abbou 2013, Chiss *et al.* 2001b, Charaudeau 2018, Khaznadar 2002a). Gygax et Gesto se sont cependant intéressés à la vitesse de lecture des textes comportant des féminins et des textes d'où ceux-ci s'absentent déjà en 2007. Ils ont trouvé qu'aucun ralentissement, à part de celui perceptible en début de la lecture, à la première occurrence du nom de métier, ne peut pas être perçu. Ainsi, les critiques concernant la lecture des formes « innovatrices », dont les premières revendications datent depuis la seconde moitié du XX^e siècle (v. à ce sujet Grevais 2002), seraient déplacées.

Contrairement à la féminisation lexicale estimée accomplie (v. *supra*), les pratiques visant à générer les dénominations, notamment les formes alternatives d'écriture, ont eu peu de visibilité dans l'espace public (Elmiger 2013). Cela est supposément en partie dû à la qualification de ces pratiques de militants comme l'avance Charaudeau (2018). De plus, d'après Elmiger (2013), la forte présence d'une idéologie normative liée à la langue et des raisons pragmatiques résultent en la non-contestation du masculin générique et ainsi en la non-application de « nouvelles » formes proposées (v. à ce sujet également Fleischman 1997, Rosier 2018). Cependant, comme le note Fujimura (2005), la féminisation lexicale ne suffit pas seule à transformer le français en langue non sexiste²⁰. Pour ce faire, il serait question de lutter pour une parité linguistique d'une manière plus globale ou même de déconstruire le système de genre

²⁰ La considération de la langue française comme sexiste est à contester, notamment d'après Viennot (2014 ; Viennot 2018), car elle est en capacité de dénommer d'une manière égalitaire (cf. chap. 2.2.1–2.2.4). Ainsi, selon le raisonnement de Viennot, les pensées sexistes résulteraient en des usages sexistes.

pour faire disparaître les aspects inégalitaires (v. à ce sujet également Baider *et al.* 2007, Wittig 1992). De telles propositions sont présentées au cours du prochain chapitre. Notons cependant que la mise en place des formes de dénomination n'est pas souhaitée par toutes, car celles-ci continuent, entre autres, à introduire une dichotomie femme-homme (v. à ce sujet par exemple Stevens 2018). La question sur cette nécessité demeure, aujourd'hui, hautement polémique.

2.2.3 Dépassement du genre

Si les pratiques proposant des formes de dénomination réellement génériques permettent de désigner d'une manière indifférente les femmes et les hommes, voire de dé-signifier le genre (v. Abbou 2013), elles demeurent défailtantes en dehors de la conception binaire du système de sexe et de genre. En effet, les solutions réellement génériques proposées semblent ignorer les questions de la pluralité des sexe, des genre et des identités sexuées²¹ évoquées dans les études de genre²² (v. à ce sujet notamment Bem 1974, Butler [1990] 2005, Fausto-Sterling 2012, West & Zimmerman 1987). Par conséquent, une question se pose : quelles formes langagières le français pourrait-il proposer à *cielles*²³ qui ne s'identifient pas à la dichotomie sociale et linguistique femme-homme ?

Si une certaine facilité à ce sujet est accordée aux langues marquant peu, ou aucunement, le genre et ainsi le sexe, la langue française ne connaît pas d'équivalent de ce que l'on sous-entend par cette « neutralité » (v. Michel 2015, Sczesny *et al.* 2016). Comme l'évoque Viennot (2018 : 86), la capacité de la langue française de reconnaître un neutre, disparu comme genre grammatical à part entière, reste marginale car « [la] langue nous contraint à choisir entre le féminin et le masculin tous les trois ou quatre mots » dû aux règles d'accord (v. chap. 2.1.1). De plus, même si certains pronoms pourraient être considérés comme issus d'un troisième genre, ils peuvent difficilement être réputés comme neutres car, en fin de compte, ils font apparaître un accord au masculin : *c'est beau* et non **c'est belle*, à titre d'exemple (v. Michel 2015, Viennot 2018). Cela dit, le masculin demeure le plus convoqué parmi les formulations neutralisantes. En effet, en soulignant le contexte situationnel, Charaudeau (2018) propose que dans certaines conditions d'emploi du genre masculin, il peut prendre un statut de neutre. Selon

²¹ Nous nous contentons ici d'employer ce terme générique pour référer au processus d'identification sociale, culturelle et politique (cf. Dorais 2015, Fortier 2017).

²² Nous préférons parler des études de genre (cf. angl. *gender studies*) au lieu de la « théorie du genre » controversée mais souvent utilisée dans l'espace francophone (v. Laufer & Rochefort 2014 : 8–9).

²³ Proposition faite par Céline Labrosse dans l'ouvrage *Pour une grammaire non sexiste* (1996). D'autres propositions ont également été faites, dont les néologismes énumérés par Viennot (2018 : 85) : *ciels*, *ceuses* ou *ceusses*, *celleux*, *ceules*, etc..

lui, ce *processus de neutralisation* comprendrait les emplois et les énoncés qui tendent à effacer les différences non seulement entre les sexe mais aussi entre les individualités. Comme tels, il considère l'emploi des noms comme *les personnes*, *tout le monde* ou *les gens* ; des dénominations au pluriel ayant une valeur collective : *Les invités sont priés de se présenter à l'heure* ; ou les emplois singuliers présentant un exemple-type et ayant ainsi une valeur généralisante : *Un bon élève a toujours ses chances* ou *L'enfant a des droits mais aussi des devoirs envers ses parents*. Il est cependant contradictoire de parler de « neutralisation » produite par un genre qui, selon le contexte peut renvoyer aux « hommes »²⁴ dans un sens générique ou aux hommes dans un sens spécifique (v. à ce sujet Chevalier 2013, Schafroth 2003). Ainsi, il semble que dans l'objectif de représenter *toustes*²⁵, une évolution qui va au-delà de l'emploi des formes déjà existantes (*cf.* le langage inclusif) demeure nécessaire.

Afin de répondre à ce besoin, de nouvelles orthographes relevant de la néologie ont été proposées, dont celle de Labrosse à la fin du XX^{ème} siècle. Cette orthographe consiste en des néologismes comme *professionnèles* ou de nouvelles terminaisons telles que *-ez* en lieu de *-es* du féminin pluriel (v. Labrosse 1996). Cela permettrait d'éviter d'utiliser les terminaisons genrées et, de fait, neutraliser de la manière suivante : *Les professionnèles sont venuez* (*ibid.*). Bien que cette proposition soit intéressante, elle est jugée trop complexe du point de vue du français actuel car elle demanderait la remise en question de tout le système grammatical (v. Baider *et al.* 2007, Dister & Moreau 2009). Cela dit, quelques propositions similaires ont été adoptées par quelques syndicats au Québec (Baider *et al.* 2007).

Si le changement total de la langue n'est pas envisageable, des revendications de la mise en place de quelques néologismes neutres de la part des personnes transgenres existent. D'après Greco (2013), les recherches sur les relations entre les pratiques transgenres et la linguistique sont extrêmement rares mais intéressantes pour illustrer comment la créativité linguistique est sollicitée pour marquer un positionnement identitaire. Cet aspect identitaire est en effet très important vu la place que la langue occupe dans la construction de l'identité (v. par exemple Graddol & Swann 1989). En Belgique, la remise en question de la binarité de ces personnes a ainsi résulté en des néologismes tels que *yel*, *iel*, *ylez* et *z*²⁶ pour les pronoms personnels *il/s* et *elle/s*, *toustes*, *ceuses* ou *celleux* et *nombreuxses* (*ibid.* ; v. à ce sujet également HCE [2015] 2016, Viennot 2014 ; Viennot 2018). Ces propositions ne sont cependant pas novatrices car des

²⁴ Cela dit, Charaudeau (2018) note que « *homme* se dit d'un être humain considéré dans les qualités ou les défauts propres à la nature humaine » permettant ainsi de faire une opposition entre l'espèce humaine et les autres espèces.

²⁵ Néologisme inventé afin d'éviter la double flexion : tous et toutes (Viennot 2018 : 85).

²⁶ Des pronoms tels que *ol*, *yol*, *ul* (avec un *s* au pluriel) ont également été proposés (Viennot 2018 : 86 ; v. é).

manifestations des pronoms de la troisième personne, comme *ielles*, ont été employées déjà pendant la seconde moitié du XX^e siècle (Marois 1987, cité par Grevais 2002 : 158). Ces néologismes restent cependant marginaux et peu utilisés en dehors des contextes où un vrai besoin pour telles subsiste (Greco 2013, Viennot 2018).

2.2.4 Communication sans stéréotype de sexe

Outre les pratiques visant directement la langue, une approche plus englobante en ce qui concerne les pratiques égalitaires est proposée. Celle-ci rejoint les démarches adoptées dans les pays anglo-saxons, entre autres (v. chap. 2.2). Mise en avant par le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (désormais le HCE), la communication sans stéréotype de sexe porte l'attention sur de diverses formes de communication. D'après le HCE (2016 : 5), « [les] représentations auxquelles les citoyen.ne.s sont constamment exposé.e.s renforcent les stéréotypes de sexe et les inégalités entre les femmes et les hommes » et, sans vigilance, continuent à les reproduire d'une manière consciente ou pas. Celles-ci se manifestent par trois aspects, dont le déséquilibre en nombre de femmes et d'hommes représentés, leur enfermement dans les rôles limitant leurs possibilités d'agir, ce qui sous-entend la hiérarchisation des statuts et des fonctions au mépris des femmes (*ibid.*). Plus précisément, par *un stéréotype de sexe*, le HCE entend une représentation schématique et globalisante sur ce que sont et ne sont pas les représentant·es de sexe (HCE 2015 : 5, [www6](#)). Cette définition établie par le Haut conseil rejoint la conception de la notion qui peut être distinguée parmi la masse de réflexions issues des sciences sociales, de la psychologie ou encore de la linguistique sur la notion de stéréotype (v. à ce propos Amossy 1991, Dorai 1988, Grandière & Molin 2004). En effet, d'après la définition provenant des sciences sociales, le stéréotype serait une image, une attitude ou une croyance préconçue, sommaire et réductrice vis-à-vis de la réalité (Amossy 1991, Dorai 1988). Dans ce contexte précis d'égalité f-h, il est pertinent de noter en outre, comme le fait Dorai (1988), que le stéréotype est un jugement qualitatif dont la conception est liée à une culture et à une époque données. Autrement dit, ce qui peut être considéré comme dévalorisant dans une culture, ne l'est pas obligatoirement dans d'autres.

Pour lutter contre la reproduction de ces stéréotypes, dix recommandations ont été publiées en 2015 dans un guide pratique – réédité depuis²⁷ – du HCE (v. annexe 1). Parmi celles-ci, cinq visent directement la langue. De plus, d'autres peuvent être considérées comme liées aux formes langagières choisies. À titre d'exemple, la recommandation numéro neuf : *Veiller à équilibrer le nombre de femmes et d'hommes* pourrait également concerner les représentations linguistiques. Présentons dans ce qui suit celles visant directement les pratiques langagières.

Nous notons que les recommandations une à quatre et sept résument les pratiques égalitaires présentées précédemment. En effet, elles mettent en avant l'accord des noms de métiers, titres, grades et fonctions (cf. chap. 2.2.1) ; l'utilisation du féminin et du masculin dans les messages adressés à tous et à toutes (cf. chap. 2.2.2) ; celle de l'ordre alphabétique lors d'une énumération des lexèmes au féminin et au masculin (cf. chap. 2.2.2) et celle des noms au pluriel pour ne pas singulariser les représentations (cf. chap. 2.2.2). De plus, l'élimination de toutes les expressions sexistes telles que *chef de famille*, *mademoiselle*, *nom de jeune fille*, *nom d'épouse et d'époux*, est recommandée en premier. Ainsi, ces cinq recommandations mettent en avant le renoncement au masculin générique et l'éliminations du sexisme véhiculé par le langage (v. chap. 2.2).

Le guide du HCE est destiné notamment à l'utilisation des administrations et des autorités territoriales, donc des pouvoirs publics. Cet ensemble de propositions a été établi par la commission relative à la lutte contre les stéréotypes sexistes et à la répartition des rôles sociaux, dont font partie linguistes, professionnel·les de la communication, fonctionnaires et membres du HCE. Outre les instances ayant contribué, dans le contexte français, à la féminisation lexicale (v. chap. 2.3), le HCE est la première à mettre en avant ce type de communication, relative à la lutte pour l'égalité des sexes d'une manière plus globale.

2.3 Égalité linguistique – une question politique ?

Bien que les questions concernant l'égalité linguistique soient d'actualité depuis longtemps, il semble qu'elles soient devenues réellement politiques uniquement au moment marqué par la

²⁷ Précisons que nous nous sommes référée à la première édition du guide du HCE car l'édition de 2015 a servi d'appui dans la rédaction du manuel scolaire étudié dans le travail (v. chap. 4). Nous avons cependant pu constater que les guides sont quasiment identiques, à l'exception de quelques enrichissements au niveau du contenu, notamment en ce qui concerne l'emploi des pronoms personnels neutralisants (cf. chap. 2.2.3. ; v. HCE 2016 : 29).

deuxième vague du mouvement féministe dans les années 60–70 (Weatherall 2002 ; v. également Elmiger 2008). Les revendications pour une langue qui donne une place aux femmes, comme elle la donne aux hommes, ont fait naître des projets officiels, tels que la féminisation lexicale et la rédaction non sexiste dans les pays francophones (v. à ce sujet Dister & Moreau 2009, Elmiger 2013, Vachon-L'Heureux 2007, Viennot 2014). D'après Yaguello ([1978] 1987), ces projets peuvent être qualifiés d'actions volontaristes qui consistent en « la conscience d'agir délibérément sur la langue dans un but révolutionnaire, réformiste ou conservateur ». Ces actions cherchent à bloquer, à dépasser ou à précéder le changement spontané, étant ainsi une force contraire à l'évolution naturelle de la langue, estimée cependant nécessaire par les partisan-es de la parité linguistique. Ce sous-chapitre qui conclut le cadre théorique, tente d'offrir une ouverture sur le lien entre la langue, son évolution et l'institutionnalisation de ces dernières. Il servira d'aperçu de la place que la politique linguistique occupe dans l'application des pratiques égalitaristes.

Il convient, avant tout, de revenir sur l'aspect idéologique abordé antérieurement dans ce travail. Comme l'affirme Khaznadar (2002b : 95), « [l]e discours grammatical français [hexagonal] est un discours fondamentalement idéologique. ». Étant donné que l'intervention sur la grammaire, plus exactement sur le genre grammatical, est à l'essence même des pratiques égalitaristes (cf. chap. 2.2), l'idéologie y est ainsi liée. La résistance à la féminisation, ou plus généralement aux pratiques émergées, ne relèverait donc pas de la linguistique mais de l'idéologie (v. à ce sujet Elmiger 2013, Lenoble-Pinson 2006, Mathieu & Pierrel 2009).

D'après Fleischman (1997), l'idéologie est, à son tour, liée à la tradition franco-française lourde de l'académisme, de purisme et de contrôle en ce qui concerne la langue. Cette tradition aurait ses racines dans les événements ayant eu lieu dès le XVII^e siècle. La mise en place d'une norme linguistique unificatrice suite à la création, en 1634, de l'Académie française, marque, pour Yaguello ([1978] 1987), un clivage dans la perception du français entre la langue pré-académique et post-académique. La pré-académique serait caractérisée par des libertés et la post-académique par des restrictions issues des pouvoirs publics. Bien que les académiciens – les académiciennes peu nombreuses ayant franchi la porte – siégeant au Quai de Conti soient au centre de l'institutionnalisation de la langue, d'autres instances officielles la régissent également. En effet, les institutions comme la Délégation générale à la langue et aux langues de France (DGLFLF) ayant pour mission d'animer et de coordonner la politique linguistique du gouvernement, les commissions de terminologie, les administrations obéissant aux décrets linguistiques et l'école nationale où l'enseignement applique la législation linguistique à travers les manuels et les dictionnaires approuvés par le ministère de l'Éducation ont été mis en place

pour contrôler la langue (Yaguello [1978] 1987 : 183). Houdebine-Gravaud (1992) note cependant que l'Académie est « la seule habilitée à produire des interventions sur la langue ». Elle serait la seule gardienne de la langue et ainsi de la norme. Cela résulterait, d'après la chercheuse, en une « momification » de la langue (v. à ce sujet également Viennot *et al.* 2016). Du point de vue égalitaire, cette momification continuerait à reproduire la règle selon laquelle « le masculin l'emporte sur le féminin » – notamment à l'école (v. Burr 2012).

Ainsi est-il clair que la langue française est marquée par une forte institutionnalisation. Il est cependant pertinent de se demander qui a le droit d'intervenir en matière linguistique. Nous reconnaissons, à l'instar d'Elmiger (2008), que cette question est centrale en ce qui concerne les pratiques égalitaristes, car ces dernières tentent, nous l'avons vu, de mettre en place des mots par la voie de la création ou de la simple utilisation. De plus, la langue a une double nature à la fois privée et publique (Graddol & Swann 1989). De ce fait, elle est propre à toute personne, ce qui sous-entend un droit d'intervention de chacun·e.

En effet, comme le note Abbou (2015), toute personne agit sur la langue, que ce soit dans l'objectif de causer de perturbation ou de promouvoir la norme. Bien que les interventions cherchent à imposer une forme unifiée de la langue, les usages que l'on en fait semblent provoquer un changement plus important que l'institutionnalisation et la codification (cf. Charaudeau 2018). Du point de vue des pratiques égalitaires, ces usages subversifs ont résulté en une mise en place des formes de dénomination égalitaires (v. à ce sujet Abbou 2011b ; Abbou 2015, Viennot 2018). Cela prouve que la langue française dispose de moyens de représentation égalitaire des sexes. Par conséquent, le manque de pratiques ne peut pas être expliqué par des raisonnements linguistiques (v. à ce sujet Burr 2012, Viennot 2014 ; Viennot 2018). Ainsi, la politique (linguistique) aurait une fonction centrale en ce qui concerne l'unification des pratiques (Abbou 2011a, Klinkenberg 2019). La mise en place de celle-ci s'annonce cependant compliquée, premièrement, en raison de la pluralité des avis sur la représentation linguistique (cf. chap. 2.1.2.2), et, deuxièmement, en vertu de la dimension idéologique intimement liée à la langue. Si la politique d'État se veut en faveur de tou·tes, il est cependant clair que des démarches officielles pour une langue égalitaire sont à mettre en place. En effet, comme l'a constaté Laurence Rossignol, l'ancienne ministre des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes²⁸, « [d]ans un pays où l'égalité entre les femmes et les hommes est inscrite dans la Constitution, la langue ne peut rester un domaine où serait encore admise et revendiquée l'expression de la prétendue supériorité d'un sexe sur un autre. » (HCE [2015] 2016 : 7).

²⁸ Lors d'un cours ayant eu lieu en 2016, Yannick Chevalier a soulevé qu'il était intéressant que le ministère s'occupant des Droits des Femmes soit attaché à ceux de la Famille et des Droits de l'Enfance.

3 Corpus et méthodes

Dans le présent chapitre, nous présenterons plus en détail le corpus, l'objet d'analyse et les méthodes adoptées. Commençons par la présentation du corpus, c'est-à-dire du manuel scolaire *Questionner le monde*.

3.1 Présentation du corpus

Questionner le monde est un livre scolaire destiné à l'enseignement des sciences de la vie et de la terre (SVT) de CE2. Il propose soixante-quatorze leçons, partagées en un nombre approprié de chapitres. Ces derniers sont répartis dans trois parties principales intitulées « Le temps » (chapitres 1–24), « L'espace » (25–49) et « Le vivant, la matière et les objets » (50–74). Les trois parties traitent chacune un domaine particulier : la première l'histoire de l'humanité, la deuxième l'espace et l'environnement et la troisième le domaine des sciences. Outre les chapitres, le manuel scolaire contient une page de titre (p. 1), de droits d'auteur (2), de index (4–5), des pages de garde (6–7, 56–57 et 108–109) qui précèdent chaque partie du manuel scolaire, ainsi qu'une page (p. 3) sur laquelle s'affiche l'avant-propos. Ainsi, somme tout, le manuel scolaire contient 159 pages numérotées. À présent, il convient de noter que notre attention sera portée uniquement sur le contenu des chapitres. Cette limitation a été faite suite à une réflexion sur ce à quoi la le destinataire, c'est-à-dire l'élève, va s'intéresser.

En ce qui concerne l'organisation des chapitres individuels, nous avons pu constater qu'ils sont constitués d'une manière identique et tiennent, sans exception, sur une double-page. Présentons ce schéma à travers l'exemple du chapitre six, illustré par l'image 1 ci-dessous.



Image 1. Chapitre 6 : « Se nourrir au fil du temps ».

Comme nous pouvons le voir, un titre principal est présenté en début de chapitre. En dessous du celui-ci, une frise chronologique apparaît pour situer le sujet traité dans le temps. Cette dernière apparaît uniquement dans les chapitres de la première partie du manuel scolaire. Ensuite, le contenu du chapitre est partagé en sections plus courtes à l'aide de sous-titres, marqués par des lettres (A–D). Ces derniers sont liés au titre principal et sont, le plus souvent, présentés sous la forme de questions. Si dans le chapitre six le nombre de ceux-ci monte à quatre, dans d'autres leur quantité varie de deux à quatre. À l'intérieur de ces sous-chapitres distingués par les sous-titres, quatre parties persistent (v. image 1). En effet, d'une manière générale, les sous-chapitres sont accompagnés d'une illustration, de sa légende, d'une partie qui introduit le sujet traité à l'aide de questions et d'un court texte théorique. Vu l'âge des destinataires du manuel scolaire, les illustrations y occupent une place centrale. Elles offrent un support visuel à la leçon et complètent l'introduction. Les réponses aux questions posées lors de cette dernière sont habituellement²⁹ données dans le court texte servant de fond théorique au

²⁹ Dans la deuxième partie du manuel scolaire, soit celle qui traite l'espace et l'environnement, ces textes sont souvent absents.

sujet traité dans le sous-chapitre. À la fin du chapitre, comme nous le voyons dans l'image 1, deux autres parties distinctes apparaissent. En effet, en bas de la deuxième page sont proposés un récapitulatif de la leçon, intitulé « Ce que j'ai compris », et un court vocabulaire « Ma boîte à mots », qui donne les définitions des nouveaux mots ou concepts employés à l'intérieur du chapitre.

Bien que ce schéma se répète d'un chapitre à l'autre, il arrive que la disposition des chapitres connaisse des variations. Cela est cependant rare et, de fait, ce ne sera pas développé plus en détail. Dans les tableaux énumérant les occurrences de la dénomination de la personne (v. chap. 3.2) en annexe, les parties distinctes des chapitres sont abrégées selon le modèle donné dans le tableau ci-dessous :

Abréviation	Partie de chapitre
T	Titre
ST	Sous-titre
FC	Frise chronologique
TXT/I	Texte/Image
L/I	Légende/Image
L	Légende
Int.	Introduction
TXT	Texte
CQJC	Ce que j'ai compris
MBM	Ma boîte à mots

Tableau 1. Abréviations des parties de chapitres.

Dans ce qui suit, nous définissons l'objet d'analyse. Cela sera suivi par la présentation des méthodes adoptées dans ce travail.

3.2 Définir l'objet d'analyse : la dénomination de la personne

Comme nous l'avons mentionné antérieurement, ce travail a pour objectif d'étudier la mise en place des recommandations du Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes dans le manuel scolaire *Questionner le monde*. Étant donné que cela sera fait du point de vue linguistique, l'intérêt est porté sur les moyens linguistiques de représentation des femmes et des hommes. Afin de définir l'objet d'analyse précis, il convient d'introduire la notion de dénomination.

Comme le note Kleiber (1984 : 77), le concept de dénomination connaît une variation importante selon les théories et les auteur·es. Allant de « large » à « restreint », les définitions se rejoignent néanmoins pour voir la dénomination comme un lien désignationnel entre un objet et un signe (*ibid.*). La dénomination est ainsi ancrée dans une perspective référentielle où un signe intralinguistique (x) désigne un objet extralinguistique (X). Cette perspective résulte d'un phénomène double qui consiste, premièrement, d'instauration du lien entre x et X, autrement dit d'acte de dénomination, et, deuxièmement, de relation entre X et x une fois établie, codifiée et mémorisée (Michel 2016 : 40–41). Grâce à ce phénomène double, la dénomination établit un système sémantique de référence.

Quant à la notion de *dénomination de la personne* (désormais DP), le lien désignationnel s'établit, par définition, entre un signe et un animé-humain. Bien que cette définition élémentaire englobe un ensemble vaste de signes, il semble qu'elle convienne au cadre du présent travail (cf. Michel 2016). En effet, la notion de la DP permet de parler d'une manière générale des mots³⁰ à référence humaine. Par conséquent, la dénomination de la personne est adoptée dans le présent travail pour parler des moyens linguistiques de représentation. Suite aux premières observations du manuel scolaire du point de vue linguistique, nous avons cependant remarqué que selon cette définition adoptée, le nombre de mots à analyser est très important. Parmi ceux-ci, nous distinguons également des mots qui, dans leur contexte d'emploi, n'ont pas de référent humain. Il va cependant de soi que des noms tels que *mère* ou *adulte*, repérés dans le chapitre 59, portant sur le cycle de vie des animaux, peuvent difficilement être considérés comme des dénomination de la personne. Précisons donc que pour qu'un mot soit considéré comme une dénomination de la personne, son référent est nécessairement humain dans son contexte d'emploi. Une analyse sémantique des mots

³⁰ La notion du *mot* est ici adoptée comme terme générique pour référer aux signes linguistiques, sans ignorer la complexité de la notion (v. à ce propos Chiss *et al.* 2001a : 113 *et passim*).

permettra de juger quels mots peuvent être considérés comme des dénominations de la personne. Observons maintenant les mots qui remplissent les critères établis.

D'une manière générale, la dénomination est opérée par les noms³¹. Parmi eux sont compris des noms communs et des noms propres. Dans le cadre de la dénomination de la personne, par *nom commun* nous comprenons un substantif qui dénomme un individu (ou un groupe d'individus) en tant qu'une partie d'une catégorie ayant des caractéristiques communes (v. Kleiber 1984 ; Kleiber 1996). Autrement dit, les noms communs *une savante* ou *les paysans* ne dénomment pas des individus particuliers mais des individus faisant partie d'une catégorie référentielle plus large. *Les noms propres*, à leur tour, dénomment un individu particulier, conçu comme une entité propre (*ibid.*). Ces derniers font leur apparition dans le manuel scolaire à quelques reprises (v. chap. 4.1.1). Le plus souvent, dans le cas des noms, la dénomination est opérée par les noms communs. Ceux-ci peuvent être des noms de professions, des noms d'humains (désormais NH) de sens indéfini comme *une personne* ou *un individu*, des NH qui désignent des caractéristiques ponctuelles (*touriste, bébé, adulte*) et des NH servant à la dénomination d'entités collectives tels que *groupe, assemblée, municipalité* ou *classe* (v. à ce sujet Aleksandrova 2013, Michel 2016).

Outre les noms, les pronoms font souvent leur apparition dans le manuel scolaire pour désigner des êtres humains. En effet, nous en avons rencontré une large variété dont des pronoms personnels, tels que *tu, on* et ceux de la troisième personne, des interrogatifs et relatifs, notamment *qui*, des démonstratifs (*celle, celui* et *ceux* ainsi que leurs formes composées) ou encore indéfinis, comme *certains*. De plus, les adjectifs qualificatifs et quelques adverbes, comme *beaucoup*, apparaissent pour référer aux animés-humains. La plupart du temps, ces mots, qu'ils soient des noms ou des pronoms, sont des dénominations à la forme plurielle qui désignent ainsi des groupes de personnes ou les êtres humains en général. Les dénominations au singulier apparaissent également, mais elles sont plus rares.

Nous pouvons donc constater que les moyens linguistiques de représentation des femmes et des hommes sont nombreux et connaissent une variation importante. Vu la nature de ce travail, il faut cependant délimiter un ensemble approprié à analyser. Par conséquent, des critères d'inclusion dans la matière ont été définis. Ceux-ci seront présentés par la suite.

Premièrement, nous avons décidé de prêter attention aux noms. Leur prise en compte est nécessaire car ils se présentent comme le moyen le plus courant de dénomination. Ces noms peuvent être apparus seuls pour désigner un ou plusieurs êtres humains ou en tant que

³¹ *Le nom* est ici compris dans le sens grammatical du terme (v. Kleiber 1984 : 81).

constituants des syntagmes nominaux. Dans le cas de ces derniers, chaque constituant sera considéré comme une entité indépendante et fera donc l'objet d'entrée dans le corpus en tant qu'entité singulière. Cela nous paraît justifié dans l'objectif d'observer l'équilibre des représentations linguistiques (v. chap. 3.2.1). Parmi les noms sont donc considérés les noms communs et les noms propres. Ajoutons que par endroits ces noms communs peuvent être des emplois nominaux de mots faisant partie d'une autre catégorie grammaticale, comme *des pauvres*. Quand ces mots sont rencontrés dans les constructions attributives, telles que *leurs enfants sont français* ou *la majorité des Français étaient pauvres*, ils seront exclus de la matière à analyser.

Deuxièmement, nous avons choisi d'inclure dans la matière à analyser un ensemble restreint de pronoms. Bien que la prise en compte de ces derniers ne soit pas directement fondée sur les recommandations du HCE appliquées dans le manuel scolaire, leur prise en considération est nécessaire afin de pouvoir étudier l'équilibre des représentations d'une manière globale. Parmi les pronoms relevés, nous comprenons les suivants : *certain-es*³², *les un-es et les autres*, *d'autres*, *les autres*, *qui*³³ et *celui-elle*. En revanche, les pronoms tels que *tous*, *eux-mêmes*, *chacun-e*, les formes composées des pronoms démonstratifs et les pronoms personnels sont exclus. Cette division est fondée sur la valeur référentielle que ces pronoms ont sur le plan syntaxique. Les exemples a–c illustrent des cas où les pronoms n'ont pas été comptés parmi les occurrences de la dénomination de la personne.

- a. *Depuis le XIX^e siècle, la vie des Français s'est beaucoup améliorée. Désormais, **tous** vont à l'école [...]*
- b. *Certains ruraux accueillent des touristes [...]. **Ceux-ci** apprécient le calme, se promènent, font du sport ou visitent les environs.*
- c. *La société a été longtemps contrôlée par les chefs religieux. **Ils** exerçaient une forte influence sur la société [...]*

Comme nous le remarquons, les pronoms en gras renvoient au même référent que le nom qui les précède. Autrement dit, ils renvoient à un antécédent ayant la même valeur référentielle que le nom auquel ils sont liés. De ce fait, leur prise en compte ne ferait qu'augmenter la quantité

³² Il convient de préciser que le pronom et l'adjectif indéfini *certain* apparaît dans le manuel scolaire sous plusieurs types différents. Il sera inclus dans la matière à analyser uniquement quand il est employé comme nominal, c'est-à-dire comme pronom sans antécédent.

³³ Précisons que le pronom *qui* est considéré comme une dénomination uniquement quand il est employé en tant qu'interrogatif. Une fois employé comme relatif, il partage la valeur référentielle du nom auquel il réfère.

d'occurrences de certaines classes principales (v. chap. 3.3). Leur inclusion dans la matière à analyser n'est donc pas nécessaire. Ils peuvent cependant influencer sur le classement des noms auxquels ils renvoient. Cet aspect sera présenté ultérieurement dans ce même chapitre.

Quant aux pronoms inclus dans la matière à analyser, observons les exemples d et e :

- d. *Tous les enfants aiment s'amuser. Certains ont des jouets magnifiques [...]*
- e. *Les nomades possèdent peu de choses [...]. Beaucoup élèvent des animaux [...]. D'autres sont artistes.*

Les pronoms *certains* et *d'autres* servant d'exemple ont un antécédent différencié des noms qu'ils accompagnent. Autrement dit, ils ne renvoient qu'à une partie du référent désigné par leur antécédent nominal. Ils ne partagent donc pas la même valeur référentielle que les noms auxquels ils renvoient, d'où la pertinence de leur inclusion dans la matière à analyser. Ajoutons que l'emploi de l'adverbe *beaucoup* en tant que dénomination de la personne ressemble à celui des pronoms cités précédemment, d'où son incorporation parmi les occurrences relevées.

La matière à analyser consiste donc en des dénominations opérées par des pronoms et des noms. Par la suite, nous référerons aux apparitions de ces dénominations par le terme d'*occurrence*. Il convient de noter qu'une même dénomination est souvent employée à l'intérieur du manuel scolaire à plusieurs reprises. À titre d'exemple, les mots tels que *un.e député.e*, *les députés* et *députée* sont des formes attestées de la DP *député.e*³⁴. Le nombre d'occurrences est ainsi plus important que celui des dénominations de la personne. En effet, la matière à analyser comprend 634 occurrences tandis que seules 122 dénominations différentes ont été distinguées. Cela indique qu'une dénomination apparaît dans le manuel scolaire en moyenne à cinq reprises. Or, il arrive qu'une DP couvre plus de vingt occurrences et qu'une autre n'en couvre, inversement, qu'une seule. Parmi les dénominations les plus courantes nous comptons les DP *femme/homme* (67 occurrences)³⁵, *personne* (50), *enfant* (31) et *habitant.e* (25) (v. annexe 3). En revanche, les DP *Touaregs*, *plombier-ère*, *passager-ère* et *historien-ne* sont l'une des plus rares car chacune d'elles apparaît dans le manuel scolaire à une seule reprise. Lors de l'analyse, les dénominations qui apparaissent dans le manuel scolaire à plusieurs

³⁴ Dans ce travail, les dénominations seront sans exception citées à la forme inclusive. Les occurrences, à leur tour, respecteront la forme qu'elles manifestent dans le manuel scolaire.

³⁵ Notons en outre que toutes les occurrences qui contiennent les noms *femme(s)* ou *homme(s)* sont considérées comme des formes attestées d'une même dénomination de la personne. Ainsi, les occurrences telles que *les femmes* (#23), *les hommes* (#24) et *les femmes et les hommes* (#25), sont toutes regroupées parmi les formes attestées de la DP *femme, homme* (v. annexe 3).

reprises seront les plus intéressantes à étudier car elles sont les plus susceptibles de connaître une variation en ce qui concerne la forme qu'elles attestent. Quant à la répartition des occurrences, nous constatons que la plupart, soit 117, sont des noms, dont 102 des noms communs et quinze des noms propres³⁶ (v. annexe 3). Ensemble, ces noms couvrent 600 occurrences. Par conséquent, seules trente-quatre (34) occurrences sont des pronoms. Parmi ceux-ci, les dénominations suivantes sont distinguées : *autres* (9 occurrences), *beaucoup* (4), *ceux* (3), *certain*s (4) et *qui* (14).

Quant à la répartition des occurrences à l'intérieur du manuel scolaire, la plupart, soit 441, ont été trouvées dans la première partie intitulé *Le temps*. Ce déséquilibre dans la répartition s'explique par les thèmes qui varient d'une partie à l'autre. Autrement dit, la première partie traitant l'histoire de l'humanité contient naturellement plus d'occurrences de dénomination de la personne que la partie qui porte, entre autres, sur l'univers et le système solaire. Le même déséquilibre se manifeste également à l'échelle des chapitres. En effet, nous avons constaté qu'il y a un grand nombre d'occurrences au sein de certains chapitres tandis que dans d'autres aucune n'est rencontrée. Ce déséquilibre n'influe cependant pas sur les résultats d'analyse.

L'objet et la matière d'analyse étant présentés, avançons maintenant à la présentation des méthodes de classement des occurrences.

3.3 Méthodes de classement

Afin que l'analyse soit menée d'une manière fluide et efficace, les occurrences comprises dans le corpus (v. chap. précédent) ont été énumérées dans un tableau. L'image 2 (v. *infra*) illustre une partie de ce dernier, dont le contenu sera explicité dans ce qui suit. Vu la grande quantité d'occurrences relevées, nous avons choisi de ne pas joindre le tableau dans sa totalité en annexe de ce travail. Ainsi, seules les occurrences citées comme exemples seront présentées dans

³⁶ Parmi ceux-ci, un cas particulier est à expliciter. En effet, le nom propre *Jésus* apparaît dans le manuel scolaire sous des formes variées, dont *Jésus de Nazareth* et *Jésus-Christ*. Si ces formes citées permettent de le considérer comme une DP, il convient de noter que dès qu'il est abrégé, il n'est pas considéré comme une occurrence de la DP. Ce choix est fondé sur le sens que ces dénominations prennent dans leur contexte d'emploi. Autrement dit, l'abréviation J.-C., employée en tant qu'adverbe temporel : *52 av. J.-C.*, n'est pas relevée car elle ne dénomme pas une personne particulière mais une expression temporelle.

l'annexe (2). Les tableaux complets utilisés dans l'analyse sont mis à disposition sous format numérique³⁷ par principe de transparence.

Avant tout, le tableau cite des informations relatives à l'identification des occurrences, comme le numéro du chapitre, celui de la page et l'endroit d'apparition (v. tableau 1, lors du chap. 3.1). Ces informations apparaissent dans des colonnes distinctes (v. image 2, *infra*). Pour différencier les occurrences les unes des autres, leur ordre d'apparition est également répertorié. Cela a été fait à l'intérieur des chapitres ainsi qu'à l'échelle du manuel scolaire. Ces numérotations apparaissent dans les deux premières colonnes du tableau. Notons que désormais, toute occurrence de la dénomination de la personne citée sera accompagnée du numéro indiquant l'ordre d'apparition dans le manuel scolaire, selon le modèle : *les enfants* (#26). Cela est fait pour que toute confusion soit évitée entre des occurrences identiques.

Pour rester dans l'exactitude, le co-texte d'apparition des occurrences a également été noté dans le tableau (v. image 2, *infra*). Ainsi, au moment de l'analyse, nous pourrions prendre en considération les occurrences comme des parties de texte et non pas comme des éléments isolés de leur contexte. De plus, cela permettra d'être explicite vis-à-vis du·de la lecteur·rice. Bien que le co-texte immédiat soit relevé en entier, deux colonnes ont été ajoutées dans le tableau pour mettre en valeur certains mots, apparus dans le co-texte et jugés pertinents du point de vue du classement des occurrences (v. *infra*). Dans la première, apparaissent les éléments linguistiques, notamment les déterminants, liés à l'occurrence en question. Dans la colonne voisine, sont énumérées les dénominations de la personne qui entretiennent un lien avec l'occurrence en question. Il faut noter que ce sont des dénominations qui n'ont pas d'entrée indépendante dans le corpus (v. chap. 3.2). Le plus souvent, ce sont des pronoms, comme *ils*, *elles* ou *tous* (v. image 2, *infra*). Enfin, deux autres colonnes apparaissent. Celles-ci sont propres au classement des occurrences selon leur capacité référentielle (v. *infra*).

La présentation du tableau énumérant les occurrences étant faite, il reste à présenter le système de classement principal adopté, dont témoignent les deux dernières colonnes du tableau (v. image 2, ci-dessous). Celui-ci est considéré comme principal car il sert de fondement essentiel dans l'analyse du corpus. Passons maintenant à sa présentation.

³⁷ <https://urly.fi/1C11>

Catégorie de fonctionnement	genrée (m.)	englobante	englobante	genrée (f.)	genrée (m.)	inclusive	genrée (m.)
Catégorie formelle	épiciène	englobante	englobante	genrée (f.)	genrée (m.)	inclusive	épiciène
Dénominations liées à l'occurrence	ils (2)			elles (2)	ils		tous, ils (6), eux-mêmes
Mots liés à l'occurrence		nos	nos	les	les	les (2)	les, élevés, dégoutés, battus, privés
Co-texte d'apparition	[...] Que sais-tu de leur manière de vivre quand ils étaient <i>enfants</i> ?	[...] les témoignages de nos <i>parents</i> [...]	[...] les témoignages de nos parents ou de nos <i>grands-parents</i> [...]	Autrefois, <i>les femmes</i> de ce village [...]. Pourquoi lavaient-elles le linge [...] ne le lavaient-elles pas [...]	Pourquoi <i>les hommes</i> ne lavaient-ils pas le linge ?	<i>Les femmes et les hommes du passé</i> [...]	<i>Les enfants</i> de Sparte [...] étaient élevés tous ensemble [...] à n'être dégoutés [...]. Ils devaient [...] Ils dormaient [...] ils fabriquaient eux-mêmes [...] ils volaient [...] quand ils volaient, ils étaient battus et privés de repas [...]
Endroit d'apparition	R	TXT	TXT	R	R	TXT	TXT/ I
Numéro de chapitre	14	14	14	14	14	14	15
Numéro de page	4	4	4	4	4	4	4
Occurrence de la dénomination de la personne	enfants	les parents	les grands-parents	les femmes	les hommes	les femmes et les hommes	les enfants
Ordre d'apparition dans le chapitre	4	5	6	7	8	9	10
Ordre d'apparition dans le MS	20	21	22	23	24	25	26

Image 2. Une partie du tableau énumérant les occurrences de la dénomination de la personne relevées dans le manuel scolaire (occurrences numéro 20–26).

Comme nous le voyons dans l'image ci-dessus, les occurrences ont été catégorisées à deux reprises dans différentes classes. Celles-ci ont été établies pour mener une analyse quantitative pertinente vis-à-vis des recommandations du HCE. En effet, le classement s'inspire de ces recommandations, ou, plus précisément, des types de dénomination recommandés par cette instance officielle (v. chap. 2.2.4). Le système mis en place répond ainsi spécifiquement aux objectifs du présent travail. Bien que d'autres existent (v. par exemple Hyvärinen 2016), nous considérons que le système établi s'aligne le mieux avec la démarche promue par le HCE. Les quatre classes principales sont les suivantes :

- genrée féminin (f.) ou masculin (m.),
- épïcène,
- englobante et
- inclusive.

Chaque classe distincte inclut des occurrences partageant les mêmes caractéristiques au niveau de leur capacité référentielle. À titre d'exemple, la classe « genrée f. » inclut des mots qui dénomment des personnes du sexe féminin. De la même manière, celle intitulée « inclusive » comprend des mots qui ont la capacité de référer et aux femmes et aux hommes grâce à la juxtaposition de suffixes ou à la double flexion (v. *infra*). Dans ce qui suit, observons les caractéristiques de ces classes principales plus en détail.

La classe regroupant les occurrences de la classe « genrée féminin » consiste donc en mots qui sont au genre grammatical féminin et qui désignent exclusivement des personnes du sexe féminin. Celles-ci sont au genre féminin mais connaissent souvent une forme masculine. Cela va de même pour la classe « genrée m. », qui regroupe, réciproquement, les mots qui sont au genre grammatical masculin et désignent, en principe, des personnes du sexe masculin. Cet aspect référentiel des occurrences regroupées comme « genrée m. » sera discuté au moment de l'analyse. Quant à la manière dont elles expriment soit le genre grammatical féminin, soit masculin, deux manières différentes sont distinguées. Premièrement, cela peut se manifester par les suffixes de genre, ce qui est le cas avec l'occurrence de la DP *les savantes* (#249) où le suffixe féminin -e a été ajouté à la racine du mot³⁸. Et, deuxièmement, à travers les dénominations qui désignent de manière explicite une personne du sexe féminin ou du sexe

³⁸ Nous préférons ici parler de la racine du mot afin d'éviter de référer à l'idée courante selon laquelle le féminin se formerait à partir du masculin (cf. chap. 2.2.1).

masculin, telles que *les femmes* ou *les hommes*. À titre d'exemple, les occurrences telles que *la femme* (#96) ou *les filles* (#153) sont classées selon leur type dans la classe « genrée (f.) » et *le mari* (#322) ou *les hommes* (#347) dans la classe « genrée (m.) ». De surcroît, les noms propres manifestent un caractère genré car ils renvoient, d'une manière générale, à un sexe précis. Bien que certains noms propres³⁹ puissent référer aussi bien aux femmes qu'aux hommes, parmi ceux qui apparaissent dans le manuel scolaire seuls des noms propres renvoyant à un sexe précis ont été employés (v. annexe 3). De ce fait, ils sont classés comme genrées féminin ou masculin.

Si l'établissement des critères des occurrences genrées va de soi, celui des classes « épïcène » et « englobante » se présente comme plus complexe. En effet, il se trouve que l'épïcène peut recouvrir les deux classes citées (Becquer *et al.* 1999 : 16). Le mot grec, *epikoinos* signifiait « commun », ce qui indique que les mots qualifiés comme épïcènes pourraient désigner à la fois des substantifs qui n'ont qu'un genre, tels que *un individu* ou *une personne*, et les substantifs qui gardent la même forme mais qui varient en genre, comme *une enfant* ou *un collègue* (*ibid.*). Cela dit, dans un travail qui a pour objectif, entre autres, d'étudier l'équilibre des représentations linguistiques des femmes et des hommes, une distinction entre ces types de dénominations demeure nécessaire. De surcroît, les recommandations du Haut conseil différencient les classes « épïcène » et « englobante ». Pour nous aligner sur le HCE, leurs définitions sont adoptées. De ce fait, les occurrences de la dénomination de la personne telles que *des membres* (#229) ou *les scientifiques* (#235), dont la forme⁴⁰ ne connaît pas de variation en genre, sont classées comme « épïcènes », tandis que les occurrences telles que *des personnes* (#13) ou *la population* (#41), dont le genre demeure immuable, sont « englobantes ».

Enfin, la classe « inclusive » regroupe les occurrences qui manifestent les principes de l'écriture dite inclusive, tels que les attentions graphiques juxtaposant les suffixes de genre et la double flexion (v. chap. 2.2.2). Aucune distinction concernant la formulation inclusive que l'occurrence en question manifeste n'est faite lors du classement. Autrement dit, nous considérons que les deux manifestations du langage inclusif remplissent les caractéristiques de cette classe principale.

Les caractéristiques de ces quatre (4) classes principales étant explicitées, les critères influant sur le classement restent à dégager. Premièrement, il faut noter que l'attribution des classes principales dépend des formes de dénomination promues par le HCE ou par Becquer *et al.* (1999). Cette précision est nécessaire car l'interprétation de certaines dénominations peut

³⁹ Ces noms propres sont généralement appelés *les noms mixtes*.

⁴⁰ Par *la forme* nous faisons référence au mot sans prise en compte des unités linguistiques variables en genre qui y sont liées. À titre d'exemple, la forme du SN *le membre* serait 'membre'.

varier. Nous pensons notamment aux noms de métiers comme *médecin* et *chef* qui, en fonction de la forme qu'ils manifestent⁴¹, sont interprétés comme genrées ou épicènes. Afin de nous aligner sur le manuel scolaire, l'interprétation de tels noms se fera en fonction du guide du Haut conseil ainsi que du celui signé par Becquer *et al.* (1999), auquel le HCE (2015 : 12) renvoie explicitement.

Deuxièmement, pour que le classement des occurrences prenne en compte le type de dénomination employée et leur fonctionnement comme des unités sur le plan syntaxique, le regroupement est fait en deux temps. Dans un premier temps, elles sont classées selon leur catégorie formelle et, dans un deuxième temps, selon leur catégorie de fonctionnement. Cette distinction nous semble justifiée vu qu'aucune information n'est disponible sur les règles d'accord appliquées dans le manuel scolaire. En d'autres termes, il est impossible de dire si les rédacteur·rices du manuel scolaire considèrent, à titre d'exemple, l'occurrence *l'enfant* (#99) comme épicène ou genrée féminin. Dans ce qui suit, les critères de ce double classement seront présentés.

Dans un premier temps, les occurrences ont donc été classées selon leur *catégorie formelle*. Par ce terme nous faisons référence au classement qui prend en compte uniquement la forme du mot attesté. À titre d'exemple, la forme de l'occurrence numéro 231 *l'artiste* serait *artiste*. De ce fait, sa catégorie formelle serait « épicène ». Bien que le classement selon la catégorie formelle puisse sembler accessoire, sa place dans ce travail est légitime. Il permettra de voir, au moment de l'analyse, quel type de dénominations ont été employées dans le manuel scolaire. Cela révélera, entre autres, si une attention particulière a été portée à la mise en place des dénominations de type épicène.

La notion de *catégorie de fonctionnement* relève à son tour de la considération des occurrences en tant que parties des syntagmes ou donneurs ordonnant les accords sur le plan syntaxique (v. chap. 2.1.1). Cette deuxième catégorie est ainsi fondée sur la valeur référentielle que les occurrences prennent en tant qu'unités syntaxiques. Par exemple, le SN *l'enfant* (#99), citée précédemment, serait classée selon sa catégorie de fonctionnement comme « genrée f. », car l'adjectif démonstratif *cette* qui y est lié manifeste le genre grammatical féminin (v. annexe 2). Au moment du classement selon la catégorie de fonctionnement, toutes les unités auxquelles les occurrences sont liées, qu'elles apparaissent dans le co-texte immédiat ou dans le co-texte plus étendu, sont prises en considération. Parmi ces dernières, nous comprenons les

⁴¹ À titre d'exemple, le nom *médecin* peut être employé sous les formes suivantes : *une médecin*, quand le nom est considéré comme épicène, et *une médecine* ou *une femme médecin* quand il est considéré comme genré (v. Becquer *et al.* 1999). De même, le nom *chef* connaît des emplois différents selon le pays et le contexte de son emploi et varie entre *un-e chef* et *un-e cheffe* (*ibid.*).

déterminants, les adjectifs, les pronoms et les autres dénominations exclus de la matière à analyser (v. chap. 3.2). Ainsi, à titre d'exemple, l'occurrence *l'artiste* (#231), qui est reprise dans la phrase par le pronom personnel *il*, est classée, selon sa catégorie de fonctionnement, comme genrée masculin.

Il est donc clair qu'un certain nombre d'occurrences changent de catégorie entre les deux classements. Le plus souvent, ce sont des dénominations de type épïcène. Dans les tableaux en annexe, le changement entre les catégories est mis en valeur par une couleur de surbrillance bleu clair dans la colonne intitulée « catégorie formelle ». Une attention particulière sera portée aux changements de classe dans l'analyse du corpus. L'objet ainsi que les méthodes d'analyse étant présentés en détail, nous pouvons aborder l'analyse du corpus.

4 Analyse du corpus⁴²

Le présent chapitre est réservé à l'analyse de la mise en place des recommandations du HCE, mises en avant dans l'avant-note présentée au début du manuel scolaire (v. image 3, *infra*). Bien que l'attention puisse être prêtée à la potentielle mise en place des toutes les dix recommandations dû à l'emploi de l'adverbe *notamment* dans l'avant-note, nous avons décidé de limiter les aspects étudiés aux points explicitement signalés dans l'avant-note du manuel scolaire. Les recommandations appliquées dans *Questionner le monde* sont citées dans l'image 3, ci-dessous. Il convient à présent de souligner que le guide du HCE consulté par l'équipe de rédaction est celui publié en 2015. Ainsi, nous nous appuyerons sur la première édition du guide et non la plus récente, parue en 2016.

Nous avons choisi d'appliquer les recommandations du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, notamment :

- de veiller à équilibrer autant que possible le nombre de femmes et d'hommes présentés ;
- d'accorder les noms de métiers, de titres, de grades et de fonctions, en utilisant l'orthographe préconisée : par exemple, artisan.e ;
- d'utiliser l'ordre alphabétique lors d'une énumération de termes identiques au féminin et au masculin, afin de ne pas systématiquement mettre le masculin en premier : par exemple, agriculteur et agricultrice, mais les femmes et les hommes.

Tout ceci contribue à une éducation à l'égalité entre tous.

Pour en savoir plus : Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, *Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe*, 2015.

Image 3. L'avant-note du manuel scolaire sur l'application des principes de la communication sans stéréotype de sexe présentée à la page deux du manuel scolaire.

Comme nous le voyons, l'avant-note consiste en trois points distincts. Ceux-ci s'inspirent des recommandations numéro quatre et neuf, mais aussi deux et trois (v. annexe 1). Le premier point correspond à la neuvième recommandation et le dernier à la quatrième. Le deuxième point, quant à lui, combine les recommandations numéro deux et trois. Explicitons par la suite les principes promus par tous ces points.

Le premier point concerne la représentation équilibrée des femmes et des hommes (v. image 3). Celui-ci s'étend des sujets de communication visuels et écrits à la répartition du temps de

⁴² Toutes les occurrences données comme exemple dans ce travail sont citées dans le tableau en annexe (2). Les autres occurrences relevées dans le manuel scolaire sont mises en disposition à l'adresse électronique suivante : <https://urly.fi/1C11>. Les tableaux qui s'y trouvent sont organisés en fonction des chapitres de l'analyse du corpus.

parole lors des événements, lectures, colloques ou autre, et aux noms des rues (v. HCE 2015 : 26 *et passim*). Dans le contexte du manuel scolaire, la représentation égalitaire peut être analysée au niveau des unités lexicales désignant des êtres humains et des illustrations. Ces dernières seront cependant exclues de la matière à analyser car le présent travail est mené du point de vue strictement linguistique (v. chap. 1.2). Or, par endroits, un recours aux illustrations se fera obligatoirement.

Deuxièmement, les recommandations numéro deux et trois sont fusionnées dans le point qui apparaît au milieu dans l'avant-note (v. image 3). En effet, la deuxième recommandation du HCE met en avant le principe d'accord selon le sexe du référent des noms de métiers, titres, grades et fonctions tandis que la troisième propose d'utiliser ce que le manuel scolaire appelle « l'orthographe préconisée », c'est-à-dire l'écriture dite inclusive (v. chap. 2.2.3). En réalité, la recommandation numéro trois a une portée plus large car elle promeut les formes de dénomination réellement génériques dans « les messages adressés à tous et à toutes » (HCE 2015 : 15 ; v. annexe 1). Pour ce faire, l'emploi des termes épiciens et englobants, de la double flexion ainsi que des attentions graphiques, selon le modèle : racine du mot + suffixe masculin + point + suffixe féminin, est proposé (*ibid.* : 15–16). La formulation du deuxième point de l'avant-note nous laisse cependant supposer que seules les attentions graphiques sont appliquées dans le manuel scolaire et cela uniquement dans le contexte des noms professionnels. Ainsi sera-t-il intéressant, au moment d'analyse, d'examiner si ces attentions ont été employées dans d'autres contextes. De plus, la formulation indique que les dénominations professionnelles ne sont « accordées » qu'en utilisant l'orthographe préconisée. Il ne serait donc pas question d'accorder ces noms selon le sexe du référent. En revanche, le seul « accord » appliqué serait la mise en place des attentions graphiques selon le modèle *artisan.e*. Ces attentions ne relèvent cependant pas du phénomène d'accord (v. chap. 2.1) mais du principe d'utilisation du féminin et du masculin pour générer les dénominations (v. chap. 2.2.2). Dans l'analyse, l'attention sera par conséquent prêtée à l'accord selon le sexe du référent et à la mise en place de l'orthographe préconisée.

Troisièmement, la recommandation numéro quatre propose d'utiliser l'ordre alphabétique lors d'une énumération de termes identiques ou équivalents, selon le modèle : *les lycéennes et les lycéens* ou *les sénateurs et les sénatrices* (HCE 2015 : 17). Ainsi signale-t-on que le principe de double flexion est appliqué dans le manuel scolaire (cf. chap. 2.2.2). Les notions de terme identique et de terme équivalent seront définies dans le chapitre 4.3, propre à leur analyse. Notons en outre que les exemples donnés lors du dernier point de l'avant-note (v. image 3, *supra*) permettent de supposer que l'énumération des termes est également appliquée dans le

contexte des noms de métiers, titres, grades et fonctions. Cette hypothèse sera confirmée au cours du chapitre 4.2.

À travers ces observations, nous constatons que les recommandations du HCE n'ont été appliquées dans le manuel scolaire que partiellement. En ce qui concerne les objectifs de ce travail, celles-ci révèlent un premier résultat d'analyse : les recommandations n'ont pas été prises en considération d'une manière absolue. À titre d'exemple, l'emploi des mots épicènes et englobants, proposé lors de la troisième recommandation, n'est pas explicitement promu dans le manuel scolaire bien qu'il le soit dans les recommandations du HCE. De même, l'énumération des lexèmes dans l'ordre alphabétique, mis en avant dans le cadre des recommandations numéro trois et quatre, ne semble concerner que les termes identiques. (v. HCE [2015] 2016.) Par conséquent, l'analyse prendra en compte à priori les points avancés dans l'avant-note du manuel scolaire. La potentielle mise en place d'autres principes, voire des recommandations, sera discutée au moment approprié.

L'analyse sera menée principalement de point de vue quantitatif. Étant donné que les occurrences de la dénomination de la personne ont été regroupées dans les classes principales, l'observation seule de la répartition de ces classes permettra d'avoir une idée globale de la mise en place des recommandations. Cela dit, la méthode qualitative complétera l'analyse pour approfondir les résultats quantitatifs obtenus. Ce chevauchement des méthodes permettra d'obtenir des résultats exhaustifs sur l'application de la démarche égalitaire dans le manuel scolaire.

Quant à l'organisation du présent chapitre, nous avons décidé d'avancer dans l'ordre respectif des trois points cités dans l'avant-note (v. *supra*). Ainsi, premièrement, dans le chapitre 4.1, nous analyserons l'équilibre du nombre de femmes et d'hommes présentés, deuxièmement, l'accord des dénominations professionnelles (chap. 4.2) et, dernièrement, soit dans le chapitre 4.3, l'énumération des termes identiques ou équivalents. Bien que ces trois principes soient analysés d'une manière distincte, notons que les mêmes occurrences peuvent faire partie de l'ensemble étudié dans plusieurs parties du chapitre. À titre d'exemple, l'occurrence *l'agriculteur et l'agricultrice* (#177) sera incluse dans l'ensemble des occurrences analysé dans toutes les parties du présent chapitre car elle est, avant tout, une occurrence qui influe sur l'équilibre des représentations, mais aussi une dénomination professionnelle et, enfin, une manifestation de l'énumération des termes identiques. Ces chevauchements n'influeront cependant pas sur les résultats d'analyse car l'inclusion de toutes les occurrences dans l'ensemble analysé à chaque reprise est motivée par la recommandation dont l'application est étudiée.

4.1 Équilibre du nombre de femmes et d'hommes présentés

Ce premier sous-chapitre a donc pour objectif d'étudier l'équilibre du nombre de femmes et d'hommes présentés dans le manuel scolaire. Pour ce faire, nous observerons la totalité des occurrences et la répartition de celles-ci dans les classes principales. L'attention sera prêtée notamment à la catégorie de fonctionnement. Avant d'aborder l'analyse à proprement parler, révisons quelques notions importantes.

Lors de la première étape de l'analyse, nous l'avons vu, toutes les occurrences de la dénomination de la personne ont été classées en quatre (4) classes distinctes : genrée (féminin ou masculin), englobante, épïcène et inclusive. Les caractéristiques de chaque classe principale sont synthétisées dans le tableau ci-dessous (v. également chap. 3.2.1).

Classe principale	Caractéristiques	Exemples
Genrée (f. ou m.)	Les occurrences genrées manifestent un genre grammatical précis soit d'une manière suffixale, soit par un lexème qui désigne explicitement une femme ou un homme. Les noms propres sont également classés comme genrés.	<i>les filles</i> (#154) <i>Marie Curie</i> (#250) <i>un savant</i> (#252) <i>ceux</i> (#401)
Englobante	Les occurrences demeurent invariables en genre quel que soit le sexe du référent qu'elles dénomment.	<i>qui</i> (#380) <i>la population</i> (#436) <i>les familles</i> (#572)
Épïcène	L'épïcénie comprend les dénominations dont la forme ('scientifique' dans <i>le scientifique</i>) ne connaît aucune variation en genre contrairement aux éléments (p. ex. les déterminants) qui y sont liés sur le plan syntaxique.	<i>les nomades</i> (#558) <i>les enfants</i> (#568) <i>adulte</i> (#623)
Inclusive	Les occurrences de forme inclusive font apparaître des attentions graphiques pour doubler les morphèmes de genre ou sont sous forme de double flexion. Dans le cas de ce dernier, les lexèmes genrés sont doublés.	<i>un.e apprenti.e</i> (#211) <i>des commerçantes et des commerçants</i> (#498)

Tableau 2. Caractéristiques des classes principales.

Ce classement a été fait en deux temps, premièrement, selon la catégorie formelle et, deuxièmement, selon celle de fonctionnement. Au moment du classement selon la catégorie formelle, seule la forme de l'occurrence a été prise en considération. Par *la forme*, nous faisons référence au mot sans prise en compte des unités linguistiques variables en genre, comme les déterminants, qui y sont liés (v. chap. 3.3). À titre d'exemple, la forme de l'occurrence *un enfant* (#27) serait *enfant*. Ce classement a la capacité d'indiquer quels types de dénominations ont été mis en place dans le manuel scolaire. De ce fait, l'observation de la catégorie formelle permet d'avoir une idée vague du respect des principes de la communication sans stéréotype de sexe.

Contrairement à l'attribution de la catégorie formelle, tous les mots variables en genre ont été pris en considération au moment du classement des occurrences selon leur catégorie de fonctionnement. À titre d'exemple, l'occurrence numéro 99, *l'enfant*, qui a été relevée dans le passage : *Que fait cette enfant ? Quel moyen de communication utilise-t-elle ?*, est classée, dans un deuxième temps, comme genrée féminin car les receveurs manifestent un genre grammatical féminin. De la même manière, l'occurrence *les malades* (#112), reprise par le pronom personnel masculin *ils* est catégorisée comme genrée masculin. Tous les mots influant sur ce classement sont cités dans les colonnes « mots liés à l'occurrence » et « dénominations liées à l'occurrence » du tableau qui se trouve en annexe (2).

Afin de pouvoir analyser l'équilibre des représentations des femmes et des hommes d'une manière valide, nous l'avons dit, la prise en compte de ces deux catégorisations nous semble nécessaire. Cela dit, l'analyse quantitative seule de la répartition de ces deux catégories ne permet pas de conclure sur l'équilibre du nombre de femmes et d'hommes présentés. En effet, il arrive que la classe principale d'une occurrence dépende du contexte où l'unité lexicale analysée est employée. De ce fait, certaines occurrences demandent une analyse qualitative plus approfondie en ce qui concerne les classes dont elles témoignent. Ainsi, le présent chapitre est divisé en deux parties. La première, soit le chapitre 4.1.1, est consacrée à l'analyse quantitative de la répartition des occurrences dans les classes principales. Elle offrira un aperçu global du nombre de femmes et d'hommes linguistiquement représentés. De plus, elle indiquera quels types de dénominations ont été employées dans le manuel scolaire. La deuxième partie (chap. 4.1.2) étudie de plus près les occurrences dont la catégorie de fonctionnement est genrée. Cela permettra de savoir à quel degré le principe d'équilibre du nombre de femmes et d'hommes présentés a été respecté dans *Questionner le monde*.

4.1.1 Répartition des classes principales

La figure 1 ci-dessous illustre la répartition des 634 occurrences relevées dans le manuel scolaire dans les classes principales. Les barres vertes démontrent que la majorité, soit 346 occurrences relevées ont un caractère réellement générique, c'est-à-dire qu'elles sont classées comme épiciènes, inclusives ou englobantes selon leur catégorie formelle. Ainsi, seules 288 occurrences seraient genrées. Cela témoigne d'une attention portée aux principes de la communication sans stéréotype de sexe. En revanche, les barres jaunes révèlent que la proportion de la classe principale genrée est plus importante que celle des autres colonnes ensemble, soit 364 occurrences. Ce changement dans la quantité importante d'occurrences à caractère genré entre les deux classements démontre qu'en réalité les occurrences genrées sont les plus courantes. Observons par la suite plus en détail la répartition et les changements de catégorie des occurrences classe par classe.

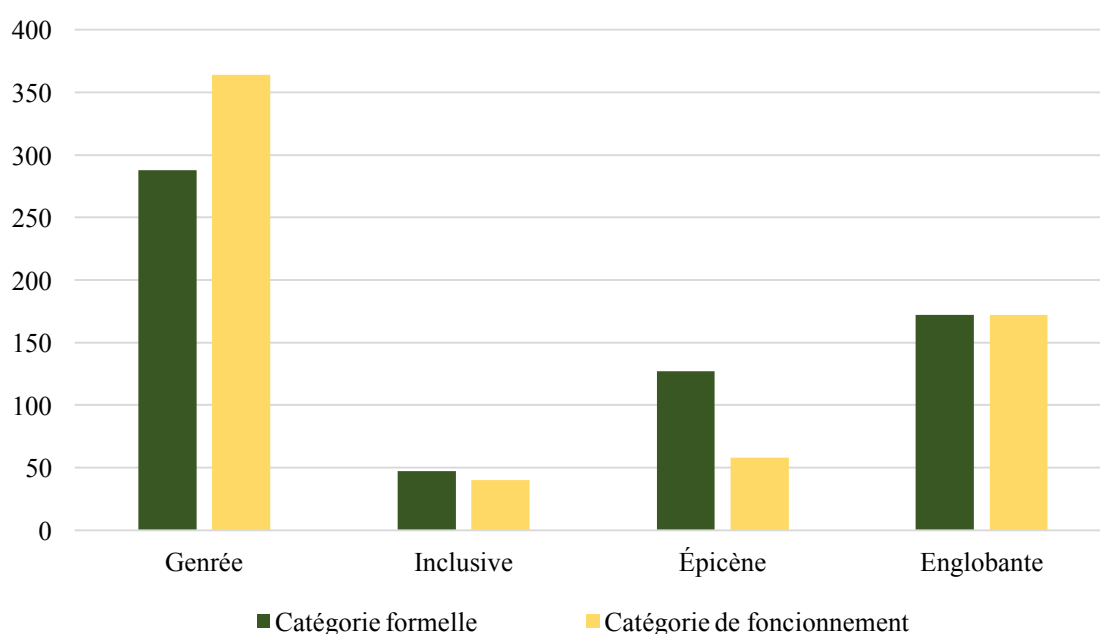


Figure 1. Répartition des classes principales selon la catégorie formelle et la catégorie de fonctionnement de toutes les occurrences de la dénomination de la personne.

Comme nous le voyons, les occurrences appartenant à la catégorie inclusive sont les moins fréquentes dans le corpus. De plus, leur quantité baisse entre les deux catégorisations. Bien que les chiffres exacts indiquent le nombre d'occurrences inclusives diminue par sept entre les catégorisations, en réalité onze occurrences inclusives changent de classe principale. Tous ces

onze cas, étant des manifestations de la double flexion (p. ex. *les femmes et les hommes* (#179)), deviennent genrées masculines. Nous reviendrons sur ces changements ultérieurement dans ce travail. Les quatre occurrences où le nom devient inclusif sont des occurrences de la classe épïcène, comme par exemple *le [...] la maire* (#468).

Quant à la classe principale englobante, il n'y a aucune différence entre les catégories formelle et de fonctionnement. En effet, leur quantité demeure identique : 172, équivalente à 27 %. Cette immuabilité s'explique par le genre grammatical qui ne connaît aucune variation quel que soit le sexe du référent (v. tableau 3, *supra*). En d'autres termes, les occurrences des dénominations telles que *les gens* ou *un bébé* peuvent difficilement changer de catégorie car leur genre grammatical est invariable. La plupart de ces occurrences sont des dénominations telles qu'*une personne* (50 occurrences), *un être humain* (17), *la famille* (16), *les gens* (14) et *une population* (13) (cf. annexe 3). Notons que la dénomination *Église* est également considérée comme englobante dans ses contextes d'emploi.

La proportion d'occurrences de la classe principale épïcène, quant à elle, diminue de moitié (v. figure 1, *supra*). Plus précisément, selon la catégorie formelle, leur quantité est de 127 tandis que, selon la catégorie de fonctionnement, celle-ci n'est que 58. Cela s'explique par les critères de classement des catégories formelle et de fonctionnement (v. *supra*). À titre d'exemple, les occurrences *un enfant* (#27) et *un malade* (#112) manifestent le genre grammatical masculin au niveau des déterminants, d'où leur considération en tant que genrées masculines. Le caractère genré peut se manifester également au niveau des autres receveurs, comme les pronoms personnels, comme c'est le cas avec l'occurrence *les nomades* (#547) (v. annexe 2). Ce phénomène indique que la plupart des 127 occurrences dont la forme pourrait être considérée comme neutre sont en réalité employées comme genrées (v. figure 2, *infra*). En effet, parmi ces occurrences dont la catégorie formelle est épïcène, 63 sont employées en tant que genrées. Les quatre occurrences de la DP *maire* manifestent un caractère inclusif, seules deux le genre féminin et les 58 restantes gardent le caractère épïcène. Cette répartition est illustrée par la figure ci-dessous.

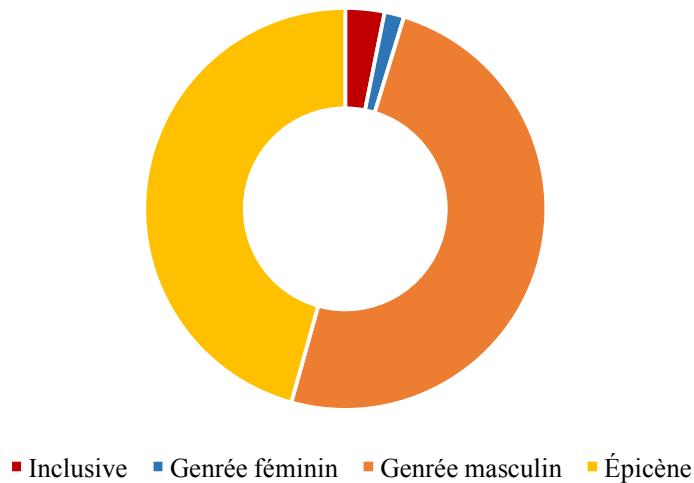


Figure 2. Répartition des catégories de fonctionnement des occurrences dont la catégorie formelle est épicène.

Après avoir observé les changements de la répartition des classes épicène et inclusive entre les deux catégorisations, nous remarquons que ces chiffres sont compatibles avec ceux de la figure 1 *supra*. Autrement dit, en même temps que le nombre d'occurrences classées comme épicènes et inclusives baisse de 76, celui de la classe genrée augmente de 76. Ainsi, parmi les 364 occurrences dont la catégorie de fonctionnement est genrée, dans 76 cas, c'est le résultat d'un changement de classe entre les catégorisations. Dans ce qui suit, observons de plus près la classe principale genrée.

Selon la catégorie de fonctionnement, la quantité d'occurrences de la classe genrée représente donc plus de 50 % (v. *supra*). La composition de la classe genrée n'est cependant pas homogène. En effet, elle consiste en des mots genrés féminins et masculins. Comme nous pouvons le voir dans la figure 3 ci-dessous, une majorité flagrante parmi ceux-ci sont classés comme genrés masculins. En effet, selon la catégorie formelle, seules 53 occurrences sont féminines tandis que 237 sont masculines. La différence entre la répartition des occurrence en genres deviennent plus notable dans la catégorie de fonctionnement : 54 occurrences genrées féminines contre 310, soit presque la moitié du nombre total d'occurrences, classées comme genrées masculines (v. figure 3). Cela dit, aucune conclusion définitive sur le réel équilibre de la représentation des femmes et des hommes ne peut être tirée à présent. Nous ne pouvons que constater que la plupart des occurrences manifestent un genre grammatical précis et dénomment, hypothétiquement, des personnes d'un sexe particulier.

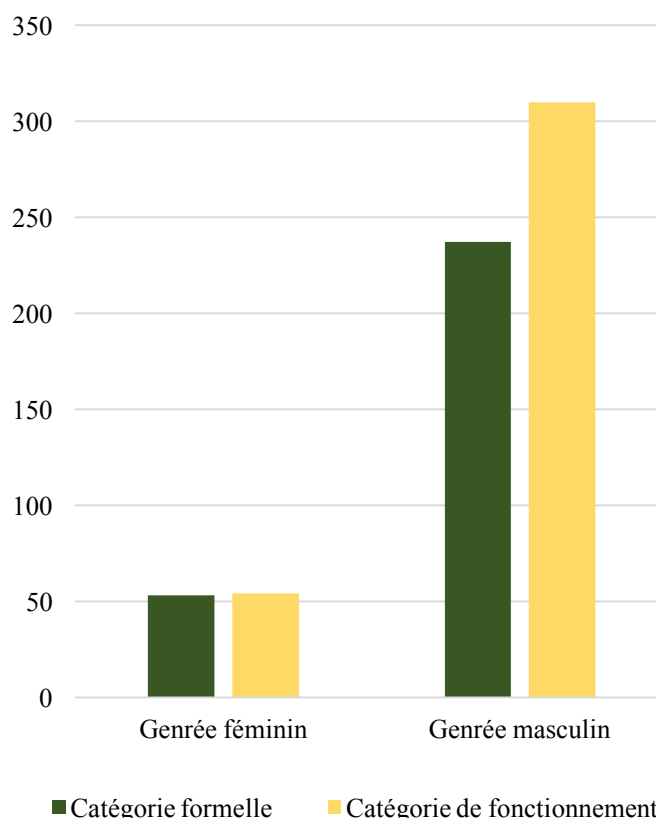


Figure 3. *Composition des occurrences genrées selon les catégories de classement.*

Pour résumer, la quantité d’occurrences de la classe inclusive est la moins importante. La proportion d’occurrences classées comme englobantes est la deuxième plus grande. Étant donné que les occurrences de cette dernière ne connaissent pas de changements entre les catégorisations, c’est la classe épïcène qui fait accroître la quantité d’occurrences de la catégorie de fonctionnement genrée. La classe principale « genrée » se distingue des autres en demeurant la plus grande et dans le cas de la catégorie formelle et de celle de fonctionnement. Parmi les occurrences genrées, le genre grammatical est le plus récurrent.

Étant donné que les occurrences des trois classes principales : épïcène, inclusive et englobante peuvent indifféremment référer à des personnes des deux sexes, seule la composition de la classe genrée peut révéler si le principe d’équilibre a été respecté. Autrement dit, l’analyse fondée sur les occurrences qui peuvent désigner une personne de sexe quelconque, n’est point conforme à son objectif. Ainsi, dans le sous-chapitre suivant, l’attention sera prêtée uniquement à celles dont la catégorie de fonctionnement demeure genrée. L’analyse détaillée

donnera des résultats quantitatifs décisifs sur l'équilibre de la représentation linguistique des femmes et des hommes.

4.1.2 Catégorie de fonctionnement genrée

Parmi les 634 occurrences relevées dans le manuel scolaire, 364, soit 57 %, ont donc été classées, selon leur catégorie de fonctionnement, comme genrées (v. figure 1, *supra*). Ce caractère genré est exprimé d'une manière syntaxique, c'est-à-dire au niveau des accords grammaticaux, d'une manière lexicale ou encore morphologique (cf. chap. 2.1.1). Le plus souvent, nous l'avons vu, le masculin est le genre manifesté (v. figure 2, *supra*). À travers l'observation de toutes les occurrences genrées dans leur contexte d'emploi, langagier ou social, nous avons pu distinguer six facteurs qui motivent les caractères manifestés par les occurrences. Un système de classement propre aux occurrences genrées a ainsi été établi. Celui-ci est présenté dans le tableau 4 ci-dessous et développé par la suite.







Facteur	Explication	Exemple	Marquage dans l'annexe
Illustration	L'occurrence est liée à une illustration.	<i>le malade</i> (#113) <i>les paysans</i> (#165) <i>les artisans</i> (#188) <i>des membres</i> (#230) <i>les combattants</i> (#381)	
Référent spécifique	Le réel prédéfinit la catégorie de fonctionnement de l'occurrence.	<i>Galilée</i> (#216) <i>l'artiste</i> (#231)	
Contexte socio-historico-culturel	Le caractère genré de l'occurrence est motivé par le contexte socio-historico-culturel.	<i>les femmes</i> (#23) <i>les hommes</i> (#135) <i>les soldats</i> (#147)	
Co-texte	Le caractère genré de l'occurrence dépend du co-texte d'emploi.	<i>enfants</i> (#19) <i>les savantes</i> (#251)	
Emploi générique masculin	L'occurrence est au masculin dit générique.	<i>un camarade</i> (#591) <i>le cycliste</i> (#632)	
Emploi non-spécifique féminin	L'occurrence est à la forme féminine dans un contexte non-spécifique.	<i>les femmes</i> (#73)	

Tableau 3. *Le système de facteurs motivant le caractère genré des occurrences de la dénomination de la personne.*

Premièrement, nous constatons qu'un facteur controversé du point de vue du principe d'égalité persiste : le masculin générique. Ce sont des occurrences de la dénomination de la personne au genre masculin, employées dans un sens neutre, c'est-à-dire pour désigner indifféremment une femme ou un homme, ou un groupe hétérogène (v. chap. 2.2). Celles-ci peuvent être à la forme singulière, comme *un camarade* (#591) ou *le cycliste* (#632), ou à la forme plurielle. Les occurrences au pluriel sont majoritaires parmi les emplois du masculin générique distingués : seules treize occurrences au singulier contre 113 au pluriel. Notons que les occurrences à caractère inclusif dont la valeur référentielle est réduite par une reprise au

masculin (p. ex. dans le passage : *À quoi les femmes et les hommes rêvaient-ils ?*) sont également considérées comme des masculins génériques (v. chap. 3.3).

Deuxièmement, le caractère genré de certaines occurrences peut dépendre de leur co-texte. Pour citer un exemple, observons le passage suivant : [...] *Marie Curie a été l'une des premières savantes reconnues*. L'occurrence *les savantes* (#251), est ici liée au nom propre *Marie Curie*. L'accord au féminin est dû au choix de l'équipe de rédaction de désigner Marie Curie en tant que représentante des femmes savantes au lieu des savant-es en général. Ainsi, l'emploi genré demeure motivé par les règles d'accord. Le genre des occurrences de ce type dépend donc du genre leur donneur, apparu dans le co-texte d'emploi. Ces donneurs apparaissent dans l'annexe (2) dans la colonne « dénominations liées à l'occurrence ».

Troisièmement, le lien que les occurrences entretiennent avec le réel est considéré comme un facteur du caractère genré. Les noms propres, qui renvoient sans exceptions à une personne particulière, en sont des cas caractéristiques. De surcroît, il arrive que certains noms communs désignent également un référent particulier. C'est le cas avec l'occurrence numéro 231, *l'artiste*, faisant référence à Joseph Clérian qui a signé la peinture⁴³ servant d'illustration dans le chapitre dix-sept du manuel scolaire. Le référent spécifique de ces occurrences prédéfinit ainsi le genre employé. La présence des occurrences de ce type est intéressante du point de vue de l'équilibre du nombre de femmes et d'hommes présentés, étant donné qu'elles démontrent combien de personnes particulières, femmes ou hommes, ont été désignées au total (v. *infra*)⁴⁴.

Quatrièmement, certaines occurrences de la dénomination de la personne ne peuvent pas être analysées sans prendre en compte leur contexte socio-historico-culturel. Bien que selon les théories fonctionnalistes de la langue, toutes les dénominations soient liées à un tel contexte, ce facteur ne concerne dans le cadre du présent travail qu'un nombre limité d'occurrences. Afin de rendre concret ce qui vient d'être dit, observons le passage suivant, relevé dans le chapitre dix-neuf : *Pendant longtemps, dans notre pays comme dans d'autres, les femmes étaient considérées comme inférieures aux hommes*. [...]. L'emploi des occurrences genrées, *les femmes* (#307) et *les hommes* (#308), permet de créer un contraste entre la place que les femmes et les hommes ont occupée dans la société d'autrefois. Leur caractère genré s'expliquerait par la réalité sociale et culturelle de l'époque et de la culture données. Par conséquent, nous considérons ces emplois comme semi-spécifiques. Même si ce facteur est mise en place pour expliquer le choix des emplois genrés des dénominations à l'intérieur du manuel scolaire, il

⁴³ <https://urly.fi/1rzk> (consulté le 31/10/2019).

⁴⁴ Ajoutons que l'occurrence numéro 27, *un enfant*, est considérée comme un emploi spécifique dans son contexte d'emploi (v. annexe 2).

semble que, par endroits, le caractère genré persistant repose sur une perception stéréotypée des rôles de sexe dans la société (v. chap. 5).

Cinquièmement, une quantité importante d'occurrences est liée aux illustrations. Malgré la limitation de cette analyse à la représentation linguistique (v. chap. 4), dans certains cas précis elles peuvent difficilement être ignorées. Un certain nombre de critères a ainsi été établi pour définir l'ensemble d'illustrations à prendre en considération. Ces critères sont les suivants :

- L'occurrence est relevée dans une légende qui accompagne une illustration (p. ex. occurrence numéro 188 [en gras], apparue dans la légende : *Une famille d'**artisans** au XV^e siècle.*).
- Un adjectif démonstratif détermine l'occurrence en question (p. ex. occurrence numéro 113 [en gras], *le malade*, relevée dans la partie R du chapitre douze : *Observe ce **malade** : quelles parties de son corps la maladie attaque-t-elle ?*).
- L'occurrence est liée à une illustration par l'emploi de l'adjectif démonstratif dans le co-texte (p. ex. *les combattants* (#381) [en gras], relevée dans la partie R du chapitre vingt-deux (22) : *Décris cette bataille : **les combattants**, leurs armes, leur moyen de transport...*).
- Le co-texte incite à regarder l'illustration pour pouvoir répondre à une question quelconque. Ces occurrences sont sans exception relevées dans la partie R ou CQJC (p. ex. *les membres* (#230) [en gras], dans le chapitre dix-sept : *Galilée est jugé par **les membres** de l'Église : où sont-ils installés ?*).
- L'occurrence est liée à une illustration par une expression temporelle qui apparaît à la fois dans la légende et dans le co-texte d'apparition. (p. ex. *les paysans* (#165) [en gras], relevée dans le sous-titre : *Comment **les paysans** travaillaient-ils il y a 5000 ans ?* où l'expression temporelle *il y a 5000 ans* est répétée dans la légende (v. image X, ci-dessous)).

A

Comment les paysans travaillaient-ils il y a 5 000 ans?

Il y a 5 000 ans

- 1 Que cultivent ces paysans?
- 2 Quels outils utilisent-ils?
- 3 Ce document est-il une reconstitution ou une source du passé?

Il y a 10 000 ans environ, des femmes et des hommes ont commencé à élever des animaux et à cultiver la terre. Pendant des siècles, ils travaillaient à la main et utilisaient des outils simples. Le travail était dur et pénible.



Image 4. Sous-chapitre A du chapitre 15 : « Les agriculteur.rice.s ».

Soulignons encore que ces illustrations à prendre en compte influent sur les résultats quantitatifs de l'équilibre du nombre de femmes et d'hommes présentés uniquement par l'intermédiaire des occurrences de la dénomination de la personne. Par conséquent, aucune illustration en soi ne sera analysée ; seule la motivation du caractère genre pourra être jugée légitime ou illégitime en fonction de ce lien⁴⁵.

Enfin, certaines occurrences au féminin sont considérées comme des emplois non-spécifiques. Comme tels sont comprises, à titre d'exemple, les occurrences *les femmes* (#71), relevée dans le passage : *Comment les vêtements des femmes ont-ils changé ?* et *les femmes* (#73), qui apparaît dans le même sous-chapitre : *Depuis un siècle, la manière dont les femmes s'habillent a beaucoup changé [...]*. Ces dénominations féminines sont employées pour parler des femmes en général, sans en désigner une en particulier. De ce fait, il convient de parler des emplois non-spécifiques féminins. Ce facteur est mis en place notamment pour les occurrences qui ne sont pas caractérisées par les autres, présentés antérieurement. Ainsi, leur quantité est faible (v. *infra*). Notons cependant que d'autres pourraient être considérées comme telles. Or,

⁴⁵ Ajoutons que les occurrences dont la catégorie formelle est inclusive mais dont la catégorie de fonctionnement est de caractère genré, et qui sont liées à une illustration, seront contestées. Comme telles sont considérées les occurrences numéro 177, 191, 197 et 205 (v. annexe 2).

nous avons jugé pertinent de caractériser chaque occurrence en fonction de facteur premier motivant les emplois genrés.

Le système établi pour expliquer les emplois genrés étant exposé, il reste à examiner la proportion de chaque facteur. Pour ce faire, regardons la figure 4 ci-dessous.

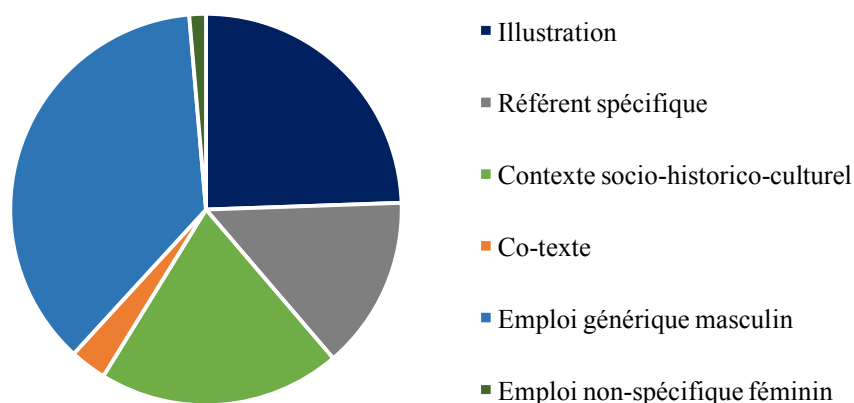


Figure 4. La répartition des facteurs motivant le caractère genré des occurrences dont la catégorie de fonctionnement est genrée.

La quantité d’emplois non-spécifiques féminins est visiblement la plus faible. En effet, elle ne représente qu’un pour cent, équivalente à cinq occurrences. Or, comme nous l’avons dit, leur proportion est en réalité plus importante ; ce pourcentage ne représente que les occurrences dont le caractère est principalement motivé par ce facteur (v. *supra*). Il convient également de noter qu’une seule parmi ces cinq occurrences est employée au singulier, *électricienne* (#207), tandis que les autres sont toutes des formes plurielles de la dénomination *femme*. Cette occurrence sera analysée plus en détail dans le chapitre 4.2.

Inversement, la proportion d’occurrences considérées comme des emplois du masculin générique est tout aussi importante. En effet, selon la figure 4, ces emplois sont les plus récurrents parmi les occurrences à caractère genré. Plus exactement, cette quantité équivaut à 37 %, soit à 134 occurrences⁴⁶. Parmi celles-ci, quatorze apparaissent au singulier et 120 au pluriel. Quelle que soit la forme manifestée, nous constatons que le sens sémantique demeure le même. Pour rendre concret ce constat, comparons ces deux passages : « [...] le pouvoir appartient aux

⁴⁶ Soulignons que parmi ces 134 occurrences, quatre (#177, #191, #197 et #205) sont considérées ici comme des emplois du masculin générique bien qu’elles soient liées à une illustration, car elles ont été reprises par des dénominations au caractère genré.

personnes élues par les citoyens. » et « [...] *qui sert à la sécurité du cycliste* [...] ». Dans les deux cas, le masculin est employé dans un sens neutre, pour désigner indifféremment des femmes ou des hommes. Cela indique que dans le manuel scolaire, le masculin garde sa généricité au mépris du féminin. Du point de vue de l'équilibre des représentations, ce fait est problématique. Il reste à expliciter que parmi les 134 occurrences genrées masculines, onze manifestent à l'origine un caractère inclusif mais sont réduites au caractère genré par un élément du co-texte.

De plus, nous remarquons que la plupart des occurrences de la classe genrée entretiennent un lien avec une illustration, représenté par la barre bleue (24 %), celui avec le contexte socio-historico-culturel (20 %), un référent spécifique (14 %) ou un élément de co-texte illustré par la barre orange, qui correspond à onze occurrences (3 %). Au total, ces 61 % correspondent à 225 occurrences. Celles-ci sont donc des emplois spécifiques ou semi-spécifiques (v. *supra*). Examinons dans ce qui suit leur répartition au féminin et au masculin.

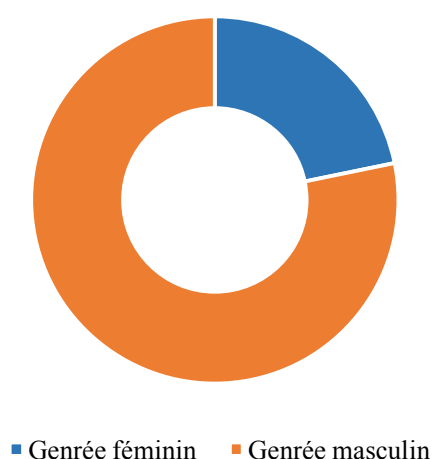


Figure 5. Répartition des occurrences dont le caractère genré est dû à un emploi spécifique ou semi-spécifique.

Comme l'illustre la figure 5 ci-dessus, la proportion d'occurrences genrées masculines est flagrante. Elle représente 78 %, ce qui équivaut à 176 occurrences. À l'inverse, le caractère genré féminin se manifeste uniquement dans 22 % des cas. Cela indique clairement que les femmes sont moins représentées dans le manuel scolaire que les hommes. Il faut tout de même noter que cette figure ne comprend pas les emplois masculins génériques, car ils ne sont pas

considérés comme spécifiques (v. *infra*). Par la suite, développons ces résultats quantitatifs facteur par facteur.

Parmi les 225 occurrences dont le caractère genré serait motivé, 52 désignent des personnes spécifiques. Cette référence est opérée dans la plupart des cas par un nom propre. En effet, seuls huit noms communs sont distingués. Ces derniers sont tous des noms du genre grammatical masculin. Quant aux noms propres, 44 ont été relevés, dont 33 renvoient aux hommes et onze aux femmes. Ainsi, seules onze femmes spécifiques sont désignées contre 41 hommes. Si le caractère genré des huit noms communs peut être considéré comme une coïncidence⁴⁷, la répartition des noms propres devrait obéir au principe d'équilibre appliqué dans le manuel scolaire.

Quant aux occurrences liées à une illustration, douze sont féminines et 77 masculines. Vu qu'il est question des emplois spécifiques, ce lien permet de considérer le caractère genré comme justifié quand une cohérence subsiste entre la personne visuellement représentée et celle qui est linguistiquement désignée. Or, dans le cas de quatorze occurrences, la forme linguistique ne correspond pas au sexe de la personne illustrée. À titre d'exemple, l'occurrence numéro 633, *les élèves*, reprise par un pronom personnel masculin, et ainsi considérée comme genrée masculin (v. chap. 3.2), est liée à une illustration qui représente trois enfants, l'une est incontestablement une fille. Dans ce cas précis, ainsi que dans les treize autres, le caractère genré se manifeste par une forme générique. Par conséquent, uniquement 63 occurrences masculines liées à une illustration seraient justifiées.

Les derniers cas où le caractère genré des occurrences ne peut pas être contesté, sont ceux où le genre est motivé par un élément de co-texte (v. *supra*). Cela concerne onze occurrences dont quatre sont au féminin et sept au masculin. Comme telles, sont considérées les occurrences *députée* (#335) et *ministre* (#336), relevées dans le passage : *Autrefois, les femmes ne participaient pas [...]. Elles ne donnaient pas leur avis et ne pouvaient devenir ni députée ni ministre [...]* ou l'occurrence numéro 90 *l'Allemand*, apparue en lien avec le nom propre *Gutenberg*. Il est clair que celles-ci peuvent difficilement manifester un autre genre que celui du sexe de la personne désignée par une autre dénomination. Les occurrences dont le caractère genré est motivé par l'un de ces facteurs sont considérés comme spécifiques (v. *supra*).

Observons en dernier la répartition des occurrences dont les emplois sont semi-spécifiques, c'est à dire définis en partie par le contexte socio-historico-culturel. La quantité de celles-ci

⁴⁷ À titre d'exemple, l'occurrence *l'artiste* (#231) est employée au masculin car elle réfère à une personne du sexe masculin, ayant peint le tableau qui sert d'illustration. Nous pouvons supposer que cela est une coïncidence, car le choix du tableau n'est certainement pas fondé sur le sexe de l'artiste.

monte, nous l'avons vu, à 73. Parmi ces dernières, 22 sont féminines et 51 masculines. Étant donné qu'il est question des emplois semi-spécifiques, il arrive que le caractère genré de certaines occurrences puisse être contesté, notamment dans le cas des dénominations professionnelles. À titre d'exemple, en référant aux rois de France en général, la forme féminine, *la reine*, pourrait également apparaître car celles-ci ne sont point absentes de l'Histoire (v. par exemple Viennot 2014). Cela dit, nous ne nous disposons pas de ressources suffisantes pour mener des recherches approfondies sur l'histoire du travail féminin. Ainsi, nous nous contentons d'affirmer que le masculin persiste dans des contextes où un lexème au féminin pourrait également être employé, dans l'objectif d'égaliser les représentations (v. chap. 5).

Ces observations détaillées des occurrences à caractère genré et de leur motivation confirme le constat fait antérieurement sur le déséquilibre des représentations. Après avoir étudié de près la répartition en genre des occurrences employées dans des contextes spécifiques et semi-spécifiques, nous remarquons que le nombre de femmes désignées est inférieur à celui des hommes. Cela indique, avec les résultats du chapitre 4.1.1, que l'objectif d'équilibre du nombre de femmes et d'hommes présentés n'est pas atteint.

Cela dit, les résultats d'analyse sur l'équilibre des représentations sont fortement influencés par les méthodes de classement choisies. En effet, le déséquilibre des représentations peut être causé par les critères de classement mis en place pour ce travail. Afin d'offrir une ouverture, et pour conclure sur l'équilibre des représentations, observons les changements de répartition quand les critères de classement sont différents. Pour ce faire, définissons deux ensembles d'occurrences à critères distincts. Premièrement, il est intéressant d'observer cette répartition en excluant de l'ensemble analysé les emplois du masculin générique. Ces critères sont basés sur l'idée que les occurrences au masculin générique ont la capacité de dénommer des personnes de deux sexes. Le graphique du milieu de la figure 6 ci-dessous illustre ce premier ensemble. Deuxièmement, un reclassement des occurrences à caractère inclusif selon leur catégorie formelle apporte un changement à la proportion d'occurrences féminines et masculines. Ces résultats permettent de savoir quelle influence la méthode adoptée consistant à classer les occurrences à deux reprises, selon leur catégorie formelle et de fonctionnement, peut avoir vis-à-vis de l'équilibre de la représentation des femmes et des hommes. En le faisant, les termes identiques doublés ayant été repris par le pronom personnel *ils*, ne changent pas de classe principale entre les deux catégories⁴⁸. À titre d'exemple, l'occurrence numéro 430, *les femmes*, reprise par le pronom masculin serait considérée comme genrée féminine au lieu de

⁴⁸ Cela serait fondé du point de vue des recommandations de l'édition du guide pratique de 2015, où aucune attention au redoublement ni aux attentions graphiques concernant les pronoms personnels n'a été portée.

genrée masculine. La répartition de ces occurrences à caractère genré nouvellement classées est prise en compte dans le graphique à l'extrémité droite de la figure 6. Le graphique à l'extrémité gauche est présenté, à nouveau (cf. figure 5), pour illustrer le changement dans la répartition des occurrences féminines et masculines. Ajoutons que le reclassement des occurrences à caractère épïcène n'est point pertinent car elles manifestent toujours un genre grammatical soit féminin soit masculin et sont, de *facto*, inéluctablement classées comme genrées.

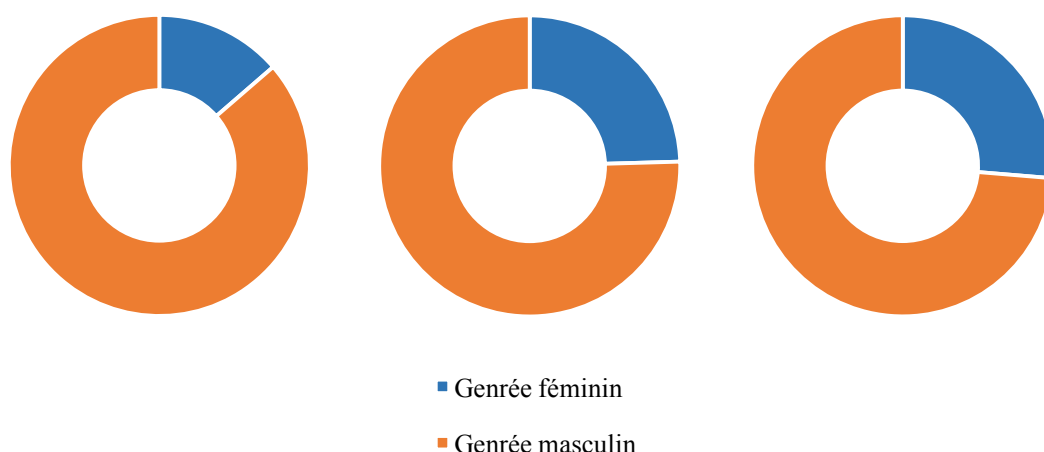


Figure 6. De gauche à droite : toutes les occurrences genrées masculines et féminines comprises ; occurrences au masculin générique exclues ; les occurrences inclusives qui deviennent genrées reclassées.

Comme nous le voyons, le secteur bleu accroît d'un graphique à l'autre. Le point de départ, illustré par l'anneau à gauche, montre qu'une grande majorité des occurrences sont opérées par le genre grammatical masculin (v. *supra*). En revanche, dès que les 134 occurrences au masculin générique sont considérées dans un sens réellement neutre, la proportion relative du féminin devient plus importante. La quantité d'occurrences à caractère féminin n'a pourtant pas changé, elle est de 54 dans les deux premiers graphiques. Le dernier anneau (à l'extrémité droite) témoigne d'un changement similaire : la quantité d'occurrences masculines baisse de treize dès que ces occurrences à caractère inclusif sont classées en respectant un autre principe d'attribution de catégorie de fonctionnement. De même, la seule occurrence féminine, considérée comme genrée féminine au lieu de masculine, a fait augmenter la proportion illustrée par le secteur orange de un. De ce fait, la quantité d'occurrences genrées masculines est de 154 et celle des féminines de 55. En fin de comptes, la proportion d'occurrences au féminin demeure minoritaire.

Ces différentes possibilités de classement mesurées, nous constatons que l'objectif d'égalité n'est pas atteint du point de vue quantitatif. En ce qui concerne les principes ayant guidé la rédaction du manuel scolaire, la place qu'occupe ce genre masculin parmi les occurrences de la dénomination de la personne est problématique. Il est cependant possible que ce déséquilibre s'explique par les types de dénominations employés. Autrement dit, les noms de métiers, titres, grades ou fonctions dont le caractère genré masculin est motivé par l'histoire du travail féminin pourraient résulter en une quantité importante d'occurrences masculines. Cette hypothèse sera vérifiée lors du prochain chapitre de l'analyse.

4.2 Noms de métiers, titres, grades et fonctions

Ce deuxième sous-chapitre de l'analyse est réservé à l'étude de la mise en place du deuxième point cité dans l'avant-note du manuel scolaire. Rappelons-nous que la note indique, premièrement, que les noms de métiers, titres, grades et fonctions sont accordés en genre et, deuxièmement, que cela est fait en utilisant l'orthographe préconisée selon le modèle : *artisan.e* (v. image 2, chap. 4). Comme nous l'avons dit plus haut, la formulation du principe d'accord dans l'avant-note permet de supposer que l'orthographe préconisée est le seul principe « d'accord » appliqué dans le contexte des noms de professions (v. chap. 4). Cela indiquerait que l'accord selon le sexe du référent ne serait pas respecté. Ainsi sera-t-il intéressant, au cours de l'analyse, d'étudier également quels types « d'accords » sont mis en place. Avant d'avancer dans l'analyse à proprement parler, il reste à définir quelles dénominations sont comprises dans l'ensemble des occurrences étudié.

Dans ce travail, par le terme *nom de métier*, nous entendons une activité professionnelle pratiquée par une personne. L'activité ne contribue pas obligatoirement à la vie d'une société, contrairement aux *fonctions*. Le *nom de titre* et le *nom de grade*, sont des noms qui définissent le degré de dignité ou le statut honorifique d'une personne. Tous ces noms peuvent être employés pour désigner soit la personne pratiquant un métier ou ayant une fonction, un titre ou un grade, soit le métier, la fonction, le titre ou le grade en soi. Ce constat résulte en l'inclusion des trois noms *cordonnier*, *électricienne* et *plombier*, relevés dans le passage : « *De nos jours, même s'ils sont moins nombreux, les artisans et les artisanes font toutes sortes de métiers : cordonnier, électricienne, plombier [...].* », dans l'ensemble des occurrences étudié. Précisons

également que cet ensemble comprend la dénomination *paysan-ne*, bien qu'elle ne soit pas un nom de métier à proprement parler. Le choix de l'inclure dans l'ensemble analysé est fondé sur le sens donné au nom dans le manuel scolaire : « *un.e paysan.ne : un.e agriculteur.rice qui vit simplement.* ». De même, la considération de toute occurrence individuelle dépend du sens qu'elle a dans son contexte d'emploi⁴⁹.

Ces précisions faites, l'ensemble à analyser prend sa forme finale. Au total, le nombre d'occurrences considérées comme des dénominations professionnelles monte à 162 (v. annexe 4). Parmi celles-ci, 41 noms de métiers, titres, grades et fonctions différents sont distingués. Afin d'analyser le respect du principe d'accord, il convient, dans un premier temps, d'observer la répartition des classes principales de toutes les occurrences de la dénomination professionnelle. Cela permet d'avoir une idée approximative des caractères les plus récurrents. La répartition des classes genrée, inclusive et épïcène est illustrée par la figure 7 ci-dessous. Notons qu'aucune dénomination professionnelle ne manifeste un caractère englobant⁵⁰, d'où son absence dans la figure en question et dans la suite de ce sous-chapitre.

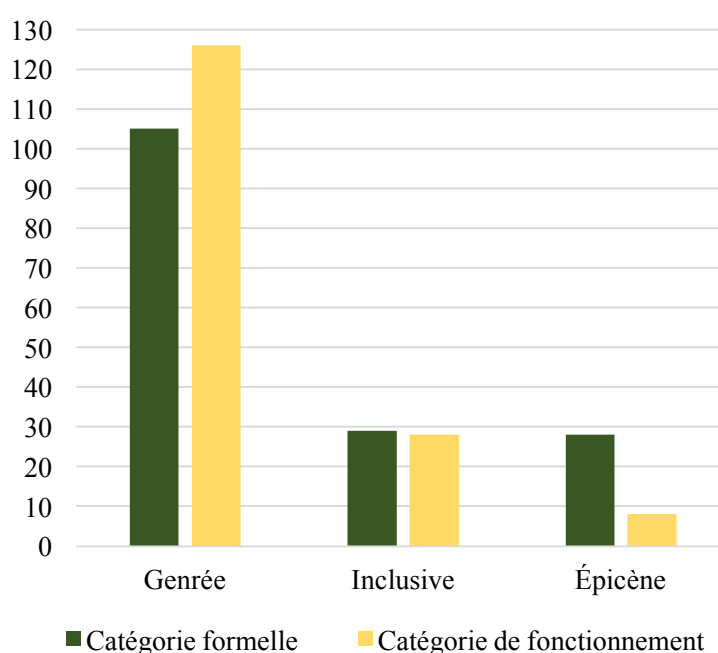


Figure 7. Répartition des classes principales des noms de métiers, titres, grades et fonctions.

⁴⁹ Nous pensons notamment à la dénomination *seigneur* et à ses occurrences, exclues de l'ensemble analysé dans ce chapitre.

⁵⁰ Cela ne surprend point car les noms à genre unique dans le monde du travail sont rares, à l'exception de quelques néologismes (v. Becquer *et al.* 1999 : 52, HCE 2015 : 16).

Comme la figure ci-dessus le démontre, la quantité de noms de métiers, titres, grades ou fonctions à caractère inclusif et épïcène est faible dans les deux catégories en comparaison avec celle des noms à caractère genré. Plus exactement, le nombre d'occurrences à caractère inclusif est de 29 selon la catégorie formelle et de 28 selon celle de fonctionnement. Or, en réalité, cinq occurrences inclusives sont employées comme genrées. Cela indique que la lacune de quatre occurrences est comblée par celles à caractère épïcène. En effet, les quatre occurrences (#468, #472, #478 et # 480) de la DP *maire* sont considérées comme inclusives grâce au redoublement des déterminants féminin et masculin (v. annexe 2). Par conséquent, la proportion des épïcènes baisse. Comme le signale la figure 7, leur quantité diminue cependant par plus de quatre. En effet, la plupart des 28 noms de professions à caractère épïcène sont en réalité employés comme genrés car seules huit occurrences gardent leur caractère dans leur contexte d'emploi (cf. chap. 4.1.1). Ces changements expliquent l'augmentation des noms de métiers, titres, grades et fonctions à caractère genré selon les catégorisations. Leur nombre s'accroît de 21 : les cinq occurrences à caractère inclusif et les seize à caractère épïcène manifestant un caractère genré selon leur catégorie de fonctionnement. Ainsi, la quantité d'occurrences de la dénomination professionnelle passe de 105 à 126. Si la méthode de classement adoptée était différente et les cinq occurrences inclusives ne changeaient pas de classe, la répartition serait la suivante : 121 occurrences genrées et 33 inclusives.

Ces chiffres révèlent que peu d'occurrences obéissent au principe de dénomination réellement générique. Autrement dit, seuls les 36 noms employés à caractère inclusif et épïcène peuvent être considérés comme tels. Quant à la mise en place de l'orthographe préconisée, parmi les 29 occurrences inclusives, seules quinze l'utilisent. L'orthographe préconisée ne représente donc que 9 % du total des noms de métiers, titres, grades et fonctions. Les quatorze autres noms à caractère inclusif sont ainsi des redoublements des lexèmes, comme *des ouvrières et des ouvriers* (#200). Leur mise en place dans le contexte des dénominations professionnelles pourrait cependant être fondée selon les principes explicitement mis en place dans le manuel scolaire (v. chap. 4). Au total, les occurrences permettant de désigner des groupes hétérogènes en renonçant au masculin générique, représentent 22 %. Nous constatons donc que les noms de professions à caractère genré sont majoritaires. Cette classe sera examinée de plus près dans ce qui suit.

Les noms de métiers, titres, grades et fonctions qui manifestent soit le genre grammatical féminin, soit masculin, représentent 78 %, c'est-à-dire 126 occurrences (cf. figure 7). Parmi celles-ci, sept sont accordées au féminin et 98 au masculin. Le caractère genré masculin se présente ainsi comme majoritaire. Or, comme nous l'avons vu dans le chapitre 4.1.2, il arrive

que l'emploi genré peut être expliqué par un facteur quelconque. Afin de savoir ce qui motive la présence des occurrences à caractère genré dans le contexte des noms de métiers, titres, grades et fonctions, il convient d'observer ces facteurs. Leur répartition est illustrée par la figure 8 ci-dessous.

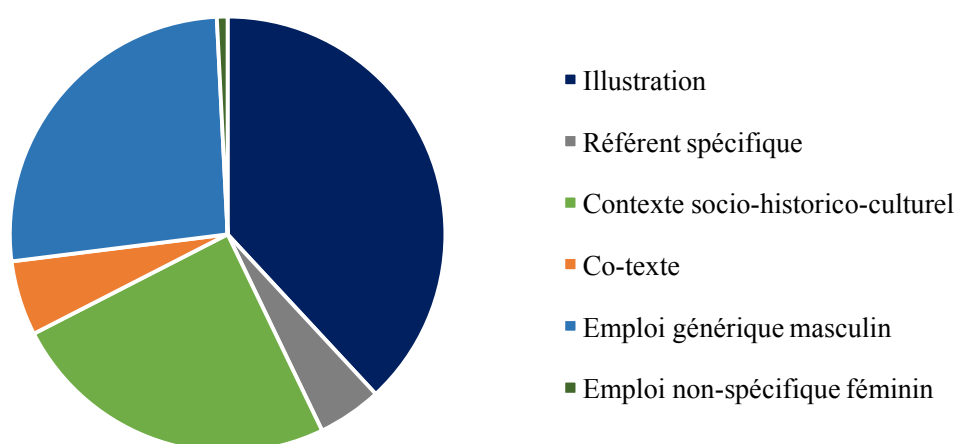


Figure 8. La répartition des facteurs motivant le caractère genré des occurrences de la dénomination professionnelle.

La figure 8 indique que le caractère genré d'approximativement la moitié des noms de métiers est motivé par un contexte spécifique. En effet, 38 % des occurrences entretiennent un lien avec une illustration, 6 % sont prédéterminées par le co-texte et 5 % sont motivées par un lien avec le réel, c'est-à-dire un référent spécifique. Outre ces 49 %, équivalents à 61 occurrences, 25 % des noms de professions sont considérés comme des emplois semi-spécifiques car leur caractère genré découle du contexte socio-historico-culturel. Le dernier quart de la figure illustre les 33 noms de métiers, titres, grades et fonctions interprétés comme des emplois du masculin générique. Enfin, une seule occurrence est employée au féminin dans un contexte non-spécifique. Dans ce qui suit, observons plus en détail les facteurs qui causent ces emplois genrés.

Commençons par les occurrences de la dénomination professionnelle liées à une illustration. Au total, 48 noms sont donc employés en lien explicite avec une illustration (v. chap. 4.1.2). Parmi ceux-ci, aucun nom ne manifeste le genre grammatical féminin. Bien que nous menions une analyse du point de vue strictement linguistique, il convient de noter que l'absence d'illustrations contenant des femmes actives contribue au déséquilibre de la représentation des

femmes et des hommes dans le manuel scolaire. Quant à l'accord selon le sexe du référent (v. chap. 4), il est intéressant de noter que le genre masculin employé correspond au sexe de la personne visuellement représentée uniquement dans 38 occurrences de noms professionnels. En revanche, dans les dix autres, cet accord n'est pas respecté. Ce sont des occurrences liées à une illustration représentant un groupe hétérogène, dont la forme de dénomination demeure masculine. Celles-ci se démontrent de fait comme des emplois du masculin générique. Leur caractère genré serait ainsi à transformer en inclusif par la mise en place de l'orthographe préconisée ou de l'énumération des lexèmes au féminin et au masculin, selon les modèles donnés dans l'avant-note du manuel scolaire. Ainsi, en fin de compte, seules 38 des occurrences liées à une illustration manifestent légitimement un caractère genré.

En ce qui concerne les treize occurrences dont le genre grammatical manifesté est prédéfini par le co-texte ou par le réel, nous considérons que leur caractère est dans chaque cas justifié. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 4.1.2 et *supra*, ce sont des occurrences employées dans un contexte spécifique. Celles-ci sont ainsi accordées selon le sexe du référent, soit au féminin soit au masculin. Parmi les noms professionnels dénommant une personne spécifique, aucun à la forme féminine n'est relevé tandis que parmi ceux dont le caractère est défini par le co-texte, quatre noms au féminin et trois au masculin le sont. Cela indique que moins de femmes pratiquant un métier ou ayant une fonction, un titre ou un grade sont désignées dans un sens spécifique que d'hommes.

Un autre facteur important motivant l'emploi genré des noms de métiers, titres, grades ou fonctions demeure le contexte socio-historico-culturel. En effet, le caractère genré des 31 occurrences sur les 162 est déterminé par la réalité sociale d'une époque et d'une culture données. Parmi celles-ci, seules trois sont au féminin tandis que 28 sont au genre opposé. Cette dominance masculine s'explique cependant, en partie, par la place que les femmes ont occupé dans la société. Ainsi, l'emploi au masculin des noms tels que *les rois*, *les chevaliers*, *les combattants*, *les soldats* ou *les chefs [religieux]* pourrait être justifié. Néanmoins, le guide d'aide à la féminisation signé par Becquer *et al.* (1999) sur lequel le HCE – et ainsi supposément l'équipe de rédaction de *Questionner le monde* – se sont appuyés⁵¹ propose les féminins de la plupart des dénominations professionnelles qui ont été employés uniquement au masculin. Parmi celles-ci, nous pouvons citer notamment les DP suivantes : *roi*, *renne* ; *chevalier-ère* ; *chef-fe [religieux]* et *soldat-e*. Au sujet de cette dernière, il est pertinent de noter que le manuel scolaire permet aux élèves d'apprendre que Jeanne d'Arc a conduit une armée, ce qui donne

⁵¹ Lors de la deuxième recommandation, le Haut conseil réfère à ce guide d'aide à la féminisation pour les conseils pratiques concernant l'accord des noms de métiers, titres, grades et de fonctions (v. HCE 2015 : 12).

une raison pour parler des soldat-es également au féminin. Vu que le guide de Becquer *et al.* (1999), est le résultat d'un travail de recherche important, notamment du point de vue historique, l'emploi masculin de certaines dénominations semble relever d'un choix rédactionnel.

Outre ce déséquilibre concernant les emplois masculins des dénominations professionnelles, il faut noter qu'une tentative pour enseigner aux élèves que la place que les femmes ont occupée dans la société n'a pas été égale avec celle occupée par le sexe opposé est mise en place dans le manuel scolaire. En effet, un chapitre entier est consacré à l'histoire du point de vue des femmes. De surcroît, des parties d'autres chapitres ont ce même objectif (cf. image 5 ci-dessous). Leur capacité à justifier l'absence de dénominations féminines dans le contexte des noms de professions et ainsi l'emploi du masculin récurrent dans le contexte des noms de professions peut néanmoins être contestée.

17 LES SAVANT.E.S AU FIL DU TEMPS



A Y avait-il des savants autrefois?

Le savant Nostradamus au XVI^e siècle



- 1 **Décris les activités de ce savant.**
Les savants existent depuis longtemps. Autrefois, ils faisaient des découvertes avec peu d'instruments. Ils mélangeaient la science, l'imaginaire et leurs croyances religieuses. Ainsi, le savant Nostradamus pensait pouvoir prédire l'avenir en regardant les étoiles.

B Comment le travail des savants a-t-il évolué?

Le savant Galilée au XVI^e siècle



- 2 Repère Galilée, en bas. À ton avis, à quelle science s'intéresse-t-il? Justifie ta réponse.
- 3 Galilée est jugé par des membres de l'Église: où se sont-ils installés? Pourquoi?
- 4 **Art** Comment l'artiste indique-t-il que Galilée a raison contre l'Église?

Au XVII^e siècle, Galilée a encouragé les savants à apporter des preuves de leurs découvertes. Il a ainsi démontré que la Terre tourne autour du Soleil. Mais l'Église l'a condamné car cela contredisait ce que l'on peut lire dans la Bible. Après lui, les scientifiques ont fondé leurs recherches sur l'observation, le raisonnement et les expériences.

C Comment les scientifiques travaillent-ils de nos jours?

Un scientifique au XXI^e siècle



De nos jours, chaque scientifique se spécialise dans un domaine précis: l'origine d'une maladie, la présence d'eau sur une autre planète... Il travaille avec une équipe et utilise des instruments modernes et des ordinateurs puissants.

Ce scientifique a découvert comment fabriquer de la peau humaine.

- 5 À ton avis, à quoi cela peut-il servir de fabriquer de la peau humaine?
- 6 Pourquoi ce scientifique ne travaille-t-il pas aussi dans des domaines comme l'astronomie?

D Y a-t-il des savantes?

Marie Curie au XX^e siècle



- 7 Décris Marie Curie et son laboratoire.
- 8 **Enquête** Fais des recherches sur la vie de Marie Curie et sur ses découvertes.

Pendant longtemps, la plupart des femmes n'avaient pas le droit de faire des études. Les savant.es étaient donc rares. Au XIX^e et au XX^e siècle, Marie Curie a été l'une des premières savantes reconnues. Elle a fait d'importantes découvertes sur la radioactivité et a reçu deux prix Nobel.

Ma boîte à mots

l'astronomie: l'étude des astres (des étoiles, des planètes).

un laboratoire: un endroit dans lequel les scientifiques font des recherches, des expériences.

le prix Nobel: un prix que l'on donne chaque année à celui ou celle que l'on considère comme le (la) plus important(e) dans son domaine.

la radioactivité: le rayonnement et l'énergie émis par certaines matières.

un.e savant.e: une personne qui sait beaucoup de choses.

un.e scientifique: une personne qui fait des recherches dans le domaine des sciences.

Ce que j'ai compris

Pour chaque période (jusqu'au XVI^e siècle, à partir du XVII^e siècle et de nos jours), nomme un savant, son domaine de recherche, sa manière de travailler.

Dis ce que tu sais des savant.es au fil du temps.

Image 5. Chapitre 17 : « Les savant.e.s au fil du temps ».

Enfin, les 26 % des occurrences de la dénomination professionnelle à caractère genré sont interprétées comme des emplois du masculin générique (v. figure 8, *supra*). Une partie, soit cinq parmi celles-ci, manifestent un caractère inclusif mais à cause de leur reprise par des dénominations au masculin, elles ont été classées comme genrées (v. chap. 3.3). Cette présence de l'emploi du masculin générique témoigne du non-respect des recommandations appliquées dans le manuel scolaire. Ce sont donc des occurrences qui seraient à écrire en utilisant l'orthographe préconisée. Il convient cependant de noter que certaines dénominations professionnelles, dont une partie des occurrences est considérée comme des masculins génériques, apparaissent dans le manuel scolaire également sous une forme inclusive ou épiciène. À titre d'exemple, la dénomination professionnelle *maître·sse* couvre deux occurrences, relevées dans deux contextes similaires : « *Commence par bien écouter ce que le maître dit.* » et « *Ouvre le document donné par le maître ou la maîtresse.* ». La première occurrence est un masculin générique qui serait à transformer à la forme manifestée dans le deuxième passage. Cela arrive également dans le cas des dénominations comme *agriculteur·rice* et *artisan·e*, dont la quantité d'occurrences est plus élevée. Ce type de variation du caractère d'une même dénomination indiquerait que le choix d'employer une forme genrée est arbitraire. Afin d'illustrer ce qui vient d'être dit, examinons l'image 6, ci-dessous.

16 LES ARTISAN.E.S AU FIL DU TEMPS

travail à la main, outils simples machines

A Que fabriquaient les artisans d'autrefois?



Une famille d'artisans au XVI^e siècle

1. Que fabriquent ces artisans?
2. Quels outils utilisent-ils?
3. Nomme d'autres objets que les artisans peuvent fabriquer.

Autrefois, tous les objets de la vie quotidienne et tous les outils étaient fabriqués par des artisans et des artisans. Ceux-ci travaillaient à la main et avec des outils simples.

B Comment les artisans vivaient-ils autrefois?



Une famille d'artisans au XVII^e siècle

4. À quoi vois-tu qu'il s'agit de l'atelier d'une famille d'artisans?
5. Que fabriquent-ils?
6. À quoi vois-tu qu'il s'agit aussi de leur maison?
7. À ton avis, comment vivent-ils?

Autrefois, les artisans et les artisanes travaillaient beaucoup, n'avaient jamais de congés et gagnaient peu d'argent. Ils apprennent leur métier à leurs enfants.

38

C Comment l'industrie a-t-elle changé le travail artisanal?



Une usine au XIX^e siècle

8. Décris cette usine.
9. Trouve au moins deux différences avec les ateliers des artisans page 38.

Au XIX^e siècle, on a créé les premières usines, dans lesquelles des ouvrières et des ouvriers fabriquaient des objets en grande quantité, à l'aide de machines. Certains métiers artisanaux ont disparu. D'autres se sont transformés.

D Trouve-t-on encore des artisans de nos jours?



Un cordonnier au XXI^e siècle

10. Que fait cet artisan?
11. Connais-tu d'autres artisans et artisanes?

De nos jours, même s'ils sont moins nombreux, les artisans et les artisanes font toutes sortes de métiers : cordonnier, électricien, plombier... Ils travaillent avec des outils traditionnels et des machines modernes. Ils enseignent leur savoir-faire à des apprentis et des apprenties.

Ma boîte à mots

un.e **apprenti.e** : une personne qui apprend un métier en le faisant.

un.e **artisan.e** : une personne qui fabrique des objets à la main ou avec des outils simples, selon des méthodes traditionnelles.

un **savoir-faire** : une manière de bien faire.

traditionnel(le) : comme on le faisait autrefois.

une **usine** : un bâtiment dans lequel on fabrique des objets en grande quantité, à l'aide de machines.

Ce que j'ai compris

Construis un tableau pour comparer le travail des artisans et des artisanes, autrefois et de nos jours : la fabrication, les outils, l'apprentissage du métier.

39

Image 6. Chapitre 16 : « Les artisan.e.s au fil du temps ».

Dans ce passage, la dénomination professionnelle *artisan.e* apparaît donc à neuf reprises. Ces occurrences manifestent des formes variées : le caractère inclusif par l'orthographe préconisée : *les artisan.e.s* (#185) et par la double flexion : (p. ex.) *des artisanes et des artisans* (#191) et le caractère genré au pluriel : (p. ex.) *les artisans* (#186). Nous remarquons que les occurrences à caractère genré sont relevées dans les sous-titres, légendes et dans la partie appelée « réflexions ». Celles à caractère inclusif apparaissent dans le titre du chapitre et dans les courts textes des sous-chapitres. Ainsi, bien que l'orthographe préconisée soit mise en place dans le titre du chapitre, selon le principe d'accord appliqué, la plupart des occurrences de la même dénomination à l'intérieur du chapitre sont employées au masculin. Ce même schéma peut être repéré, entre autres, dans le chapitre 17, illustré *supra*.

Cela indique que le recours au caractère inclusif n'est pas une pratique appliquée dans l'absolu. En effet, le masculin générique semble servir de forme alternative à l'orthographe préconisée, voire au redoublement des termes identiques (v. chap. 4.3). Il faut ajouter que le recours au genre masculin pour créer de variation parmi les mots employés ne concerne pas les cas des dénominations qui couvrent peu d'occurrences (v. annexe 3). Nous pensons notamment

aux dénominations telles que *historien-ne*, *explorateur-rice*, *parachutiste*, *cycliste* ou encore *chirurgien-ne*. Enfin, à ce sujet il est intéressant de noter que la « féminisation » les dénominations *maire* et *président*, auxquelles l'étude de Fujimura (2005) s'est intéressée, entre autres, n'obéit pas aux résultats que la chercheuse a obtenus. Dans le manuel scolaire, la DP *maire* manifeste un caractère inclusif à toutes les quatre occasions où elle y apparaît tandis que la DP *président-e* est employée uniquement au masculin (v. annexe 4). Cela prouve que la mise en place des formes féminines dépend, certes, du contexte – les deux occurrences de la DP *président-e* étant employées pour désigner le président de la République française⁵² – mais aussi de la personne qui se cache derrière l'acte de dénomination (cf. chap. 2.2.1).

Étant donné que les deux occurrences *cordonnier* (#206) et *plombier* (#208) considérées comme des emplois du masculin générique sont employées en lien avec la seule manifestation au féminin non-spécifique, examinons, enfin, ces trois noms ensemble. Ceux-ci ont été relevés dans le passage suivant : *De nos jours, même s'ils sont moins nombreux, les artisanes et les artisans font toutes sortes de métiers : cordonnier, électricienne, plombier... [...]*. Nous notons que parmi ces trois noms de métiers, deux sont au masculin et un au féminin. Il est clair que, dans ce contexte, le genre manifesté ne dépend pas du sexe du référent car au lieu de désigner des personnes pratiquant ces métiers, les noms désignent le métier en soi. Si l'équipe de rédaction avait souhaité accorder ces noms d'une manière conforme aux recommandations appliquées, ils pourraient apparaître comme suit : *cordonnier.ère, électricien.ne, plombier.ère*. La forme rencontrée dans le manuel scolaire pourrait être expliquée par le souhait de briser certains stéréotypes de sexe en ce qui concerne les noms de professions.

À travers l'étude détaillée des noms de métiers, titres, grades et fonctions à caractère genré, nous avons remarqué que tous les emplois genrés ne sont pas conformes au principe de l'orthographe préconisée. Cela dit, un nombre important de facteurs a pu motiver le manque de cette dernière. Le lien avec une illustration, un contexte socio-historico-culturel, le réel et le co-texte sont considérés comme tels. Certaines parmi eux indiquent qu'il s'agit d'emplois spécifiques ou semi-spécifiques. Par conséquent, l'utilisation de l'orthographe préconisée n'est pas, dans ces cas précis, demandée. Cela est en effet le cas des 51 noms de professions liés à une illustration, un référent spécifique ou au co-texte. Le contexte spécifique demande également un accord selon le sexe du référent. À ce sujet, nous avons noté qu'à l'exception des dix occurrences masculines entretenant un lien avec une illustration, ce principe a été respecté.

⁵² Bien qu'aucune femme ne soit élue en tant que présidente de la République française jusqu'à présent, il faut noter que des femmes ont été présentées comme candidat·es à l'élection présidentielle.

En revanche, dans le cas des 43 occurrences interprétées comme des masculins génériques⁵³ ainsi que l'occurrence non-spécifique au féminin, ni l'accord selon le sexe du référent (quand ce dernier est possible) ni le principe de l'emploi des dénominations réellement génériques n'ont été respectés. Bien que la persistance du masculin puisse être expliquée par les caractères variés que certaines dénominations connaissent dans le manuel scolaire, du point de vue du principe mis en avant au début de manuel scolaire, cela révèle de non-respect de ce principe dans l'absolu. Ainsi, l'accord et les formes de dénominations à caractère inclusif seraient à mettre en place d'une manière plus constante.

4.3 Termes identiques

Dans ce dernier chapitre d'analyse, nous étudierons l'application de la recommandation numéro quatre dans le manuel scolaire. Rappelons-nous que cette recommandation propose l'utilisation de l'ordre alphabétique lors d'une énumération de termes identiques ou équivalents, afin de ne pas systématiquement mettre le masculin en premier (v. HCE 2015 : 17). La notion de *terme identique* ou *équivalent* reste cependant vague car aucune définition n'est offerte. De ce fait, nous sommes contrainte de la déterminer. Pour ce faire, il convient d'observer tous les exemples donnés dont, premièrement, ceux cités dans le guide du Haut conseil : *égalité femmes-hommes*, *les lycéennes et les lycéens* et *les sénateurs et les sénatrices* et, deuxièmement, ceux cités dans l'avant-note du manuel scolaire : *agriculteur et agricultrice* et *les femmes et les hommes*. Nous remarquons que dans ces paires de mots, la variation en genre se manifeste soit d'une manière suffixale, soit par un lexème différent mais équivalent, comme *femme/homme*. Ainsi, les noms de type englobant ou épïcène ne seraient pas considérés comme identiques⁵⁴. De même, les occurrences qui témoignent de l'orthographe préconisée peuvent être ignorées car elles proposent une autre alternative pour une forme de dénomination réellement générique. À travers ces observations, il semblerait donc que les termes identiques et équivalents soient des noms qui correspondent à la définition de la classe principale genrée (v. tableau 3, lors du chap. 4.1.).

⁵³ Parmi ces 43 occurrences, nous comptons également celles qui sont liées à une illustration mais qui manifestent le genre grammatical masculin d'une manière illégitime (cf. *supra*).

⁵⁴ Bien que les noms épïcènes connaissent une variation en genre, il semble que cette variation en genre au niveau des receveurs ne cause pas d'énumération des termes.

Outre ce caractère genré, nous notons que les dénominations énumérées dans l'ordre alphabétique sont le plus souvent à la forme plurielle. Un seul exemple au singulier est cité : *agriculteur et agricultrice*. Sa présence indique que les termes identiques peuvent manifester le singulier ou le pluriel. Quant à la nature des termes, les exemples laissent supposer que l'énumération concerne uniquement des noms. Cela dit, les noms ne sont pas les seuls mots qui connaissent une variation en genre. En effet, les pronoms qui varient en genre, comme *certain* ou *celui*, connaissent des formes féminines et masculines qui sont à énumérer en ordre alphabétique. La potentielle considération de ces unités lexicales comme termes identiques ou équivalents se vérifiera par la suite. Enfin, nous notons que la conjonction *et* est employée dans tous les exemples cités pour juxtaposer les termes.

Pour récapituler, comme termes identiques ou équivalents sont considérés les mots qui connaissent une variation en genre au niveau des suffixes ou lexèmes. De plus, ils peuvent manifester une forme singulière ou plurielle. Si cette définition peut sembler ambiguë, voire contradictoire, notamment en ce qui concerne l'exclusion des mots épicènes, relevant de l'identique, elle est la seule qui peut être établie à partir des exemples cités. Afin d'étudier si les termes identiques ont été employés dans le manuel scolaire conformément à la recommandation appliquée, nous avons décidé de diviser le chapitre en deux parties distinctes. La première (chap. 4.3.1) est consacrée à l'analyse des termes qui ont été énumérés selon le principe appliqué et la deuxième (chap. 4.3.2) à l'absence de double flexion.

4.3.1 Termes identiques en double flexion

Parmi les 634 occurrences relevées dans le manuel scolaire, seuls 4,4 %, soit 28 occurrences, manifestent une double flexion. Cela indique que ce n'est pas une pratique courante dans le manuel scolaire. De plus, seule une petite quantité de dénominations attestent un redoublement des termes au féminin et au masculin. Ces dénominations et occurrences sont présentées dans le tableau 5 ci-dessous.

Dénomination	Occurrences (nombre d'occurrences)	Quantité
agriculteur·rice	<i>les agriculteurs et les agricultrices</i> (3) <i>l'agriculteur et l'agricultrice</i> (1)	4
apprenti·e	<i>des apprenties et des apprentis</i> (1)	1
artisan·e	<i>des artisanes et des artisans</i> (2) <i>les artisanes et les artisans</i> (3)	5
celui, celle	<i>celui ou celle</i> (1)	1
commerçant·e	<i>des commerçantes et des commerçants</i> (1)	1
femme, homme	<i>les femmes et les hommes</i> (9) <i>des femmes et des hommes</i> (2) <i>les hommes et les femmes</i> (1)	12
Français·e	<i>les Français et les Françaises</i> (1)	1
maître·sse	<i>le maître ou la maîtresse</i> (1)	1
ouvrier·ère	<i>des ouvrières et des ouvriers</i> (1)	1
paysan·ne	<i>des paysannes et des paysans</i> (1)	1
Total		28

Tableau 4. Doubles flexions repérées dans le manuel scolaire.

Comme nous le voyons, dix dénominations ont au moins une occurrence qui manifeste une double flexion. À l'exception de trois occurrences, les termes doublés sont au pluriel. Les trois formes attestées au singulier sont les suivantes : *l'agriculteur et l'agricultrice*, *celui ou celle* et *le maître ou la maîtresse*. Nous remarquons que la conjonction de coordination connaît de la variation entre *et* et *ou*, cette dernière étant utilisée à deux reprises. Malgré cela, les occurrences sont incluses dans l'analyse car celles-ci énumèrent les termes au féminin et au masculin selon le principe appliqué. Il est cependant intéressant de noter que du point de vue sémantique, les redoublements n'ont pas le même sens. Autrement dit, ceux opérés par la conjonction *et* renvoient à un groupe pluriel et hétérogène. En revanche, dans le cas de l'emploi de *ou*, le référent est singulier. Afin d'offrir un exemple cette observation, examinons les passages suivants :

1. « *Que font **cet agriculteur et cette agricultrice** [c'est nous qui soulignons] ? Quels outils modernes utilisent-ils pour leur travail ?* »
2. « *le prix Nobel : le prix que l'on donne [...] à **celui ou celle** [c'est nous qui soulignons] que l'on considère comme le (la) plus important(e) dans son domaine.* »

Le constat sur le type de référent est vérifié car, dans le premier cas, l'occurrence réfère à un groupe hétérogène formé d'une femme et d'un homme et, dans le deuxième cas, soit à une femme, soit un à homme recevant le prix Nobel. De plus, nous remarquons que l'énumération des termes au féminin et au masculin, quelle que soit la conjonction employée, remplace un masculin générique. Les doubles flexions manifestant la forme singulière contribuent ainsi à la même démarche que celles effectuées au pluriel. Les passages suivants vérifient ce constat :

1. *Les Français et les Françaises* [c'est nous qui soulignons] *ont porté des habits différents selon les époques [...]*
2. *Dessine ou nomme des outils que les agriculteurs et les agricultrices* [c'est nous qui soulignons] *utilisaient autrefois [...]*
3. *De nos jours, même s'ils sont moins nombreux, les artisanes et les artisans* [c'est nous qui soulignons] *font toutes sortes de métiers [...]*

En ce qui concerne l'ordre alphabétique des énumérations (v. tableau 5), nous constatons qu'il est principalement respecté. Néanmoins, deux redoublements, dont les occurrences *celui ou celle* (#255) et *les hommes et les femmes* (#348) citent le masculin en premier. Dans le premier cas, nous pouvons estimer que la suite de la phrase, où le féminin apparaît entre parenthèses dans le syntagme : *le (la) plus important(e)*, influe sur l'ordre des pronoms (v. *supra*). Du point de vue grammatical, cet ordre serait à respecter au niveau des autres constituants accordés. Autrement dit, si le principe de l'ordre alphabétique était respecté, des modifications au niveau des éléments accordés seraient demandées. Cela demanderait, à son tour, la mise entre parenthèses du masculin, ce qui serait supposément trop marginal pour le manuel scolaire, mais aussi graphiquement et grammaticalement parlant compliqué. En effet, parmi les douze cas où une énumération des termes est reprise par un élément variable en genre, dans un seul (*celui ou celle* (#255)), les receveurs sont accordés en fonction du genre des termes doublés au lieu du masculin, comme dans le passage numéro trois, cité comme exemple plus haut.

Le deuxième cas où l'on a pas obéi à l'ordre alphabétique est celui de la dénomination de la personne *femme, homme*. Curieusement, cette dénomination connaît le plus d'occurrences en double flexion (v. tableau 5, *supra*). La plupart de celles-ci se trouvent dans le même chapitre dans lequel l'énumération dans l'ordre non-alphabétique, *les hommes et les femmes* (#348), est relevée. Cette dernière apparaît dans le sous-titre C du chapitre 20 : *À quoi les hommes et les femmes rêvaient-ils ?* (v. image 7, *infra*). Le non-respect de la recommandation est ainsi

étonnant car le contexte en question n'a rien de particulier. De plus, l'occurrence numéro 348 est précédée et suivie de trois occurrences dans l'ordre suivant : *les femmes et les hommes*, dont une apparaît dans le même sous-chapitre C (v. image 7). Par conséquent, seule une erreur expliquerait le manque d'énumération dans l'ordre alphabétique. Cette supposition est confirmée par les lois de la probabilité (v. à ce sujet Barbé & Ledoux 2007).



Image 7. Sous-chapitre C du chapitre 20 : « La préhistoire », pages 46–47.

Tout compte fait, nous pouvons donc constater que l'ordre alphabétique est principalement respecté quand les termes identiques ou équivalents ont été doublés. Sur la totalité des occurrences considérées comme des termes identiques, les doubles flexions ne représentent cependant qu'une petite minorité. Du point de vue quantitatif, la recommandation numéro quatre n'a donc été appliquée dans le manuel scolaire qu'en partie. De plus, nous remarquons que la plupart des dénominations qui connaissent une double flexion sont des noms de métiers, titres grades et fonctions. Ainsi, peu d'autres termes identiques ou équivalents manifestent un redoublement. Étudions par la suite ce qui a pu motiver ce manque d'énumération des termes identiques ou équivalents.

4.3.2 Absence de double flexion des termes identiques

Le nombre total de termes identiques remplissant les critères établis dans le chapitre 4.3 s'élève à 244. Ceux-ci sont opérés par 61 dénominations différentes (v. annexe 5). Précisons que cet ensemble comporte uniquement les occurrences dont la catégorie formelle est genrée, à l'exception des noms propres⁵⁵. Le classement selon cette dernière permet aisément de distinguer les occurrences qui correspondent à la définition du terme identique ou équivalent. Notons également que les dénominations professionnelles à caractère genré sont considérées comme telles (v. chap. 4), d'où leur inclusion dans l'ensemble analysé dans le présent chapitre. Bien que, selon l'avant-note du manuel scolaire, le moyen principal adopté pour « accorder » les noms de métiers, titres, grades et fonctions soit l'orthographe préconisée (v. image 2 lors du chap. 4), ces noms sont inévitablement considérés comme des termes identiques. Cela est dû, premièrement, au caractère genré qu'ils manifestent à plusieurs occasions et, deuxièmement, à l'exemple de double flexion *agriculteur et agricultrice* donné dans l'avant-note. Tout compte fait, les noms professionnels couvrent quasiment la moitié des termes identiques ou équivalents. Plus exactement, 107 occurrences de la dénomination professionnelle sont distinguées parmi les 244 occurrences compris dans l'ensemble étudié dans ce sous-chapitre. Ainsi, l'absence d'énumération ne concerne que 137 occurrences d'autres dénominations. Avant d'avancer dans l'analyse détaillée des facteurs de ce manque, observons quelques généralités sur ce dernier.

Parmi les 61 dénominations, dix connaissent au moins une occurrence à la forme doublée. Ces dénominations, ainsi que le nombre d'occurrences manifestant un redoublement, ont été présentées dans le tableau du chapitre précédent. La comparaison de la quantité d'apparitions d'une double flexion de ces dénominations (v. tableau 5) et l'annexe 5 signale que cette pratique ne concerne qu'une partie des occurrences de certaines dénominations. À titre d'exemple, la DP *agriculteur-rice* qui apparaît dans le manuel scolaire à quatorze reprises, ne manifeste une double flexion qu'à quatre occasions. Les dix autres occurrences sont exprimées à la forme genrée ou inclusive, comme *des agriculteurs* (#503) et *les agriculteur.rice.s* (#361). De même, la DP *Français-e* est employée sous forme de double flexion une fois, dans le passage : « *Les Français et les Françaises ont porté des habits différents selon les époques, selon leur richesse et aussi selon leur région.* », mais neuf fois à caractère genré masculin. Ainsi, nous constatons que l'énumération des termes identiques n'est pas mise en place à toutes les occasions. En revanche, d'autres caractères, comme genré et inclusif, persistent. Du point de vue des

⁵⁵ La prise en considération des noms propres n'est pas pertinente dans l'analyse du manque d'énumération car ils désignent des personnes particulières et, de fait, peuvent difficilement manifester une double flexion.

recommandations appliquées dans le manuel scolaire, l'emploi des termes au caractère inclusif n'est pas problématique, contrairement à ceux à caractère genré. Il faut cependant nous rappeler qu'un certain nombre de facteurs peuvent motiver l'emploi genré (cf. chap. 4.1.2). Ainsi, l'analyse du manque de double flexion sera fondée, par la suite, sur les six facteurs motivant l'emploi des termes identiques ou équivalents à caractère genré.

Dans un premier temps, il convient de noter que les termes identiques ou équivalents dont le caractère genré est motivé par un élément de co-texte (huit occurrences), un lien avec le réel (quatre occurrences) ou un lien étroit avec une illustration (66 occurrences) ne demandent pas, à priori, de double flexion. De plus, parmi les cinq occurrences employées au féminin et considérées comme des emplois non-spécifiques, quatre manifestent légitimement le caractère genré. La cinquième occurrence du féminin non-spécifique est un cas particulier et sera analysé ultérieurement dans ce chapitre. Au sujet des termes identiques ou équivalents entretenant un lien avec une illustration, il faut noter qu'à dix occasions le caractère genré ne correspond pas au sexe de la/des personne/s représentée/s (cf. chap. 4.1.2). Outre ces dix exceptions, les occurrences peuvent difficilement manifester un autre genre grammatical que celui employé dans ces contextes qualifiés de spécifiques (cf. chap. 4.1.2 et 4.2). Cette interprétation est fondée sur les contextes dans lesquels ces quatre occurrences ont été relevées. Pour en citer des exemples, regardons ces passages où les occurrences sont mises en valeur en gras :

1. [...] *la manière dont **les femmes** s'habillent* [...]
2. *Pendant longtemps, **les femmes** riches n'avaient pas le droit de travailler* [...]

Il est clair que la même information ne pourrait pas être transmise si ces emplois féminins manifestaient une double flexion. Par conséquent, l'absence de celle-ci est motivée. À travers ces remarques, nous constatons que dans le cas de 73 termes identiques ou équivalents à caractère genré, l'absence de la double flexion est justifiée. Cela résulte en 171 cas où l'énumération des termes au féminin et au masculin serait à mettre en place.

Dans un deuxième temps, observons de plus près les termes identiques ou équivalents dont le caractère genré ne serait pas légitime. Commençons par les emplois considérés comme des masculins génériques. Au total, 88 occurrences sont interprétées comme telles. Le tableau ci-dessous en présente quelques exemples.

Dénomination de la personne	Nombre d'occurrences	Exemples dans le manuel scolaire
représentant·e	1	[...] le pouvoir appartient aux citoyens qui votent pour choisir leur représentants .
Européen·ne	2	En 1492, Christophe Colomb navigua jusqu'en Amérique. À l'époque, les Européens en ignoraient l'existence. Qu'ont fait les Européens pour maintenir la paix depuis ?
Français·e	9	Tous les Français s'habillent-ils pareils [sic !] ? [...] les Français et les Anglais se sont fait une longue guerre [...] [...] la majorité des Français étaient pauvres [...]
citadin·e	10	Où les citadins vivent-ils ? Nomme des métiers que les citadins peuvent pratiquer. Comment les citadins se déplacent-ils ?
habitant·e	24	[...] les habitants de notre pays étaient nomades [...] Autrefois, les habitants de notre pays vivaient nus [...]

Tableau 5. Exemples des occurrences des termes identiques ou équivalents considérées comme des emplois du masculin générique.

En observant les passages où ces dénominations exemplaires apparaissent, nous remarquons que toutes les occurrences désignent des personnes en général. De ce fait, leur emploi au masculin à valeur générique est à remettre en question. À titre d'exemple, le caractère genré masculin de l'occurrence de la dénomination de la personne *représentant·e*, relevée dans le passage définissant le terme *démocratie*, n'est pas justifié car les femmes ont accès aux mandats électoraux et aux fonctions électives depuis 1944⁵⁶. De plus, dans le chapitre 24 où l'occurrence en question apparaît, les élèves apprennent que depuis plus de 50 ans, les femmes et les hommes votent pour désigner « les personnes auxquelles ils confient le pouvoir ». Notons que dans ce passage, la dénomination à caractère englobant *personne* est employée pour référer aux représentant·es. En revanche, dans la définition de *démocratie* donnée à la fin du même chapitre, la dénomination *représentant·e* apparaît au masculin. Ainsi, le manque d'énumération des termes n'est pas fondé.

⁵⁶ <https://urly.fi/1t3B>, consulté le 19 février 2020.

Si les dénominations *représentant·e* et *Européen·ne* sont employées dans le manuel scolaire uniquement à la forme masculine, il convient de signaler que cela n'est pas le cas des trois autres dénominations citées dans le tableau ci-dessous. En effet, comme nous le savons, la DP *Français·e* apparaît dans le manuel scolaire à une reprise sous la forme de la double flexion (v. chap. 4.3.1). De même, les dénominations *citadin·e* et *habitant·e* connaissent chacune une forme inclusive⁵⁷. Ce même phénomène concerne également d'autres dénominations (v. annexe 3). Les occurrences d'une même dénomination peuvent donc manifester plusieurs caractères. Afin d'expliquer ces variations, interrogeons-nous sur les potentielles raisons de la persistance des occurrences genrées – le plus souvent masculines.

Avant tout, nous distinguons le problème de la fluidité textuelle qui concerne l'énumération des termes au féminin et au masculin (v. chap. 2.2.1). Pour vérifier ce constat, observons le passage suivant où deux mots exprimant une nationalité⁵⁸ apparaissent : « *Au XIV^e et au XV^e siècle, les Français et les Anglais se sont fait une longue guerre [...]* ». Afin que l'emploi de ces termes identiques soit conforme au principe d'énumération adoptée, le passage serait à modifier comme suit : « *Au XIV^e et au XV^e siècle, les Français et les Françaises et les Anglais et les Anglaises se sont fait une longue guerre [...]* ». Nous reconnaissons que dans ce cas précis le redoublement rendrait l'expression lourde. De plus, il prend deux fois plus de place que la version mise en place dans le manuel scolaire.

En ce qui concerne les occurrences des DP *Français·e*, *citadin·e* et *habitant·e*, cet alourdissement seul ne pourrait cependant pas expliquer le manque de double flexion. Étant donné que ce sont les seules dénominations employées dans les passages dans lesquels elles ont été relevées, leur redoublement au féminin et au masculin ne poserait pas plus de problèmes que celui des termes déjà énumérés (v. chap. 4.3.1). Le non-respect du principe d'énumération serait même illogique car ces DP manifestent un caractère inclusif ailleurs dans le manuel scolaire (v. annexe 3). De même, d'autres dénominations, comme *agriculteur·rice*, *paysan·ne* et *savant·e* (v. annexe 3), et leurs occurrences au masculin générique seraient à écrire à la forme inclusive. Une partie importante des termes identiques ou équivalents manifestent donc un caractère genré et un caractère inclusif. Ainsi pourrions-nous supposer que l'équipe de rédaction a jugé légitime d'employer le masculin des occurrences respectant, à une autre occasion, les principes mis en avant dans l'avant-note du manuel scolaire. En revanche, cela

⁵⁷ Notons que l'emploi de l'orthographe préconisée dans le cas des dénominations *habitant·e* et *citadin·e* n'est pas motivée par les recommandations explicitement appliquées dans le manuel scolaire.

⁵⁸ Il est également possible que les occurrences désignent les soldats français et anglais qui ont concrètement fait une longue guerre, ce qui justifierait l'emploi genré, une fois le contexte socio-historico-culturel pris en compte.

n'est pas le cas avec tous les termes identiques car certains d'entre eux manifestent uniquement un caractère genré (v. annexe 3).

Outre les facteurs parcourus précédemment, le contexte socio-historico-culturel peut également résulter en une absence d'énumération des mots au féminin et au masculin. Cela est le cas de 73 occurrences. Parmi celles-ci, 34 occurrences sont des noms de professions. Elles ne seront pas analysées ici plus en détail car le chapitre 4.2 est entièrement consacré entièrement à leur analyse. Étant donné que la dénomination *femme*, *homme* est la plus courante avec ses 31 manifestations, seules huit autres occurrences manquent un redoublement. Ce sont des termes comme *les voisins*, *le mari*, *les Gaulois* ou *les Romains* (v. annexe 3). Précisons que l'interprétation des dénominations *Romain-e*, *Gaulois-e* ou encore *voisin-e* dépend du contexte dans lequel elles sont employées. Ainsi, les occurrences *les Gaulois* (#360) et *les Romains* (#371), désignant les habitants des pays en question demanderaient une double flexion contrairement aux occurrences *les Romains* (#365), *des Gaulois* (#366) et *les voisins* (#370), employées dans un contexte de guerre (v. annexe 2).

Quant aux lexèmes *femme* et *homme*, ils sont souvent employés pour établir un contraste entre la place que les femmes ont occupée dans la société d'autrefois et celle des hommes. Cela se confirme par les passages exemplaires suivants :

1. « Pendant longtemps, **seules les femmes** faisaient la cuisine. [...] De nos jours, les femmes et les hommes partagent les tâches ménagères. [...] »
2. « Il y a 500 ans, en France, **les femmes** portaient des robes ou des jupes longues. **Les hommes** portaient de longues tuniques et des pantalons. Au XIX^e siècle, **les hommes** ne sortaient jamais sans un béret ou un chapeau, **les femmes** sans une coiffe ou un foulard. »
3. « Pourquoi **les hommes** ne lavaient-ils pas le linge ? »
4. « À partir du XIV^e siècle, en France, **les hommes** ont commencé à fabriquer des armes à feu [...]. »

Nous remarquons que les passages numéro un, trois et quatre différencient les tâches que les personnes des deux sexes ont eues dans la société selon les époques. Le deuxième passage, quant à lui, sert à souligner les différences vestimentaires entre les femmes et les hommes dans

le passé. Bien que la dimension socio-culturelle justifie, le plus souvent, le caractère genré de ces occurrences, leur persistance semble en contradiction avec d'autres recommandations du HCE, potentiellement appliquées dans le manuel scolaire (cf. annexe 1).

À travers ces observations, il semble que l'absence d'énumération des termes identiques ou équivalents soit souvent causée par le contexte d'emploi. Que celle-ci soit dû au lien avec une illustration, le co-texte ou le réel ou encore le contexte socio-historico-culturel, quelques exceptions persistent. Les occurrences liées à une illustration, mais dont la forme langagière ne correspond pas à la personne visuellement représentée, sont notamment considérées ainsi. De surcroît, le caractère des autres occurrences de la même dénomination de la personne semble influencer sur l'application du principe d'énumération. Pour expliquer la mise en place non-atteinte de l'énumération des termes identiques ou équivalents, une hypothèse sur la tentative d'équilibrer le nombre de femmes et d'hommes présentés, au détriment de l'énumération des termes au féminin et au masculin, peut être faite. Autrement dit, les occurrences des termes identiques ou équivalents pourraient être employées comme genrées afin d'augmenter le taux de femmes représentées (étant donné qu'elles le sont moins (v. chap. 4.1.2)). Les chiffres observés démontrent cependant que parmi les termes non-doublés, le masculin est majoritaire. Le principe d'énumération des termes n'a donc guidé la rédaction que partiellement.

5 Discussion

Ce chapitre concluant l'étude sur l'application des recommandations du HCE dans le manuel scolaire *Questionner le monde* est divisé en trois parties. La première synthétisera les résultats d'analyse et la deuxième observera d'une manière critique la validité des résultats obtenus ainsi que celle de la méthode adoptée. Dans la dernière partie, nous reviendrons à l'objectif de l'étude pour réfléchir, dans un sens plus général, à la problématique centrale ayant guidé le présent travail.

5.1 Application des recommandations dans le manuel scolaire

Résumons tout d'abord les résultats obtenus grâce à l'analyse du corpus. Parcourons, premièrement, les résultats, principe par principe, afin de savoir dans quelle mesure les recommandations ont été respectées et examinons, deuxièmement, les limites et possibilités de leur application d'une manière plus générale.

En ce qui concerne la neuvième recommandation, c'est-à-dire le principe d'équilibre du nombre de femmes et d'hommes présentés (v. image 2 lors du chap. 4), nous avons remarqué que la proportion des dénominations à caractère inclusif, épïcène⁵⁹ et englobant était relativement importante. Par endroits, les mots englobants tels que *une/des personne/s* et *être humain* semblent être choisis pour remplacer l'emploi du nom *homme*, problématique du point de vue des pratiques égalitaires de la langue (v. chap. 2.2). De même, les occurrences à caractère inclusif sont employées pour renoncer au masculin générique. Au total, ces emplois réellement génériques couvrent 43 % des 634 occurrences de la dénomination de la personne⁶⁰. Par ailleurs, la proportion des occurrences genrées atteint 57 %. Parmi ces 364 emplois, 54 sont au féminin et 310 au masculin. Il va de soi que ce déséquilibre n'est pas fondé selon le principe promu par la neuvième recommandation du HCE. Par endroits, les emplois genrés sont cependant justifiés. C'est le cas des occurrences relevées dans des contextes spécifiques ou semi-spécifiques (v. chap. 4.1.2). Or, comme nous l'avons vu, le masculin demeure récurrent

⁵⁹ Au sujet des noms épïcènes, il convient de noter que, dans certains contextes précis, d'autres dénominations pourraient difficilement être mises en place pour désigner, à titre d'exemple, des ministres ou des touristes. Ainsi le choix d'employer un nom épïcène ne découle a priori pas d'une réflexion du même type que dans le cas des englobants (p. ex. *homme* et *être humain*).

⁶⁰ Cette proportion correspond à 270 occurrences dont la catégorie de fonctionnement est soit inclusive, épïcène ou englobante.

même dans ces contextes précis. Cela indique que plus d'hommes particuliers et spécifiques ont été désignés. De surcroît, une majorité écrasante de 37 % sur un total de 364 occurrences genrées ont été interprétées comme des emplois du masculin générique. Nous avons également vérifié quelle influence les méthodes de classement adoptées dans le présent travail avaient sur les résultats quantitatifs de l'équilibre (v. chap. 4.1.2). Cela nous amène à constater que les femmes sont linguistiquement moins représentées dans le manuel scolaire, que ce soit d'une manière spécifique ou pas, que les hommes.

Quant à la quatrième recommandation proposant l'énumération des termes identiques ou équivalents en ordre alphabétique, l'analyse quantitative a révélé que cet ordre avait été principalement respecté, à l'exception de deux cas. Or, seule une partie minimale (4,4 %) des 244 occurrences considérées comme des termes identiques ou équivalentes a été doublée. Parmi ces 28 occurrences, dix dénominations ont été distinguées. D'une façon intéressante, la plupart de celles-ci sont des noms professionnels. Cela indique que les autres termes ont été peu doublés. En effet, un nombre important de noms de métiers, titres, grades et fonctions entrent dans l'ensemble formé par les termes identiques ou équivalents. La quantité considérable de ces noms pourrait expliquer le taux faible de redoublement au niveau général. En d'autres termes, leur non-énumération est due à la pratique de l'orthographe préconisée, appliquée directement au contexte des noms professionnels. Ainsi, la double flexion ne serait pas le premier principe à appliquer dans le cas de ces 34 dénominations professionnelles et, de fait, son absence serait justifiée (v. *infra*). L'absence d'énumération de certaines occurrences des 26 autres dénominations, quant à elles, est cependant à contester. Si une partie de ces dernières sont légitimes grâce à un contexte d'emploi spécifique, le masculin persiste dans le cas de 88 occurrences comme genre employé dans un sens neutre. De fait, nous constatons qu'une augmentation du taux de double flexion aurait pu aisément être effectuée et cela pour un degré d'application plus important de la quatrième recommandation.

Revoyons pour finir les résultats du chapitre 4.2, c'est-à-dire ceux de la mise en place des recommandations numéro deux et trois. Parmi les 162 noms de métiers, titres, grades et fonctions relevés, seuls 28 manifestent un caractère inclusif. D'après notre méthode de classement, ce dernier se concrétise par la mise en place de la double flexion ou d'attentions graphiques, appelées « l'orthographe préconisée » dans l'avant-note du manuel scolaire. Étant donné que cette dernière a été adoptée dans le contexte des noms de métiers, il convient de préciser que seules quinze occurrences de la dénomination professionnelle correspondent à ce principe. Par conséquent, l'orthographe préconisée n'a pas été respectée dans le manuel scolaire. Ce non-respect est en partie dû aux mêmes facteurs qui ont motivé la non-application

des autres recommandations. En effet, nous avons découvert qu'un contexte spécifique influait sur les formes qui se manifestaient. Néanmoins, les noms professionnels employés dans un tel contexte sont majoritairement masculins. Ces observations ont également montré que le contexte socio-historico-culturel influençait largement l'emploi genré, notamment masculin, des noms professionnels. La proportion moins importante d'occurrences féminines employées pourrait découler de la tentative consistant à expliquer à l'apprenant·e que la place des femmes dans la société a été inférieure à celle des hommes dans l'histoire. En effet, un chapitre entier ainsi que des parties intégrées dans d'autres chapitres, nous l'avons vu, portent sur ce sujet. Étant donné que l'avant-note implique la mise en place de l'orthographe préconisée – et, il nous semble, celle de la double flexion (v. *supra*) – dans l'absolu⁶¹, les emplois au masculin semblent trop récurrents. De plus, l'histoire de certains métiers, fonctions, titres et grades présentée pourtant dans le guide de Becquer *et al.* (1999) n'a pas été prise en compte à toutes les occasions. L'équipe de rédaction aurait ainsi employé la forme masculine des dénominations bien que l'image créée ait pu être remise en question. Par conséquent, l'orthographe préconisée serait à employer d'une manière plus courante parmi les noms de métiers, titres, grades et fonctions afin que la concrétisation du principe rejoigne ce qui est exposé dans l'avant-note.

Les résultats ayant été présentés principe par principe, regardons-les d'une manière plus générale. De ce point de vue, nous pouvons constater qu'une attention a été clairement portée aux recommandations du HCE, explicitement appliquées dans le manuel scolaire (v. chap. 4). Des dénominations réellement génériques ont été employées pour éviter le recours au masculin générique. Ainsi, le·la lecteur·rice est sensibilisé·e aux moyens de représentation linguistique égalitaire. Cela dit, il faut noter que l'objectif de déconstruction des stéréotypes, promu par le HCE, n'est pas complètement atteint. En effet, la domination du masculin, notamment dans le contexte des dénominations professionnelles, reproduit des rôles stéréotypés, ce qui semble peu souhaitable pour un manuel scolaire qui cherche explicitement à « contribuer à l'éducation à l'égalité ». D'un point de vue féministe, l'emploi des noms de métiers, titres, grades et fonctions à la forme masculine continuerait à reproduire l'histoire au mépris des femmes, ce qui n'est pas seulement en contradiction avec le principe d'égalité mais aussi avec l'histoire des femmes (v. à ce sujet HCE [2015] 2016, Viennot 2014). Ainsi, pour que le manuel scolaire puisse réellement contribuer à la déconstruction de la pensée stéréotypée, certaines améliorations seraient à mettre en place.

⁶¹ En effet, le message de l'avant-note est clair et ne laisse pas sous-entendre que les recommandations seraient appliquées dans les limites du possible.

En outre, la quantité importante d'occurrences masculines dans des contextes spécifiques et d'emplois genrés considérés comme des masculins génériques est problématique. Il arrive cependant que, dans certains contextes, ces emplois génériques ne soient pas en contradiction avec les recommandations mises en avant. En effet, celles qui sont appliquées dans le manuel scolaire engagent à respecter des principes dans des circonstances explicitées dans l'avant-note du manuel scolaire (v. image 2 lors du chap. 4). Néanmoins, dans d'autres, le respect de ces principes n'est pas directement ordonné. L'emploi récurrent du masculin bouscule, certes, l'équilibre du nombre de femmes et d'hommes linguistiquement représentés, mais il convient de se demander si cet équilibre peut être exigé dans l'absolu. En effet, ne serait-ce pas trop extrême, pour un premier manuel scolaire faisant explicitement attention aux questions d'égalité, de renoncer catégoriquement à l'usage du masculin générique ? Même selon les principes du langage inclusif, une mise en place des formes de dénominations inclusives ne serait pas à adopter dans l'absolu (v. à ce sujet Viennot 2018 : 81–82).

L'application partielle des recommandations et le manque des règles strictes concernant leur mise en place entraînent cependant une confusion. À titre d'exemple, adopter l'orthographe préconisée uniquement dans certains cas, la double flexion dans d'autres et le masculin générique dans la majorité des cas, peut rendre le·la lecteur·rice perplexe. Ces types de problèmes prennent de l'ampleur car le manuel est destiné aux enfants, dont l'apprentissage de la langue maternelle et de son système orthographique est toujours en cours. Bien que cette application partielle puisse être due au chevauchement des recommandations, notamment en ce qui concerne les noms de métiers, titres, grades et fonctions (v. chap. 4), des améliorations au niveau inter-occurentielle pourraient être envisagées dans la deuxième édition.

Ces confusions peuvent également être liées aux conventions des attentions graphiques repérées dans le manuel scolaire. Si les dénominations de la personne emploient à toutes les occasions le point selon le modèle : *les paysan.ne.s*, nous avons remarqué que les participes passés et les adjectifs ont été mis à la forme inclusive par l'emploi des parenthèses, comme en témoignent les exemples suivants : *indépendant(e)*, *élaboré(e)*, *naturel(le)*, *seul(e)*, *fait(e)* et *allé(e)*. L'emploi croisé des parenthèses et des points est certainement lié à l'absence de codification des pratiques qui émergent, à la fois, à l'échelle du manuel scolaire et à celle de la politique linguistique en général (cf. chap. 2.3).

Outre les problèmes analysés ci-dessus, ceux posés par les chevauchements des recommandations appliquées restent à discuter. Cela concerne notamment les recommandations proposant l'énumération des termes identiques ou équivalents, quand ces derniers sont des noms professionnels, et l'orthographe préconisée. Étant donné que leur redoublement n'est pas

le premier principe appliqué, nous reconnaissons que son absence peut être justifiée. Or, les formes de dénomination de type *les artisan.e.s* restent peu employées. Bien que ce non-respect soit compensé à un certain niveau par l'énumération des noms professionnels au féminin et au masculin (v. *supra*), le degré d'occurrences à caractère inclusif demeure faible. Ainsi, même l'application des deux principes révèle que les formes employées ne sont pas conformes au contenu de l'avant-note du manuel scolaire. De plus, cela influe sur l'équilibre du nombre de femmes et d'hommes présentés. Ainsi, nous constatons que le respect des recommandations numéro quatre et la fusion des recommandations deux et trois, a un effet sur le degré de la mise en place de la neuvième recommandation.

5.2 Validité des résultats

Étant donné que les recommandations explicitement appliquées dans le manuel scolaire ne concernent pas toutes directement la langue, les résultats obtenus ne décrivent pas dans l'absolu leur mise en place dans le manuel scolaire. Nous pensons notamment à la recommandation numéro neuf qui propose de veiller à l'équilibre du nombre de femmes et d'hommes présentés. Bien que l'application de cette recommandation soit analysable d'un point de vue strictement linguistique, nous pouvons supposer que l'équipe de rédaction a cherché à équilibrer les représentations également au niveau des illustrations⁶². Ainsi, un travail prenant en compte également le contenu visuel serait à mener pour avoir des résultats exhaustifs sur la mise en place de toutes les recommandations dans le manuel scolaire.

Quant à la validité des résultats que l'analyse menée dans le cadre du présent travail a permis d'obtenir, certains aspects sont à questionner. Premièrement, la méthode de classement adoptée n'a que peu d'influence sur résultats quantitatifs. Bien que le regroupement des occurrences comme genrées, englobantes et épïcènes au singulier relève d'une évidence, celui des inclusives et épïcènes au pluriel se repose sur nos choix méthodologiques. En effet, le classement comme genrées masculines des occurrences inclusives et épïcènes à cause d'une reprise par un élément

⁶² Bien que nous ayons dit que les occurrences dont le caractère genré est motivé par un lien avec une illustration, le réel ou un élément de co-texte ne demandaient pas de redoublement des lexèmes, une remarque reste à faire. Vu que l'équilibre du nombre de femmes et d'hommes présentés demeure l'un des principes appliqués dans le manuel scolaire, une attention particulière serait à porter aux illustrations. En d'autres termes, dans l'objectif de veiller à cet équilibre, le taux de représentation des personnes des deux sexes devrait être égal. Or, comme nous l'avons vue, dans ces contextes, le masculin demeure le genre le plus sollicité. Cela révèle que même au niveau des illustrations, le principe d'équilibre serait non-atteint. Cette hypothèse serait cependant à confirmer à travers l'analyse de tout contenu visuel du manuel scolaire.

linguistique au masculin se repose sur les principes de la pratique inclusive dans l'absolu. Pour qu'un tel niveau soit atteint, toutes les unités linguistiques demandant un accord avec une dénomination à caractère épïcène (au pluriel) ou inclusif, seraient à exprimer au féminin et au masculin⁶³. Vu qu'aucune information explicite au sujet de tels accords n'est communiquée, nous l'avons dit, ce système de classement précis semblait fondé. Nous reconnaissons cependant que l'équipe de rédaction a pu considérer ces occurrences comme réellement inclusives et épïcènes. Cela résulterait en des changements au niveau de la répartition des occurrences dans les classes principales. Or, ces changements seraient minimaux et n'auraient pas d'effet sur grandes lignes des résultats obtenus.

Deuxièmement, le système de facteurs motivant le caractère genré de certaines occurrences repose entièrement sur notre interprétation. Si cela n'influe pas directement sur les résultats quant à la proportion de chacune des classes principales, il est possible que plus d'occurrences pourraient être considérées comme légitimes. Néanmoins, afin que l'interprétation des occurrences et de la motivation de leur caractère corresponde parfaitement à celle de l'équipe de rédaction, des entretiens seraient à mener. Cela sera évidemment réservé à un autre travail sur le même sujet.

Troisièmement, les résultats quantitatifs pourraient être bousculés si l'ensemble des occurrences incluses dans la matière à analyser était différent. Dans le chapitre 3.2, nous avons établi des règles définissant les noms et les pronoms pris en considération dans ce travail. Cela a été fait pour restreindre la matière à analyser à une taille appropriée. Néanmoins, l'exclusion de certaines formes de dénominations, comme les pronoms personnels autres que ceux de la troisième personne (v. chap. 3.2), a pu modifier la proportion d'occurrences à caractère épïcène⁶⁴. Ainsi, pour que la représentation linguistique des êtres humains soit étudiée d'une manière exhaustive, la prise en considération de toute unité linguistique serait nécessaire.

Pour finir, afin d'analyser les occurrences de la dénomination d'une manière globale, il faudrait prendre en compte les liens syntactico-sémantiques qui se tissent entre celles-ci. Par cela, nous faisons allusion aux chaînes de référence que l'on peut apercevoir à l'intérieur des chapitres, ou, même, à l'échelle du manuel scolaire (v. à ce sujet Schnedecker 1997). En effet,

⁶³ Notons que l'accord au masculin n'est aucunement explicable par la potentielle application de l'accord de proximité, promue par le HCE ([2015] 2016) dans le cadre de la troisième recommandation, aucune manifestation de cette dernière n'a été rencontrée au niveau des adjectifs ou autre. Ainsi, l'emploi des pronoms masculins pour reprendre les occurrences à la forme inclusive est inévitablement causé par la conception du masculin comme genre doté d'un sens neutre.

⁶⁴ Ce constat est basé sur la considération des pronoms personnels tels que *tu*, *nous* et *on* comme épïcènes. Bien que leur forme ne connaisse aucune variation en genre, ce sont des unités qui demandent un accord en genre en fonction du référent (p. ex. dans la phrase : *Je suis partie à 17h00.*).

la prise en considération des liens inter-occurentiels pourrait donner des résultats intéressants quant à la cohérence des formes employées pour désigner une personne ou un groupe particulier. Cet aspect pourrait également influencer sur le nombre de femmes et d'hommes présentés.

En fin de compte, les ressources dont nous nous disposons ont largement défini les aspects analysés dans le présent travail. Il est cependant clair que le manuel scolaire se présente comme un objet pluridisciplinaire, offrant de nombreux sujets d'études différentes. En partant du point de vue linguistique, d'autres points d'appui pourraient également se présenter⁶⁵. Le lien avec les recommandations du HCE étant explicite, l'analyse de ces dernières nous a semblé le plus légitime. De plus, comme nous l'avons dit, un travail minutieux sur la représentation linguistique, en prenant en compte toute unité lexicale à référence humaine, ainsi que les interdépendances qui se tissent entre celles-ci, serait à mener. Il serait également intéressant d'élargir l'analyse au guide pédagogique, destiné à l'enseignant·e, et de comparer leurs contenus du point de vue de les recommandations appliquées. Cela permettrait de prendre en compte les potentielles explications fournies au corps enseignant en ce qui concerne l'orthographe préconisée. Outre le domaine de la linguistique, un travail de nature ethnographique dans une école où *Questionner le monde* est utilisé comme manuel de SVT permettrait d'analyser la mise en pratique du manuel et de ses particularités concernant les formes langagières innovantes dans l'univers scolaire. L'étude portant sur cet aspect pratique est particulièrement intrigante, étant donné que la mise en valeur de l'éducation à l'égalité dépend, à la fin, du niveau de sensibilisation de chaque enseignant·e à ce sujet. Laissons cependant ces sujets d'étude, comme d'autres, pour des projets à l'avenir.

5.3 En guise de conclusion

Dans l'étude des moyens linguistiques de représentation dans le manuel scolaire *Questionner le monde*, nous avons constaté que la proportion des formes langagières inclusives était extrêmement faible. Plus précisément, seules quinze occurrences mettent en place des attentions graphiques à l'aide de points. Ainsi est-il intéressant de noter que les formes de dénomination

⁶⁵ À titre d'exemple, le corpus pourrait être analysé du point de vue des principes du langage inclusif. Or, dans ce cas, il faudrait clairement indiquer que ces principes n'ont pas été explicitement prises en compte au cours du processus de rédaction.

comme *les agriculteur.rice.s*, ayant été au cœur du débat autour du manuel scolaire, sont en réalité à peine présentes dans celui-ci. Ainsi, les formes d'écriture n'auraient servi que de prétexte à ranimer le débat autour des questions d'égalité linguistique – ou plus généralement de l'état de la langue française⁶⁶.

Il semblerait, en effet, que le débat qui s'est fait vif depuis la rentrée scolaire 2017 soit déplacé. Le positionnement de *Questionner le monde* vis-à-vis des recommandations a beau être précurseur, quand les arguments exprimés relèvent d'estimations subjectives sur la langue. Étant donné que cette dernière est liée à l'identité nationale (Fleischman 1997), la dimension idéologique est inévitablement omniprésente dans toute discussion à ce sujet. De plus, comme nous l'avons évoqué, la France et sa politique linguistique sont marquées par une longue tradition puriste et académique. Cet héritage remonte à la surface dès qu'une action réformatrice quelconque tente de contrer la norme. Il conviendrait ainsi de se demander si le débat a émergé pour protéger la norme ou pour la dépasser en laissant l'usage régler ce dont la grammaire – ou la politique – sont incapables.

En conclusion, il reste à revenir sur la quatrième question de recherche : *En quoi la mise en place des recommandations du HCE dans le manuel scolaire reflète-t-elle la situation politico-linguistique française concernant les questions d'égalité ?* Les recommandations se présentent comme une pratique dont l'application manque de règles strictes et codifiées. Bien qu'une avant-note explicitant les principes adoptés soit mise en place, cette prise de position ne semble avoir été que peu respectée au cours de la rédaction du manuel scolaire. Autrement dit, « une politique » guidant la mise en place des recommandations est définie, or, les auteur·es n'en ont pas tenu compte à toute occasion. Cela indiquerait que l'établissement d'une politique claire n'assure aucunement sa mise en pratique – à moins que celle-ci ne soit imposée. Quant à l'échelle de la politique linguistique française hexagonale, ce même manque de projet officiel et fixe mène à l'absence de codification des pratiques égalitaristes qualifiées de subversives. Le manuel scolaire reflète ainsi la situation politico-linguistique actuelle, où des formes de dénomination égalitaires sont mises en place dans certains contextes, d'une manière irrégulière.

Questionner le monde tourne tout de même une nouvelle page dans l'histoire des livres scolaires. Cela est un pas attendu, vu le code de l'éducation qui met en avant le principe d'égalité depuis quelque temps déjà, pour lutter contre les stéréotypes et égaliser les chances des jeunes Français·es (www7). Afin que la politique éducative et le matériel utilisé luttent pour

⁶⁶ Dans la discussion publique sur l'écriture inclusive, des inquiétudes au sujet de l'état de la langue ont été exprimées, notamment par l'Académie française qui en octobre 2017, « lance un cri d'alarme : devant cette aberration 'inclusive', la langue française se trouve désormais en péril mortel » (www8). D'après la gardienne de la norme, la nation française est « dès aujourd'hui comptable devant les générations futures (*ibid.*)

la même cause, ce type d'avancement concrétisé par le manuel scolaire est nécessaire et attendu. Quant à l'unanimité, des règles codifiées seraient à mettre en place pour que les démarches qui voient le jour puissent réellement provoquer un changement. Soulignons cependant, comme l'a fait Bernard Cerquilini⁶⁷, qu'« il ne s'agit pas de passer d'un purisme à l'autre ».

⁶⁷ Ce propos est issu de l'émission *Répliques*, diffusée sur France Culture, disponible sur : <https://urly.fi/1CoC> (consulté le 21/1/2020).

Bibliographie

A. Corpus

Le Callennec, Sophie & François, Émilie (2017) *Questionner le monde*. Éditions Hatier, Paris.

B. Ouvrages et articles théoriques

Abbou, Julie (2017) « Le genre linguistique, une catégorie sémiotique. Propositions pour une approche herméneutique du genre en langue. » <https://urly.fi/1iKk> (consulté le 5/7/2019).

Abbou, Julie (2015) « Agir sur la langue pour agir sur le monde. Micropolitiques linguistiques autogénérées du genre dans les brochures libertaires. » <https://urly.fi/1A93> (consulté le 5/7/2019).

Abbou, Julie (2013) « Pratiques graphiques du genre. » <https://urly.fi/1fSD> (consulté le 5/7/2019).

Abbou, Julie (2011a) *L'antisexisme linguistique dans les brochures libertaires : pratiques d'écriture et de métadiscours*. Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille.

Abbou, Julie (2011b) *Double gender marking in French: a linguistic practice o antisexism*. <https://urly.fi/1A92> (consulté le 5/7/2019).

Aleksandrova, Angelina (2013) « Noms humains de phase : problèmes de classifications ontologiques et linguistiques. » Thèse de doctorat, Université de Strasbourg.

Amossy, Ruth (1991) *Les idées reçues : sémiologie du stéréotype*. Nathan, Paris.

Arrivé, Michel (2013) « 'Le masculin l'emporte sur le féminin' peut-on y remédier ? » <https://urly.fi/1A98> (consulté le 30/11/2017).

Baider, Fabienne *et al.* (2007) « Les enjeux de la parité linguistique. » <https://urly.fi/1iKv> (consulté le 9/5/2018).

Barbé, Philippe et Ledoux, Michel (2007) *Probabilité*. EDP Sciences, Les Ulis.

Becquer, Anne-Marie *et al.* (1999) *Femme j'écris ton nom... Guide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*. La documentation française, Paris.

Bem, Sandra (1974) « The Measurement of Psychological Androgyny. » *Journal of Consulting and Clinical Psychology*. 42 : 2. (155–162).

Burr, Elisabeth (2012) « Planification linguistique et féminisation. » <https://urly.fi/1A9c> (consulté le 9/9/2019).

- Burr, Elisabeth (2003) « Gender and language politics in France. » Marlis Hellinger & Hadumod Bußmann (éd.) *Gender accross languages : the linguistic representation of women and men*. John Benjamins B. V., Amsterdam/Philadephia. 119–139.
- Bußmann, Hadumod & Hellinger, Marlis (2003) (éds) *Gender accross languages : the linguistic representation of women and men*. John Benjamins B. V., Amsterdam/Philadephia.
- Butler (2005) [1990] *Le trouble dans le genre*. La Découverte, Paris.
- Cerquilini, Bernard (2018) *Le La ministre est enceinte. Ou la grande querelle de la féminisation des noms*. Éditions du Seuil, Paris.
- Charaudeau, Patrick (2018) « L’écriture inclusive au défi de la neutralisation en français. » <https://urly.fi/1iKx> (consulté le 1/2/2019).
- Chatard, Armand *et al.* (2005) « Impact de la féminisation lexicale des professions sur l’auto-efficacité des élèves : une remise en cause de l’universalisme masculin ? » <https://urly.fi/1iKy> (consulté le 19/04/2018).
- Chevalier, Yannick & Planté, Christine (2014) « Ce que le genre doit à la grammaire. » Laufer, Laurie & Rochefort, Florence (éds) *Qu’est-ce que le genre ?* Petite Bibliothèque Payot, Paris. 13–31.
- Chevalier, Yannick (2013) « Approches linguistiques du genre (gender). » <https://urly.fi/1iKA> (consulté le 30/11/2017).
- Chiss, Jean-Louis *et al.* (2001a) *Introduction à la linguistique française, tome 1 : notions fondamentales, phonétique, lexicale*. Hachette, Paris.
- Chiss, Jean-Louis *et al.* (2001b) *Introduction à la linguistique française, tome 2 : syntaxe, communication, poétique*. Hachette, Paris.
- Corbett, Greville (2013) « Number of genders. » <https://urly.fi/1A9f> (consulté le 12/11/2018).
- Corbett, Greville (1991) *Gender*. Cambrigde University Press, Cambride.
- Dister, Anne et Moreau, Marie-Louise (2009) *Féminiser ? Vraiment pas sorcier !* Éditions Duculot, Bruxelles.
- Dorai, Mohamed Kamel (1988) « Qu’est-ce qu’un stéréotype ? » <https://urly.fi/1gNa> (consulté le 7/8/2019).
- Dorais, Michel (2015) « Repenser le sexe, le genre et l’orientation sexuelle. » <https://urly.fi/1A9h> (consulté le 19/2/2019).
- Duchêne, Alexandre & Moïse, Claudine (2011) (éds) *Langage, genre et sexualité*. Éditions Nota bene, s. l..

- Elmiger, Daniel (2015) « Masculin, féminin : et le neutre ? » <https://urly.fi/1A9i> (consulté le 9/5/2018).
- Elmiger, Daniel (2013) « Pourquoi le masculin à valeur générique est-il si tenace, en français ? » <https://urly.fi/1A9k> (consulté le 9/5/2018).
- Elmiger, Daniel (2011) « Féminisation de la langue française : Une brève histoire des positions politiques et du positionnement linguistique. » *Langage, genre et sexualité*. Duchêne, Alexandre et Moïse, Claudine (éds) Les éditions Nota Bene, sl. 71–89.
- Elmiger, Daniel (2008) *La féminisation de la langue en français et en allemand. Querelle entre spécialistes et réception par le grand public*. Éditions Champion, Paris.
- Erland Gadelii, Karl & Hylén, Isabelle (2013) « Un pronom neutre : hen en suédois. » <https://urly.fi/1fSD> (consulté le 5/7/2019).
- Fausto-Sterling, Anne (1993) « The five sexes. » <https://urly.fi/1A9l> (consulté le 26/2/2019).
- Fausto-Sterling, Anne (2012) *Sex/gender. Biology in a social world*. Routledge, New York.
- Fleischman, Suzanne (1997) « The battle of feminism and bon usage: Instituting nonsexist usage in French. » <https://urly.fi/1A9n> (consulté le 25/1/2019).
- Fortier, Corinne (2017) « Intersexués : le troisième genre en question en France et au-delà. » <https://journals.openedition.org/socio/3036> (consulté le 15/2/2019).
- Fracchiolla, Béatrice (2008) « Anthropologie de la communication : la question du féminin en français. » <https://urly.fi/1A9o> (consulté le 25/4/2018).
- Fujimura, Itsuko (2005) « La féminisation des noms de métiers et des titres dans la presse française (1988–2001). » <https://urly.fi/1A9p> (consulté le 1/4/2020).
- Graddol, David & Swann, Joann (1989) *Gender voices*. Basil Blackwell Ltd, Oxford.
- Grandière, Marcel & Molin, Michel (2004) *Le stéréotype. Outil de régulations sociales*. Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- Greco, Luca (2013) « Langage et pratiques ‘transgenres’. » <https://urly.fi/1fSD> (consulté le 5/7/2019).
- Grevais, Marie-Marthe (2002) « Le monde et la féminisation des titres : étude comparative 1997–98. » Armstrong, Nigel *et al.* (éds) *La langue française au féminin. Les incertitudes de la langue*. Éditions Harmattan, Paris. 151–166.
- Gustafsson Sendén, Marie *et al.* (2015) « Introducing a gender-neutral pronoun in a natural gender language: the influence of time on attitudes and behavior. » <https://urly.fi/1a9q> (consulté le 9/7/2019).
- Gygax, Pascal & Gesto, Noelia (2007) « Féminisation et lourdeur de texte. » <https://urly.fi/1A9r> (consulté le 20/4/2020).

- Haut Conseil de l'Égalité entre les femmes et les hommes (2016) [2015] *Pour une communication publique sans stéréotype de sexe. Guide pratique*. La documentation française, Paris.
- Handman, Marie-Élisabeth (2014) « L'anthropologie sociale du genre. » Laufer, Laurie & Rochefort, Florence (éds) *Qu'est-ce que le genre ?* Petite Bibliothèque Payot, Paris. 33–47.
- Houdebine-Gravaud, Anne-Marie (2002a) « Différenciations sexuelles dans les langues et identification sociale des femmes ou de la féminisation des noms de métiers. » Mathieu, Marie-Jo (éds) *Extension du féminin*. Harmattan, Paris. 13–23.
- Houdebine-Gravaud, Anne-Marie (2002b) *L'imaginaire linguistique*. Harmattan, Paris.
- Houdebine-Gravaud, Anne-Marie (1999) « Femmes / langue / féminisation : Une expérience de politique linguistique en France. » *Nouvelles questions féministes*. 20 (1). 23–50.
- Houdebine-Gravaud, Anne-Marie (1998) (éd) *La féminisation des noms de métiers*. Harmattan, Paris/Montréal.
- Houdebine, Anne-Marie (1992) « Sur la féminisation des noms de métiers en France. » <https://urly.fi/1A9L> (consulté le 9/9/2019).
- Hyväri, Mari (2016) *Des médecins et des femmes de ménage : féminisation des dénominations professionnelles dans les films français contemporains*. Mémoire de master (inédit), Département des langues romanes, Université de Helsinki.
- Khaznadar, Edwige (2002a) « Métalangage du genre : un flou artistique. » *Extension du féminin. Les incertitudes de la langue*. Mathieu, Marie-Jo (éd) Honoré champion éditeur, Paris. 25–44.
- Khaznadar, Edwige (2002b) *Le féminin à la française*. Éditions Harmattan, Paris.
- Klinkenberg, Jean-Michel (2019) « Quelle écriture pour quelle justice ? 'Écriture inclusive' et politique linguistique. » *Le discours et la langue*. 11 (1). 15–26.
- Klinkenberg, Jean-Michel (2006) « Le Linguiste entre science et idéologie. Le discours épilinguistique sur la féminisation comme trace d'un savoir dégradé. » <https://urly.fi/1A9N> (consulté le 5/2/2019).
- Kleiber, Georges (1984) « Dénomination et relations dénominatives. » <https://urly.fi/1a9P> (consulté le 24/9/2018).
- Kleiber, Georges (1996) « Noms propres et noms communs : un problème de dénomination. » <https://urly.fi/1A9Q> (consulté le 24/9/2018).
- Labrosse, Céline (1996) *Pour une grammaire non sexiste*. Éditions du Remue-Ménage, Montréal.

- Lamothe, Jacqueline (2002) « Les mots masculins désignent-ils aussi les femmes ? Les effets sur la langue de la culture et de la politique au Québec et en Belgique. » Armstrong, Nigel *et al.* (éds) *La langue française au féminin*. Éditions Harmattan, Paris. 167–185.
- Larivière, Louise-L. (2001) « Typologie des noms communs de personne et féminisation linguistique. » *Revue québécoise de linguistique*. Vol. 29 n°2. 15–31.
- Laufer, Laurie & Rochefort, Florence (2014) *Qu'est-ce que le genre ?* Petite Bibliothèque Payot, Paris.
- Lenoble-Pinson, Michèle (2006) « Chercheuse ? Chercheur ? Chercheure ? Mettre au féminin les noms de métier et les titres de fonction. » <https://urly.fi/1A9R> (consulté le 1/4/2020).
- Lessard, Michaël & Zaccour, Suzanne (2018) *Manuel de grammaire non sexiste et inclusive : le masculin ne l'emporte plus !* Éditions Syllepse, Paris.
- Lipovsky, Caroline (2014) « Gender-specification and occupational nouns: has linguistic change occurred job advertisements since the French feminisation reforms? » <https://urly.fi/1A9S> (consulté le 25/4/2018).
- Marchello-Nizia, Christiane (1989) « Le neutre et l'impersonnel. » <https://urly.fi/1A9T> (consulté le 27/10/2017).
- Mathieu, Cécile (2007) « Sexe et genre féminin : origine d'une confusion théorique. » <https://urly.fi/1iKo> (consulté le 11/9/2019).
- Mathieu, Marie-Jo et Pierrel, Jean-Marie (2009) « La féminisation dans la langue. » Guittienne, Lucile & Prost, Marlène (éds) *Homme-femme : de quel sexe êtes-vous ?* Presses Universitaires de Nancy. 111–122.
- Michard, Claire (2003) « La notion de sexe en français : attribut naturel ou marque de la classe de sexe appropriée ? » <https://urly.fi/1A9Y> (consulté le 5/8/2019).
- Michel, Lucy (2016) *La relation entre genre grammatical et dénomination de la personne en langue française*. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne.
- Michel, Lucy (2015) « Le 'neutre' d'une langue sans neutre. » <https://urly.fi/1a9W> (consulté le 27/10/2017).
- Moreau, Marie-Louise & Dister, Anne (2014) *Mettre au féminin*. 3^e éd. <https://urly.fi/1zLE> (consulté le 1/4/2020).
- Möser, C. (2013) *Féminismes en traductions. Théories voyageuses et traductions culturelles*. Éditions des archives contemporaines, Paris.
- Perret, Michèle (1998) *Introduction à l'histoire de la langue française*. Éditions SEDES, s. l..
- Prewitt-Freilino, Jennifer (2012) « The gendering of language: a comparison of gender equality in countries with gendered, natural gender, and genderless languages. » *Sex Roles*. Nr. 66. 268–281.

- Rosier, Laurence (2018) « Écriture inclusive, j'écris ton nom. » <https://urly.fi1C27>, consulté le 29/1/2019.
- Saïd, Edward (1983) *The World, the text, and the critic*. Harvard University Press, Cambridge.
- Schafroth, Elmar (2003) « Gender in French: structural properties, of congruences and asymmetries. » Hellinger, Marlis et Bußmann, Hadumod (éds) *Gender Across languages. The linguistic representation of Women and Men. Vol 3*. Benjamins, Amsterdam. 87–117.
- Schnedecker, Catherine (1997) *Nom propre et chaînes de référence*. Publication du Centre d'études linguistiques des textes et des discours de l'Université de Metz.
- Schultz, Muriel R. (1990) « The semantic derogation of woman. » *The Feminist Critique of Language. A reader*. Cameron, Deborah (éd). Routledge, New York. 134–147.
- Sczesny, Sabine *et al.* (2016) « Can gender-fair language reduce gender stereotyping and discrimination ? » <https://urly.fi/1Cpx> (consulté le 9/7/2019).
- Stahlberg, Dagmar *et al.* (2007) « Representation of the sexes in language. » Fieldler, Klaus (éd) *Social Communication. A volume in the series frontiers of social psychology*. Psychology Press, New York. 163–187.
- Stevens, Annick (2018) « Du sexisme inclusif. » <https://urly.fi/1Cfh> (consulté le 3/5/2020).
- Sweeney, John Marcus (2009) *I'd rather be dead than be a girl : Implications of Whitehead, Whorf, and Piaget for inclusive language in religious education*. University Press of America, Lanham.
- Tucker, G. R. *et al.* (1977) *The French Speaker's Skill with Grammatical Gender : An example of rule-governed behavior*. Mouton, La Haye.
- Vachon-L'Heureux, Pierrette (2007) « Au Québec, la rédaction épicienne devient une proposition officielle. » <https://urly.fi/1A9B> (consulté le 9/9/2019).
- Vandendorpe, Christian (1995) « Du fondamentalisme linguistique ou de la tentation de rectifier la pensée par le langage. » <https://urly.fi/1A9A> (consulté le 6/2/2019).
- Viennot, Éliane (2018) *Le langage inclusif : pourquoi, comment*. Éditions iXe, Donnemarie Dontilly.
- Viennot, Éliane *et al.* (2016) *L'Académie contre la langue française*. Éditions iXe, Donnemarie-Dontilly.
- Viennot, Éliane (2014) *Non le masculin ne l'emporte pas sur le féminin !* Éditions iXe, Donnemarie-Dontilly.
- Violi, Patrizia (1987) « Les origines du genre grammatical. » <https://urly.fi/1iLe> (consulté le 12/9/2019).

Weatherall, Ann (2002) *Gender, language and discourse*. Routledge, East Sussex.

West, Candace & Zimmerman, Don (1987) « Doing gender. » <https://urly.fi/1A9u> (consulté le 20/1/2019).

Wittig, Monique (1992) *The Straight mind and other essays*. Éditions Billing and Sons Ltd, Worcester.

Yaguello, Marina (1987) [1978] *Les mots et les femmes*. Payot, Paris.

Yaguello, Marina (2002) « Le féminin comme catégorie biologique. » Mathieu, Marie-Jo (éd) *Extension du féminin*. Harmattan, Paris. 59–67.

C. Grammaires et dictionnaires

Grevisse & Goosse (2011) [1936] *Le bon usage – Grammaire langue française*. 15^e édition. DeBoeck - Duculot, Paris.

D. Sites d'internet

(www1) Débat de midi du 4 juillet 2018 : La langue française est-elle sexiste ?
<https://urly.fi/1Aa1> (consulté le 17/8/2018).

(www2) Code de l'éducation, section 6, article D314-128. <https://urly.fi/1jCG> (consulté le 26/9/2019).

(www3) Académie française : La féminisation des noms de métiers et de fonctions.
<https://urly.fi/1Aa4> (consulté le 28/2/2019).

(www4) Manuel d'écriture inclusive de Mots-Clés. <http://www.ecriture-inclusive.fr/>
(téléchargé le 24/3/2018).

(www5) Banque de dépannage linguistique. Principes généraux de la rédaction épiciène.
<https://urly.fi/1Aa5> (consulté le 8/4/2019).

(www6) Rapport d'activité du Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes 2013–2015. <https://urly.fi/1jS1> (consulté le 1/10/2019).

(www7) Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Égalité des filles et des garçons.
<https://urly.fi/1yVE> (consulté le 9/4/2020).

(www8) Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite « inclusive » du 26 octobre 2017. <https://urly.fi/1iQq> (consulté le 9/1/2019).

(www9) La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres. Mise au point de l'Académie française. <https://urly.fi/1Cc4> (consulté le 2/12/2017).

Annexes

1. Les recommandations pour une communication sans stéréotype de sexe du HCE (2015)

10 RECOMMANDATIONS POUR UNE COMMUNICATION PUBLIQUE SANS STÉRÉOTYPE DE SEXE

1	<i>Éliminer toutes expressions sexistes</i>	11
2	<i>Accorder les noms de métiers, titres, grades et fonctions</i>	12
3	<i>User du féminin et du masculin dans les messages adressés à tous et toutes</i>	15
4	<i>Utiliser l'ordre alphabétique lors d'une énumération</i>	17
5	<i>Présenter intégralement l'identité des femmes et des hommes</i>	18
6	<i>Ne pas réserver aux femmes les questions sur la vie personnelle</i>	19
7	<i>Parler «des femmes» plutôt que de «la femme», de la «journée internationale des droits des femmes» plutôt que de la «journée de la femme» et des «droits humains» plutôt que des «droits de l'homme»</i>	20
8	<i>Diversifier les représentations des femmes et des hommes</i>	22
9	<i>Veiller à équilibrer le nombre de femmes et d'hommes</i> <ul style="list-style-type: none">▸ Sur les images et dans les vidéos▸ Sujets d'une communication▸ A la tribune d'événements, ainsi que dans le temps de parole▸ Parmi les noms de rues, des bâtiments des équipements, des salles	26
10	<i>Former les professionnel.le.s et diffuser le guide</i>	31

2. Les occurrences citées dans le travail

Ordre d'apparition dans le manuel	Ordre d'apparition dans le chapitre	Occurrence de la dénomination de la personne	Nr. du chap.	Nr. de la p.	Endroit d'apparition	Co-texte d'apparition	Mots liés à l'occurrence	Dénominations liées à l'occurrence	Catégorie formelle	Catégorie de fonctionnement
13	4	des personnes	3	13	TXT	Avant la naissance de Jésus, <i>des personnes</i> vivaient [...]	des		englobante	englobante
19	3	3 enfants	4	14	R	Par quels moyens peux-tu savoir comment tes parents [...] vivaient quand ils étais <i>enfants</i> ? Que sais-tu de leur manière de vivre quand ils étaient enfants ?		ils (2)	épiciène	générée (m.)
23	7	les femmes	4	14	R	Autrefois <i>les femmes</i> de ce village [...]. Pourquoi lavaient-elles [...] ne le lavaient-elles pas [...]	les	elles (2)	générée (f.)	générée (f.)
24	8	les hommes	4	14	R	Pourquoi <i>les hommes</i> ne lavaient-ils pas le linge ?	les	ils	générée (m.)	générée (m.)
25	9	les femmes et les hommes	4	14	TXT	<i>Les femmes et les hommes</i> du passé [...]	les (2)		inclusive	inclusive
26	10	les enfants	4	15	TXT/I	<i>Les enfants</i> de Sparte [...] étaient élevés tous ensemble [...] à n'être dégoutés par rien [...]. Ils devaient [...]. Ils dormaient [...] ils fabriquaient eux-mêmes [...] ils volaient [...] quand ils volaient, ils étaient battus et privés de repas [...]	les, élevés, dégoutés, battus, privés	tous, ils (6), eux-mêmes	épiciène	générée (m.)
27	11	un enfant	4	15	TXT/I	<i>Un enfant</i> , qui avait volé un petit renard [...] il l'avait laissé lui mordre et lui griffer [...] il n'avait rien dit et avait tenu bon [...]	un, bon	il (2), lui (2), qui	épiciène	générée (m.)
41	10	la population	5	16	TXT	[...] certains groupes de <i>population</i> sont devenus sédentaires. Ils ont [...]	devenus	(ils)	englobante	englobante

71	18	les femmes	7	21	ST	Comment les vêtements des <i>femmes</i> [...] [...]	les		genrée (f.)	genrée (f.)
						[...] la manière dont <i>les femmes</i> s'habillent [...]. Elles sont désormais libres [...]. Elles peuvent avoir [...]. Elles ne sont plus obligées [...]	les, livres, obligées	elles (3)		
73	20	les femmes	7	21	TXT	Vers 1440, l' <i>Allemand</i> Gutenberg a mis au point l'imprimerie.	l'		genrée (f.)	genrée (f.)
90	11	l'Allemand	9	25	R	Que fait cet <i>homme</i> [...]	cet		genrée (m.)	genrée (m.)
96	5	l'homme	10	26	R	Que fait cette <i>enfant</i> ? Quel moyen de communication utilise-t-elle ?	cette	elle	épïcène	genrée (f.)
99	8	l'enfant	10	27	R	<i>Un malade</i> atteint de la lèpre au XIVe siècle	un		épïcène	genrée (m.)
112	1	un malade	12	30	L	Observe ce <i>malade</i> : quelles parties de son corps [...]	ce		épïcène	genrée (m.)
113	2	le malade	12	30	R	À partir du XIVe siècle, en France, <i>les hommes</i> ont commencé à fabriquer des armes à feu [...]	les		genrée (m.)	genrée (m.)
135	4	les hommes	13	32	TXT	les civils: les personnes qui ne sont pas des <i>soldats</i> .		qui	genrée (m.)	genrée (m.)
147	16	des soldats	13	33	MBM	Autrefois, <i>les gens</i> assistaient [...]	les		englobante	englobante
153	5	les gens	14	34	TXT	Quel sport ces <i>filles</i> pratiquent-elles ?	ces	elles	genrée (f.)	genrée (f.)
154	6	les filles	14	35	R	Comment <i>les paysans</i> travaillaient-ils il y a 5000 ans ?	les	ils	genrée (m.)	genrée (m.)
165	2	les paysans	15	36	ST	Que font cet <i>agriculteur</i> et cette <i>agricultrice</i> ? Quels outils modernes utilisent-ils pour leur travail ?	cet, cette, leur	ils	inclusive	genrée (m.)
177	14	l'agriculteur et l'agricultrice	15	37	R	Dessine ou nomme des outils que <i>les agriculteurs</i> et <i>les agricultrices</i> utilisaient autrefois et d'autres qu'ils utilisent de nos jours.	les (2)	ils	inclusive	genrée (m.)
179	16	les agriculteurs et les agricultrices	15	37	CQJC	<i>Les artisan.e.s</i> au fil du temps	les		inclusive	inclusive
185	1	Les artisan.es.s	16	38	T					

186	2	les artisans	16	38	ST	Que fabriquaient les artisans d'autrefois ?	les		générée (m.)
188	4	des artisans	16	38	L	Une famille d' <i>artisans</i> au XVe siècle	les		générée (m.)
191	7	des artisanes et des artisans	16	38	TXT	Autrefois, tous les objets de la vie quotidienne [...] étaient fabriqués par <i>des artisanes et des artisans</i> . Ceux-ci travaillaient [...]	des (2)	ceux-ci	générée (m.)
197	13	les artisanes et les artisans	16	38	TXT	Autrefois, <i>les artisanes et les artisans</i> travaillaient [...]. Ils apprenaient [...]	les (2)	ils	générée (m.)
200	16	des ouvrières et des ouvriers	16	39	TXT	[...] les premières usines, dans lesquelles <i>des ouvrières et des ouvriers</i> fabriquaient [...]	des (2)		inclusive
205	21	les artisanes et les artisans	16	39	TXT	De nos jours, même s'ils sont moins nombreux, <i>les artisanes et les artisans</i> font toutes sortes de métiers : cordonnier, [...]. Ils travaillent [...]. Ils enseignent [...]	nombreux, les (2)	ils (3)	générée (m.)
206	22	cordonnier	16	39	TXT	[...] même s'ils sont moins nombreux, les artisanes et les artisans font toutes sortes de métiers : <i>cordonnier</i> [...]			générée (m.)
207	23	électricienne	16	39	TXT	[...] toutes sortes de métiers : cordonnier, <i>électricienne</i> [...]			générée (f.)
208	24	plombier	16	39	TXT	[...] toutes sortes de métiers : cordonnier, électricienne, <i>plombier</i> ... [...]			générée (m.)
211	27	un.e apprenti.e	16	39	MBM	<i>un.e apprenti.e</i> : une personne qui [...]	un.e	qui	générée (m.)
216	2	Galilée	17	40	FC	<i>Galilée</i>			inclusive
229	15	Galilée	17	40	R	<i>Galilée</i> est jugé par des membres [...]	jugé		générée (m.)
230	16	des membres	17	40	R	[...] Galilée est jugé par <i>des membres</i> de l'Église : où sont-ils installés ?	des, installés	ils	générée (m.)
231	17	l'artiste	17	40	R	Comment <i>l'artiste</i> indique-t-il [...]	le	il	générée (m.)
235	21	les savants	17	40	TXT	[...] Galilée a encouragé <i>les savants</i> à apporter [...]	les		générée (m.)

249	35	les savantes	17	41	TXT	[...] Les savantes étaient donc rares. [...]	les, rares			génée (f.)
250	36	Marie Curie	17	41	TXT	[...] Marie Curie a été l'une des premières savantes reconnues. Elle a fait [...]	la, une, les, premières, reconnues	elle		génée (f.)
251	37	les savantes	17	41	TXT	[...] Marie Curie a été l'une des premières savantes reconnues. Elle a fait [...]	l', une, les premières, reconnues	elle		génée (f.)
252	38	un savant	17	41	CQJC	[...] nomme un savant [...]	un			génée (m.)
255	41	celui ou celle	17	41	MBM	[...] un prix que l'on donne [...] à celui ou à celle que l'on considère comme le (la) plus important(e) [...]	le.a, important. e		inclusive	inclusive
307	5	les femmes	19	44	TXT	Pendant longtemps, dans notre pays comme dans beaucoup d'autres, les femmes étaient considérées comme inférieures aux hommes. Elles étaient souvent mises à part.	les, considérée s, inférieures, mises	elles		génée (f.)
308	6	les hommes	19	44	TXT	[...] considérées comme inférieures aux hommes [...]	les			génée (m.)
322	20	les enfants	19	45	R	Qui surveille les enfants ?	les			épïcène
335	33	députée	19	45	TXT	Autrefois, les femmes ne participaient pas [...]. Elles ne donnaient pas leur avis et ne pouvaient devenir ni députée ni ministre. En France, elles n'ont le droit de voter [...]		(elles)	génée (f.)	génée (f.)
336	34	ministre	19	45	TXT	Autrefois, les femmes ne participaient pas [...]. Elles ne donnaient pas leur avis et ne pouvaient devenir ni députée ni ministre. En France, elles n'ont le droit de voter [...]		(elles)	épïcène	génée (f.)

347	6	nomades	20	46	TXT	[...] reconstituer le mode de vie des femmes et des hommes. Ils étaient nomades. Ils s'abritaient [...]. Ils pratiquaient [...]	(ils)	épïcène	génée (m.)
348	7	les hommes et les femmes	20	47	ST	À quoi les hommes et les femmes rêvaient-ils ?	les (2)	inclusive	génée (m.)
360	3	des Gaulois	21	48	TXT	[...] notre pays [...] était peuplé par des Gaulois, nés en Gaule ou venus d'autres régions [...]	des, nés, venus	génée (m.)	génée (m.)
361	4	les agriculteur.rice.s	21	48	TXT	Grâce aux agriculteur.rice.s, aux artisan.e.s et aux commerçant.e.s, la Gaule était un pays riche.	les	inclusive	inclusive
365	8	les Romains	21	49	L/I	Le camp des Romains	les	génée (m.)	génée (m.)
366	9	des Gaulois	21	49	L/I	Des Gaulois venus aider Vercingétorix	des, venus	génée (m.)	génée (m.)
370	13	les voisins	21	49	TXT	Attirés par les richesses de la Gaule, ses voisins, les Romains, l'ont attaquée [...]	attirés, ses	génée (m.)	génée (m.)
371	14	les Romains	21	49	TXT	Attirés par les richesses de la Gaule, ses voisins, les Romains, l'ont attaquée [...]	attirés, les	génée (m.)	génée (m.)
380	5	qui	22	50	ST	Durant le Moyen Âge, qui commandait ?		englobante	englobante
381	6	les combattants	22	50	R	Décris cette bataille : les combattants, [...]	les	génée (m.)	génée (m.)
401	27	ceux	22	51	MBM	un seigneur : un homme qui a tout pouvoir sur un territoire et sur ceux qui y habitent.	qui	génée (m.)	génée (m.)
430	5	les femmes	24	54	TXT	[...] les femmes en 1944 ont obtenu le droit [...]. Ils désignent les personnes auxquelles ils confient le pouvoir.	ils (2)	génée (f.)	génée (m.)
436	11	la population	24	55	TXT	[...] sa population a continué d'évoluer [...]	sa	englobante	englobante
468	4	le [...] la maire	34	77	R	Comment s'appelle le ou la maire [...] ? Qui l'a choisi(e) ?	le, la, la-le, choisi(e)	épïcène	inclusive
472	8	un [...] une maire	34	77	TXT	Ceux-ci désignent un ou une maire .	un, une	épïcène	inclusive

478	14	le [...] la maire	34	77	CQJC	[...] le nom du ou de la maire [...]	le, la		épïcène	inclusive
480	16	un(e) maire	34	77	MBM	[...] une ville, un village dirigé par un(e) maire .	un(e)		épïcène	inclusive
498	6	des commerçantes et des commerçants	36	81	TXT	[...] vivent [...] des commerçantes et des commerçants...	des (2)		inclusive	inclusive
503	4	des agriculteurs	37	83	TXT	[...] certains agriculteurs travaillent [...]	certain		génrée (m.)	génrée (m.)
547	8	les nomades	44	96	R	À ton avis, de quoi ces nomades vivent-ils ?	ces	ils	épïcène	génrée (m.)
558	19	les nomades	44	97	R	[...] plus de choses que les nomades ?	les		épïcène	épïcène
568	1	Les enfants	45	98	T	Les enfants dans le monde	les		épïcène	épïcène
572	5	les familles	45	98	TXT	La plupart des familles vivent [...]	les		englobante	englobante
591	2	un camarade	51	113	R	[...] présenter cette expérience à un camarade absent [...]	un, absent		épïcène	génrée (m.)
623	7	adulte	64	139	R	Adulte (7-9h)			épïcène	épïcène
632	1	le cycliste	68	146	R	[...] qui sert à la sécurité du cycliste [...]	le		épïcène	génrée (m.)
633	1	les élèves	71	153	TXT	Ces élèves ont construit [...]. Ils ont [...]	ces	ils	épïcène	génrée (m.)

3. Les dénominations relevées dans le manuel scolaire

31	commerçant·e, un·e	2	les commerçant.e.s (1), des commerçantes et des commerçants (1)
32	conseiller·ère, un·e	1	les conseillers (1)
33	cordonnier·ère, un·e	2	un cordonnier (1), cordonnier (1)
34	couple, un	1	les couples (1)
35	cycliste, un·e	1	le cycliste (1)
36	député·e, un·e	3	un.e député.e (1), les députés (1), [une] députée (1)
37	dernier·ère, un·e	1	le dernier (1)
38	descendant·e, un·e	2	les descendants (2)
39	écrivain·e, un·e	1	l'écrivaine (1)
40	Église, la	2	l'Église (2)
41	électricien·ne, un·e	1	électricienne (1)
42	élève, un·e	2	les élèves (1), l' [cet] élève (1)
43	élu·e, un·e	1	les élus (1)
44	enfant, un·e	31	des enfants (2), l'enfant (4), les enfants (22), un enfant (1), enfants (2)
45	épouse, une ; mari, un	1	le mari (1)
46	équipe, une	1	une équipe (1)
47	être humain, un	17	les êtres humains (14), l'être humain (1), des êtres humains (2)
48	être vivant, un	9	les êtres vivants (5), des êtres vivants (4)
49	Européen·ne, un·e	2	les Européens (2)
50	explorateur·rice, un·e	1	les explorateurs (1)
51	facteur·rice, un·e	2	les facteurs (1), un.e facteur.rice (1)
52	famille, une	16	une famille (6), les familles (3), famille, la famille (6)
53	femme, une ; homme, un	67	les femmes et les hommes (8), les hommes et les femmes (1), les femmes (26), des femmes (1), la femme (7), un homme (1), l'homme (1), les hommes (17), des femmes et des hommes (3)
54	figurine, une	2	la figurine (2)
55	filles, une ; garçon, un	1	les filles (1)
56	Français·e, un·e	10	les Français (9), les Français et les Françaises (1)
57	Galilée	6	
58	Gaulois·e, un·e	4	les Gaulois (2), des Gaulois (2)
59	gens, des	14	les gens (10), des gens (4)
60	grand-parent, un	2	les grands-parents (2)
61	groupe, un	2	un groupe (2)
62	Gutenberg	1	
63	habitant·e, un·e	25	les habitants (16), des habitants (8), un.e habitant.e (1)
64	Henri IV	1	
65	historien·ne, un·e	1	les historiens (1)

66	humain, un	3	les humains (3)
67	Indien·ne, un·e	1	Indien (1)
68	Jeanne d’Arc	4	
69	Jésus	6	Jésus de Nazareth (3), Jésus-Christ (1), Jésus (2)
70	Louis IX	2	
71	Louis Pasteur	1	
72	Louis XIV	4	
73	maire, un·e	4	un/une maire (1), un(e) maire, le/la maire (2)
74	maître·sse, un·e	2	le maître ou la maîtresse (1), le maître (1)
75	malade, un·e	8	le malade (2), les malades (5), un malade (1)
76	Marie Curie	5	
77	médecin, un·e	3	un médecin (1), le médecin (1), des médecins (1)
78	membres, des	1	des membres (1)
79	mère, une ; père, un	1	les pères (1)
80	messenger·ère, un·e	3	les messagers (2), le messenger (1)
81	migrant·e, un·e	3	les migrants (1), des migrants (2)
82	ministre, un·e	2	un.e ministre (1), [une] ministre (1)
83	montagnard, un·e	1	les montagnards (1)
84	mort, un·e	1	un mort (1)
85	municipalité, la	9	les municipalités (2), la municipalité (7)
86	navigateur·rice, un·e	1	des navigateurs (1)
87	Neandertal, un·e	1	Neandertal (1)
88	Nénet, un·e	1	des Nénets (1)
89	noble, un·e	3	les nobles (1), des nobles (1), un. noble (1)
90	nomade, un·e	17	nomade (1), nomades (6), les nomades (10)
91	Nostradamus	2	
92	ouvrier·ère, un·e	4	des ouvrières et des ouvriers (1), l'ouvrier (1), les ouvriers (2)
93	parachutiste, un·e	2	un parachutiste (1), le parachutiste (1)
94	parent, un	3	les parents (3)
95	passager·ère, un·e	1	les passagers (1)
96	patron·ne, un·e	2	le patron (2)
97	pauvre, un·e	1	des pauvres (1)
98	paysan·ne, un·e	8	des paysannes et des paysans (1), un.e paysan.e (1), les paysans (6)
99	personnage, un	3	un personnage (3)
100	personne, une	50	une personne (18), la personne, les personnes (19), des personnes (12)
101	pharmacien·ne, un·e	2	les pharmaciens (2)
102	plombier·ère, un·e	1	plombier (1)
103	population, une	13	une population (2), la population (6), populations (2), des populations (3)
104	président·e, un·e	2	le président (2)
105	puissant·e, un·e	1	les puissant.e.s (1)
106	quelqu'un·e	1	quelqu'un (1)

107	qui	14	qui (14)
108	réfugié·e, un·e	1	réfugiés (1)
109	reine, une ; roi, un	19	des rois (2), les rois (8), le roi (8), un roi (1)
110	représentant·e, un·e	1	les représentants (1)
111	Romain·e, un·e	5	les Romains (5)
112	ruraux, des	2	les ruraux (1), des ruraux (1)
113	Samuel Morse	1	
114	savant·e, un·e	15	le savant (4), les savants (3), un savant, les savant.e.s, un.e savant.e, les savantes (2), des savantes (2), des savants (1)
115	scientifique, un·e	8	les scientifiques (4), un scientifique (1), un.e scientifique (1), le scientifique (2)
116	sédentaire, un·e	12	des sédentaires, les sédentaires (6), sédentaires (4), sédentaire (1)
117	seigneur, un	3	un seigneur (1), les seigneurs (2)
118	soldat·e, un·e	5	des soldats (1), les soldats (4)
119	Touareng, un·e	1	des Touarengs (1)
120	touriste, un·e	11	les touristes (7), des touristes (4)
121	Vercingétorix	2	
122	voisin·e, un·e	2	des voisins (2)
TOTAL		634	

4. Les dénominations professionnelles

	Dénomination professionnelle	Nombre d'apparitions	Occurrences
1	acteur·rice, un·e	1	des acteurs (1)
2	agriculteur·rice, un·e	14	les agriculteurs (5), les agriculteurs et les agricultrices (3), les agriculteur.rice.s (2), l'agriculteur et l'agricultrice (1), un.e agriculteur.rice (2), des agriculteurs (1)
3	ambassadeur·rice, un·e	2	les ambassadeurs (1), un.e ambassadeur.rice (1)
4	apprenti·e, un·e	2	des apprenties et des apprentis (1), un.e apprenti.e (1)
5	artisan·e, un·e	20	des artisans (4), les artisans (7), un.e artisan.e (1), les artisanes et les artisans (3), des artisanes et des artisans (2), les artisan.e.s (1), l' [le] artisan (1)
6	artiste, un·e	4	l'artiste (2), les artistes (1), artistes (1)
7	chasseur·euse, un·e	1	les chasseurs (1)
8	chef·fe, un·e	4	les chefs (4)
9	chevalier·ère, un·e	7	un chevalier (1), les chevaliers (5), des chevaliers (1)
10	chirurgien·ne, un·e	1	les chirurgiens (1)
11	combattant·e, un·e	2	un combattant (1), les combattans (1)
12	commerçant·e, un·e	2	les commerçant.e.s (1), des commerçantes et des commerçants (1)
13	conseiller·ère, un·e	1	conseillers (1)
14	cordonnier·ère, un·e	2	un cordonnier (1), cordonnier (1)
15	cycliste, un·e	1	le cycliste (1)
16	députée, un·e	3	un.e député.e (1), les députés (1), [une] députée (1)
17	écrivain·e, un·e	1	l'écrivaine (1)
18	électricien·ne, un·e	1	électricienne (1)
19	élu·e, un·e	1	les élus (1)
20	explorateur·rice, un·e	1	les explorateurs (1)
21	facteur·rice, un·e	2	les facteurs (1), un.e facteur.rice (1)
22	historien·ne, un·e	1	les historiens (1)
23	maire, un·e	4	un/une maire (1), un(e) maire, le/la maire (2)
24	maître·sse, un·e	2	le maître ou la maîtresse (1), le maître (1)
25	médecins, un·e	3	un médecin (1), le médecin (1), des médecins (1)
26	messenger·ère, un·e	3	les messagers (2), le messenger (1)
27	ministre, un·e	2	un.e ministre, [une] ministre (1)
28	navigateur·rice, un·e	1	les navigateurs (1)
29	noble, un·e	3	les nobles (1), des nobles (1), un.e noble (1)

30	ouvrier·ère, un·e	4	des ouvrières et des ouvriers (1), l'ouvrier (1), les ouvriers (2)
31	parachutiste, un·e	2	un parachutiste (1), le parachutiste (1)
32	patron·ne, un·e	2	le patron (2)
33	paysan·ne, un·e	8	des paysannes et des paysans (1), un.e paysan.e (1), les paysans (6)
34	pharmacien·ne, un·e	2	les pharmaciens (2)
35	plombier·ère, un·e	1	plombier (1)
36	président·e, un·e	2	le président (2)
37	reine, une ; roi, un	19	des rois (2), les rois (8), le roi (8), un roi (1)
38	représentant·e, un·e	1	les représentants (1)
39	savant·e, un·e	15	le savant (4), les savants (3), un savant (1), les savant.e.s (1), un.e savant.e (1), les savantes (2), des savantes (2), des savants (1)
40	scientifique, un·e	8	les scientifiques (4), un scientifique (1), un.e scientifique (1), le scientifique (2)
41	soldat·e, un·e	5	des soldats (1), les soldats (4)
TOTAL		162	

5. Les dénominations considérées comme des termes identiques ou équivalents

	Dénomination de la personne	Nombre d'apparitions à caractère genrée	Toutes les occurrences de la DP
1	acteur·rice, un·e	1	des acteurs (1)
2	agriculteur·rice, un·e	6	les agriculteurs (5), les agriculteurs et les agricultrices (3), les agriculteur.rice.s (2), l'agriculteur et l'agricultrice (1), un.e
3	Allemand·e, un·e	1	l'Allemand (1)
4	Alsacien·ne, un·e	1	Alsaciens (1)
5	ambassadeur·rice, un·e	1	les ambassadeurs (1), un.e ambassadeur.rice
6	ami·e, un·e	1	les amis (1)
7	Anglais·e, un·e	1	les Anglais (1)
8	apprenti·e, un·e	0	des apprenties et des apprentis (1), un.e
9	artisan·e, un·e	12	des artisans (4), les artisans (7), un.e artisan.e (1), les artisanes et les artisans (3), des artisanes et des artisans (2), les
10	celui·elle	2	ceux (2), celui ou celle (1)
11	certain·e	4	certains (4)
12	chasseur·euse, un·e	1	les chasseurs (1)
13	chef·fe, un·e	4	les chefs (4)
14	chevalier·ère, un·e	7	un chevalier (1), les chevaliers (5), des
15	chirurgien·ne, un·e	1	les chirurgiens (1)
16	citadin·e, un·e	10	les citadins (10), un.e citadin.e (1)
17	citoyen·ne, un·e	2	les citoyens (2)
18	combattant·e, un·e	2	un combattant (1), les combattans (1)
19	commerçant·e, un·e	0	les commerçant.e.s (1), des commerçantes et des commerçants (1)
20	conseiller·ère, un·e	1	conseillers (1)
21	cordonnier·ère, un·e	2	un cordonnier (1), cordonnier (1)
22	député·e, un·e	2	un.e député.e (1), les députés (1), [une]
23	dernier·ère, un·e	1	le dernier (1)
24	descendant·e, un·e	2	les descendants (2)
25	écrivain·e, un·e	1	l'écrivaine (1)
26	électricien·ne, un·e	1	électricienne (1)
27	élu·e, un·e	1	les élus (1)
28	Européen·ne, un·e	2	les Européens (2)
29	explorateur·rice, un·e	1	les explorateurs (1)
30	facteur·rice, un·e	1	les facteurs (1), un.e facteur.rice (1)
31	femme, une ; homme, un	53	les femmes et les hommes (8), les hommes et les femmes (1), les femmes (26), des femmes (1), la femme (7), un homme (1), l'homme (1), les hommes (17), des femmes
32	filles, une ; garçon, un	1	les filles (1)
33	Français·e, un·e	9	les Français (9), les Français et les Françaises

34	Gaulois·e, un·e	4	les Gaulois (2), des Gaulois (2)
35	habitant·e, un·e	24	les habitants (16), des habitants (8), un.e
36	historien·ne, un·e	1	les historiens (1)
37	Indien·ne, un·e	1	Indien (1)
38	maître·sse, un·e	1	le maître ou la maîtresse (1), le maître (1)
39	épouse, une ; mari, un	1	le mari (1)
40	messenger·ère, un·e	3	les messagers (2), le messenger (1)
41	migrant·e, un·e	3	les migrants (1), des migrants (2)
42	montagnard·e, un·e	1	les montagnards (1)
43	navigateur·rice, un·e	1	des navigateurs (1)
44	Neandertal, un·e	1	Neandertal (1)
45	ouvrier·ère, un·e	3	des ouvrières et des ouvriers (1), l'ouvrier (1), les ouvriers (2)
46	passager·ère, un·e	1	les passagers (1)
47	patron·ne, un·e	2	le patron (2)
48	paysan·ne, un·e	6	des paysannes et des paysans (1), un.e paysan.e (1), les paysans (6)
49	mère, une ; père, un	1	les pères (1)
50	pharmacien·ne, un·e	2	les pharmaciens (2)
51	plombier·ère, un·e	1	plombier (1)
52	président·e, un·e	2	le président (2)
53	quelqu'un·e	1	quelqu'un (1)
54	réfugié·e, un·e	1	réfugiés (1)
55	représentant·e, un·e	1	les représentants (1)
56	reine, une ; roi, un	19	des rois (2), les rois (8), le roi (8), un roi (1)
57	Romain·e, un·e	5	les Romains (5)
58	savant·e, un·e	13	le savant (4), les savants (3), un savant (1), les savant.e.s (1), un.e savant.e (1), les savantes (2), des savantes (2), des savants
59	seigneur, un	3	un seigneur (1), les seigneurs (2)
60	soldat·e, un·e	5	des soldats (1), les soldats (4)
61	voisin·ne, un·e	2	les voisins (2)
TOTAL		244	